

OFF
A32A1
C5/24

civilisation
du québec

LA VIE ET L'OEUVRE DE FRANÇOIS MALEPART DE BEAUCOURT

(1740- 1794)

MADELEINE MAJOR-FRÉGEAU





Bibliothèque Nationale du Québec

LA VIE ET L'OEUVRE DE FRANÇOIS MALEPART DE BEAUCOURT

(1740-1794)

MADELEINE MAJOR-FRÉGEAU

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures en vue de
l'obtention de la maîtrise ès arts (histoire de l'art)
Université de Montréal

SÉRIE ARTS ET MÉTIERS

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

1979

En couverture:

Autoportrait de François Beaucourt (huile; 13 1/2" x 10 1/2")

Galerie nationale du Canada, Ottawa, n.s., n.d.

DIFF
A32A1
C5/24

D7931255

ISBN 0-7754-3080-3

© Ministère des Affaires culturelles
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
2^e trimestre 1979
Imprimé au Canada

SOMMAIRE

François Malepart de Beaucourt est mal connu dans son pays natal, le Canada. En France, où il exerça d'abord sa carrière, son nom est presque oublié. Il y a pénurie d'études approfondies portant sur cet artiste, et nous n'avons qu'une image fragmentaire, et parfois inexacte, de sa vie et de son oeuvre.

La présente étude tente d'offrir un portrait d'ensemble de Beaucourt, en tenant compte de sa double carrière française et canadienne. Pour ce faire, nous nous efforçons de rassembler les informations éparses concernant l'artiste, auxquelles nous adjoignons nos propres découvertes, et nous traitons dans le détail de sa production. Dans cet essai de synthèse, nous accordons une attention particulière aux documents d'époque, dont certains sont inédits.

La première partie de l'étude est consacrée aux diverses périodes de la vie de Beaucourt, et la deuxième à un examen de ses oeuvres authentiques, ainsi que des oeuvres qui lui sont attribuées, en France et au Canada. La deuxième partie comporte en outre un développement sur le style de l'artiste.

REMERCIEMENTS

Nous désirons remercier notre directeur de recherche, Monsieur François Gagnon, pour ses conseils et sa patience à l'occasion de la réalisation de ce mémoire. Notre reconnaissance va également à notre époux pour la confiance et l'encouragement qu'il nous a prodigués.

INTRODUCTION

Des premiers peintres canadiens, il en est peu qui soient aussi mal connus que François Malepart de Beaucourt¹, malgré la notoriété dont il jouit. Tant en France, où il passa de nombreuses années, qu'au Canada, où subsiste une grande partie de sa production artistique, la vie et l'œuvre de ce peintre sont demeurées obscures. Cela s'explique d'une part par la destruction de documents et de tableaux par des actes de vandalisme, des guerres, des révolutions et surtout des incendies. D'autre part, il y a pénurie, pour ne pas dire absence, d'études approfondies consacrées à Beaucourt. Enfin, plusieurs affirmations sans fondement ont contribué à brouiller la piste.

En France, le nom de Beaucourt n'est guère connu qu'à Bordeaux et même là, peut-être seulement par les historiens de l'art spécialisés dans le développement artistique de cette ville au dix-huitième siècle. Les écrits français concernant l'œuvre de Beaucourt n'abondent pas. En outre, qu'il s'agisse des rares commentaires d'époque ou d'écrits plus contemporains, ils sont, à une ou deux exceptions près, fort brefs et fragmentaires. L'exception la plus notable est constituée par un article de Monsieur Robert Mesuret, le seul auteur français à notre connaissance ayant publié une étude sur Beaucourt qui soit substantielle². Pour les historiens de l'art canadien, cet article, publié en 1941, est extrêmement riche en renseignements sur la période française de Beaucourt, soit celle de 1773 à 1784, période fort peu connue au Canada³. Toutefois, bien que l'auteur ait, comme il nous en a informé, « absolument tout publié » ce qu'il avait relativement à Beaucourt⁴ et que les faits, dans une large mesure inédits, qu'il révèle soient d'un grand intérêt, il reste encore beaucoup de points à éclaircir quant à la période traitée. Le seul autre auteur français à parler avec quelque détail de Beaucourt est Charles Marionneau, lequel écrit en 1883. Dans son livre *Les Salons Bordelais ou Expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIII^e siècle (1771-1787)*⁵, cet auteur inclut des notes biographiques sur les artistes ayant exposé à ces salons. Ainsi Beaucourt s'y trouve mentionné⁶. Marionneau ne fait qu'incomplètement référence à la carrière française du peintre et affirme qu'il est mort à la Guadeloupe⁷, détail qui est d'ailleurs erroné. Les auteurs français qui se sont intéressés peu ou prou à Beaucourt ignorent complètement la carrière artistique canadienne de celui-ci.

Parallèlement, les auteurs canadiens ignorent à peu près tout des travaux que Beaucourt exécuta en France. Certes, le mariage de l'artiste avec la fille de Joseph Gaëtan Camagne, un peintre-décorateur bordelais⁸, est bien connu et est souvent cité pour suggérer une association quelconque entre Beaucourt et son beau-père, mais aucun exemple concret des réalisations artistiques de Beaucourt en France n'est cité par les auteurs canadiens. Seul J. Russell Harper, dans son livre *La peinture au Canada des origines à nos jours*, fait référence aux oeuvres de Beaucourt à Bordeaux, mais de façon très générale :

« ...Pendant qu'il était étudiant à Bordeaux, Beaucourt fit des murales pour des institutions religieuses de la ville et de ses environs... ».⁹

La plupart des renseignements connus au Canada ayant trait à la période française de Beaucourt sont venus, du moins avant la parution de l'article de Mesuret en 1941¹⁰, des annonces que l'artiste fit paraître dans la *Gazette de Montréal* en 1792, lors de son arrivée « en la patrie »¹¹. Dans cette annonce Beaucourt dit avoir exercé son métier à « Paris, Petersbourg, Nantes, Bourdeaux [sic] »¹², sans toutefois préciser à quelles dates, ni indiquer quelles oeuvres il aurait alors exécutées. L'artiste ajoute qu'il est « [m]embre de l'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture civile et navale de Bourdeaux & associée à celle de Paris. »¹³.

Il est intéressant de noter comment, des annonces de Beaucourt dans la *Gazette de Montréal*, sont nées ultérieurement des affirmations gratuites quant à son séjour en Russie. En raison vraisemblablement de ces annonces, et possiblement aussi de la rumeur publique, Maximilien Bibaud avait écrit sur l'artiste dans le manuscrit inédit du *Panthéon canadien*:

« ...il pratiqua quelques temps son art en Russie... On a dans la collection laissée par le commandeur Viger, son portrait par lui-même et en costume russe... ».¹⁴

Tout en maintenant une certaine concordance avec cette ébauche, les publications subséquentes du livre en diffèrent. Ainsi le *Panthéon canadien* de 1858 affirme: « Il voyagea dans la plus grande partie de l'Europe et vit même la Russie. »¹⁵. L'édition de 1891, revue et complétée par les nièces de Bibaud, dit simplement: « Il voyagea dans la plus grande partie de l'Europe. »¹⁶. Henry J. Morgan, en 1866, dans *The Place British Americans Have Won in History*, tout en se trompant sur le nom de Beaucourt qu'il appelle « Blancours », renchérit sur le manuscrit de Bibaud en ajoutant que l'artiste prospérait en Russie:

« Towards the end of the last century a French Canadian artist was flourishing in Russia... ».¹⁷

Un autre exemple d'affirmation hâtive concerne un prix que Beaucourt a supposément remporté en Europe. Dans le manuscrit inédit du *Panthéon canadien*, Bibaud écrit que Beaucourt a :

« ...étudié et remporté un prix en Europe; ce fut à Paris à la fin du XVIII^e siècle... ». ¹⁸

De même, Morgan dit de l'artiste :

« Blancours [sic], the first Canadian who studied painting in Europe, where he carried off a prize at one of the Academies... ». ¹⁹

Or, à notre connaissance, aucun document ne permet vraiment de donner créance à l'affirmation de ces auteurs. D'ailleurs, si Beaucourt avait effectivement remporté quelque prix d'importance en Europe, on pourrait s'attendre à ce qu'il en fasse état dans ses annonces dans la *Gazette de Montréal*²⁰, ou encore dans les annonces qu'il avait fait paraître peu de temps auparavant dans le *General Advertiser* de Philadelphie²¹. Toutefois si Beaucourt était un élève à l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux, il est possible qu'il ait remporté un des prix mensuels que décernait celle-ci aux élèves les plus méritants.²² Ce pourrait donc être à pareil prix que feraient référence Bibaud et Morgan.

Plusieurs erreurs du même genre que celles qui précèdent peuvent être relevées dans les brèves notices consacrées à Beaucourt par d'autres auteurs canadiens. Parmi les erreurs les plus fréquentes, citons l'indication selon laquelle François Beaucourt serait le fils de Josué Boisberthelot de Beaucours²³, ingénieur militaire sous Frontenac. Cette indication apparaît dans les écrits de pas moins de cinq auteurs : Robert Harris²⁴, Edmund Morris²⁵, Albert Robson²⁶, William Colgate²⁷ et Colin S. MacDonald²⁸. Mentionnons aussi certaines déclarations, apparemment sans fondement, selon lesquelles Beaucourt aurait effectué un second voyage en Europe. Selon deux des auteurs précédents, Harris et Colgate, Beaucourt serait allé en France une première fois après la conquête pour y étudier son art et ensuite rentrer au Canada exercer son métier. Les temps troublés de l'après-guerre de Sept Ans l'auraient persuadé de quitter une deuxième fois le pays natal pour aller pratiquer cette fois son art en Russie²⁹. Ces auteurs ne fournissent aucune preuve à l'appui de leurs dires. Il semble peu probable que Beaucourt ait quitté deux fois le Canada pour se rendre en Europe.

L'examen des écrits canadiens concernant Beaucourt montre que de simples suppositions ainsi que des affirmations dont la véracité reste encore à être démontrée sont souvent devenues des faits tenus pour établis. Ce phénomène procède peut-être en partie d'un désir trop poussé

de faire valoir les aspects de notre histoire propres à susciter la fierté nationale. Il semble, par exemple, pour certains que le seul fait que Beaucourt ait été le premier peintre canadien à étudier en Europe, fait dont à peu près tous les historiens de l'art canadien font état, lui permette de prétendre à l'immortalité.

Au Canada, les écrits les plus sérieux sur Beaucourt dans le domaine de l'histoire de l'art, sont de Gérard Morisset et J. Russell Harper. Le premier surtout a largement contribué à faire connaître l'oeuvre canadienne de l'artiste par son article intitulé « Le Peintre François Beaucourt »³⁰, publié en 1950, et certains de ses livres, notamment *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*³¹ (1941), *Les églises et le trésor de Varennes*³² (1943), et *La peinture traditionnelle au Canada Français*³³ (1960). Il faut toutefois souligner qu'aucun des écrits de Morisset n'offre un portrait global de l'oeuvre, et encore moins de la vie de Beaucourt au Canada. Outre les publications précitées, Morisset rassembla aux cours des années un nombre impressionnant de documents et de faits divers concernant Beaucourt. À la mort de Morisset, tous ses dossiers furent donnés à l'Inventaire des biens culturels (Québec). Aussi cet organisme possède-t-il un dossier assez complet sur l'oeuvre canadienne de Beaucourt. Harper, dans son livre *La peinture au Canada des origines à nos jours*³⁴, présente de façon plus complète la carrière canadienne de Beaucourt, tout en faisant allusion à sa carrière française. Cependant, ce livre est une histoire générale de la peinture au Canada, et, bien que l'auteur consacre à Beaucourt une attention particulière, la liste des oeuvres canadiennes de l'artiste est loin d'être entière.

Certains historiens canadiens comme Pierre-Georges Roy et E.-Z. Massicotte se sont aussi intéressés à François Beaucourt, mais en se bornant à traiter les étapes de la vie de l'artiste et en ne mentionnant que rarement sa carrière artistique. Ainsi ils ont surtout contribué à faire connaître différents documents comme les actes de baptême, de mariage et de décès ayant trait à Beaucourt ou à sa famille. Les découvertes de ces auteurs furent publiées sous forme de courts articles, notamment dans le *Bulletin des Recherches Historiques*³⁵.

La présente étude ne se veut pas exhaustive. Il existe malheureusement encore trop de lacunes pour qu'il en soit ainsi. Elle a pour but d'offrir un portrait d'ensemble de la vie et de l'oeuvre de Beaucourt, en tenant compte de sa double carrière française et canadienne. Pour ce faire, nous nous efforçons de rassembler les informations éparses concernant l'artiste, auxquelles nous adjoignons nos propres découvertes, et nous traitons

dans le détail de sa production. À l'occasion de cet essai de synthèse et à la lumière particulièrement de certains documents ou renseignements inédits, certaines erreurs pourront, espérons-nous, être rectifiées.

L'étude est divisée en deux parties portant, la première, sur la vie de Beaucourt, et la deuxième, sur son oeuvre. La première partie comporte trois chapitres, chacun correspondant à une étape particulière de la vie de l'artiste. Dans cette partie, seuls seront mentionnés les tableaux ou autres ouvrages offrant quelque indice relativement à la vie de Beaucourt, surtout quant à son lieu de résidence. Dans tous les cas, il n'y a pas de doute que l'artiste est l'auteur des ouvrages mentionnés, soit parce que ceux-ci sont signés et datés, soit parce que des documents d'époque lui en attribuent la paternité.

La deuxième partie comporte quatre chapitres, les trois premiers desquels sont consacrés à un examen détaillé des oeuvres authentiques de Beaucourt, ainsi que de celles qui lui sont attribuées, en France et au Canada: le dernier chapitre étant réservé au style de l'artiste en général.

RÉFÉRENCES ET NOTES

INTRODUCTION

1. Voir la première partie, chapitre premier, note 1.
2. Mesuret, Robert, « Les premiers décorateurs du grand théâtre de Bordeaux », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français, année 1940*, Paris, 1941, pp. 119-126.
3. Peut-être cette période n'est-elle pas davantage connue depuis lors au Canada, puisque l'existence même de l'article de Mesuret n'est, à notre connaissance, mentionnée par aucun auteur canadien.
4. Lettre à nous-même en date du 25 avril 1972 de Monsieur Robert Mesuret, conservateur du Musée Paul Dupuy à Toulouse en France.
5. Marionneau, Charles, *Les Salons Bordelais ou Expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIII^e siècle (1771-1787)*, avec des notes biographiques sur les artistes qui figurèrent à ces expositions, Vve Moquet, Libraire, Bordeaux, 1883, pp. 117 et 118.
6. *Ibid.*
7. Marionneau, Charles, *op. cit.*, n. 5, p. 117.
8. Voir la première partie, chapitre II, note 5.
9. Harper, J. Russell, *La peinture au Canada des origines à nos jours*, Presses de l'Université Laval, édition 1969, p. 56.
10. Même depuis 1941, cet article n'a probablement pas eu d'incidence au Canada (voir note 3).
11. *Gazette de Montréal* (ou *The Montreal Gazette*), les 7, 14 et 28 juin 1792. Ces annonces sont reproduites en annexe aux pages 164 et suivantes.
12. *Gazette de Montréal*, le 14 juin 1792.
13. *Gazette de Montréal*, le 28 juin 1792.
14. Archives de l'Université de Montréal. Manuscrit inédit du *Panthéon canadien*, par Maximilien Bibaud, vol. I.
15. Bibaud, Maximilien, *Panthéon canadien*, imprimé par Cérat et Bourguignon, 1858, p. 60.
16. Bibaud, Maximilien, *Panthéon canadien*, Joseph M. Valois, libraire-éditeur, 1891, p. 60.
17. Morgan, Henry J., *The Place British Americans Have Won in History*, Printed by Hunter, Rose & Co., Ottawa, 1866, pp. 11 et 12.
18. Archives de l'Université de Montréal. Manuscrit inédit du *Panthéon canadien* par Maximilien Bibaud, vol. I.
19. Morgan, Henry J., *op. cit.*, n. 17, p. 11.
20. Voir la note 11.
21. *General Advertiser*, du 3 janvier au 20 février 1792. Cette annonce est reproduite en annexe à la page 163.
22. D'après les procès-verbaux de l'Académie de Bordeaux, celle-ci décernait périodiquement des prix aux élèves qui avaient fait le plus de progrès. [Cf. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 28 août 1784), folio 344.]

23. Josué Boisberthelot de Beaujours (on retrouve aussi l'épellation suivante: Josué Dubois Berthelot de Beaujours), ingénieur en chef de la Nouvelle-France, gouverneur de Trois-Rivières et de Montréal, né vers 1662 et mort en 1750. Il épousa en 1713 Françoise Aubert de La Chesnaye. Ils n'eurent qu'un enfant, Georges-François. C'est probablement à cause de la similitude entre le nom de ce dernier et celui de François Beaujour qu'est née la confusion concernant le père de l'artiste. (Sources: LeJeune, L.M., *Dictionnaire général du Canada*, tome premier, Université d'Ottawa, 1931, pp. 129 et 130, et Russ, C.J., « Josué Dubois Berthelot de Beaujours », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol III (de 1741 à 1770), Les Presses de l'Université Laval, 1974, pp. 203-206.)
24. Harris, Robert, « Art in Quebec and the Maritime Provinces », dans *An Encyclopedia of the Country*, Vol. 4, Toronto, 1898-1899, p. 354.
25. Morris, Edmund, *Art in Canada: The Early Painters*, publication privée (*privately printed*), Toronto, 1911, p. 3.
26. Robson, Albert H., *Canadian Landscape Painters*, The Ryerson Press, Toronto, 1932, p. 18.
27. Colgate, William, *Canadian Art its origin and development*, The Ryerson Press, Toronto, 1943, p. 107.
28. MacDonald, Colin S., *A Dictionary of Canadian Artists*, Vol. I, Canadian Paperbacks, Ottawa, 1967, p. 32.
29. Harris, Robert, *loc. cit.*, n. 24, p. 354, et Colgate, William, *op. cit.*, n. 27, p. 107.
30. Morisset, Gérard, « Le Peintre François Beaujour », dans *La Patrie*, le 19 mars 1950, pp. 26 et 50. Voir la deuxième partie, chapitre II, note 19.
31. Morisset, Gérard, *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, 1941.
32. Morisset, Gérard, *Les églises et le trésor de Varennes*, Collection Champlain, Québec, 1943.
33. Morisset, Gérard, *La peinture traditionnelle au Canada Français*, Le Cercle du Livre de France, 1960.
34. Harper, J. Russell, *op. cit.*, n. 9.
35. Roy, Pierre-Georges, « Le peintre Beaujours [sic] », dans *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 22, 1916, p. 333, et Roy, Pierre-Georges, « Le premier peintre canadien élève des grands maîtres », dans *Les petites choses de notre histoire*, 5^e série, Lévis, 1923, pp. 214-217. Massicotte, E.-Z., « Le Peintre Malepart de Beaujours [sic] », dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 27, pp. 187 et 188, et Massicotte, E.-Z., « Le Peintre Malepart de Beaujour [sic] », dans *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 45, pp. 42-44.

PREMIÈRE PARTIE:

LA VIE DE BEAUCOURT

PREMIÈRE PARTIE:

LA VIE DE BEAUCOURT

CHAPITRE PREMIER

L'époque pré-artistique: 1740 à 1772

La vie de François Malepart de Beaucourt¹, de sa naissance jusqu'à ses dix-sept ans, c'est-à-dire de 1740 à 1757, se passe en Nouvelle-France. Son père, Paul Malepart de Grand Maison, dit Beaucour², était sergent dans les troupes de la compagnie de Mr de Beaujeu comme nous l'apprend son acte de mariage à Montréal le 25 juin 1737 avec Marguerite Aguenier³:

« Le vint [sic] et cinquieme Jour du mois de Juin apres la publication des trois bans sans empechement ny opposition, Je soussigné prêtre faisant les fonctions Curiales ayant pris le mutuel Consentement par paroles de present paul Mallepart [sic] de grand maison dit Beaucour sergent dans les troupes de la compagnie de Mr de Beaujeu agé de trente et sept ans natif de la paroisse de St. eustache de la ville et diocèze [sic] de paris d'une part et d'aussy presente Marguerite aguenier agée de vint [sic] et un an fille de Louis aguenier et de Marie anne Bessette ses pere et mere de la paroisse de la prairie de la Madeleine demeurant actuellement dans celle cy d'autre part les ay Marié selon les regles et Coutumes observées en la Ste eglise en presence de Louis aguenier frere de l'epouse de pierre dubois, de Jean Baptiste de Seve ses oncles de claude Devaux dit parisien et plusieurs autres, pierre dubois et J. Baptiste de seve ont déclaré ne scavoir signer les autres ont signé.

Paul de Beaucour
marguerite aguenier
Louis aguenier
C. Desvaux
[Lionnois ?]
Deat vic »⁴.

François Beaucourt est né et baptisé à La Prairie (Québec) le 25 février 1740, alors que son père y était en garnison. Son acte de baptême y est conservé:

« L'an Mil Sept cens quarante le vingt cinquieme jour de fevrier je soussigné ptre ai Baptisé françois né le dit jour fils de paul Beaucourt Sergent des troupes et de Marguerite hagenier sa femme le parain françois hagenier a déclaré ne scavoir

signer et la maraine charlotte Longtin a signé ainsi signé à la minute charlotte Longtin
Jacques Desligneris ptre. »⁵

L'année suivante, lors du recensement de Montréal, le nom de Paul de Beaucour, sergent de Beaujeu est indiqué⁶. Celui-ci occupe un appartement dans la maison d'un dénommé LaBrosse au 196, rue Saint-Paul:

« 196 — [rue Saint-Paul] Maison de La Brosse. Appartement occupé par BEAUCOUR. Il signe: Paul de Beaucour, sergt de Beaujeu. »⁷

Nous ignorons ce qui advient de la famille Beaucour⁸ de 1742 à 1746⁹. À partir de 1747 et jusqu'à la mort de Paul Beaucour le 15 juillet 1756¹⁰, il n'y a pas moins de neuf entrées dans le Registre des Baptêmes, Mariages et Sépultures de Notre-Dame de Québec¹¹ au nom de Beaucour. Des huit¹² enfants nés aux Beaucour, tous sont morts en bas âge à l'exception de François¹³. Dans ces actes de baptême et de sépulture, il n'est désormais plus question du sergent mais du peintre Beaucour¹⁴. Même l'acte de sépulture de celui-ci ne fait état que de sa profession de peintre.

« Le Seize Juillet mil Sept cent cinquante Six a été inhumé dans le Cimetiere de Cette paroisse Le Sr. Paul Beaucour, Peintre, décédé le jour précédent agé de Cinquante Six ans, muni des Sacrements, Etaient présent Jean Vallée, Guillaume Taphorin Et autres.

Virien Vicaire »¹⁵.

Paul Beaucour avait-il abandonné sa carrière militaire pour devenir peintre, ou menait-il les deux carrières de front?

À la mort de son père, François Beaucourt était âgé de seize ans. Il avait certainement vu son père peindre et peut-être l'avait-il même aidé. Il est donc assez probable que ce soit auprès de celui-ci qu'il ait pris goût à la peinture. Toutefois, la carrière artistique tardive du père¹⁶ et l'absence d'oeuvres de jeunesse du fils permettent de croire que l'influence paternelle fut de peu d'importance sur le style du fils.

À peine sept mois après la mort de son mari, la veuve Beaucour se remarie avec Romain Lasselain¹⁷, « Caporal de la Compagnie de Sassiñolle, régiment de Guyenne »¹⁸. François Beaucourt signe le contrat de mariage le 5 février 1757¹⁹ en qualité de témoin. Il s'agit à notre connaissance du premier exemple de la signature de celui-ci²⁰. Une clause de ce contrat le concerne particulièrement:

« ...A été expressément Convenu entre lesd. Parties, que Sr. François Beaucourt enfant mineur agé de Dix Sept ans, Seul vivant issu dud. Mariage Entre led. Sr. Paul Beaucour et lad. Marguerite Agagnié Sera nourry et entretenu au depens delad. Communauté presentement Stipulée jusques a l'age de Vingt Cinq ans, Si Tant lad. Communauté dure, pour le revenu de Son bien, Sans Toucher au fond dy celui, en travaillant par lui Suivant Son adresse et industrie... »²¹.

C'est la dernière référence à François Beaucourt adolescent que nous avons pu découvrir, sa signature ne paraissant pas sur l'acte religieux de mariage rédigé deux jours plus tard²². Le prochain document connu date de 1773 et nous conduit en France²³.

Qu'advient-il des Lasselain et de François Beaucourt après le mariage? Plusieurs possibilités peuvent être envisagées. D'abord, Romain Lasselain est peut-être rentré dans sa ville natale de Villes Coucy²⁴ dans le nord de la France y emmenant sa famille. La clause suivante du contrat de mariage de Romain Lasselain et Marguerite Aguenier stipule qu'ils seraient

« ...Communs en Tous Biens Meubles et conquêts immeubles Suivant la Coutume de Paris, Suivie et Gardée en ce pays Conformément à laquelle Leur Communauté Sera réglée Encore qu'ils fissent Cy après Leur demeure ou des acquisitions en pays de L'oys usages et Coutumes a ce Contraires auxquelles Lesd. futurs Epoux ont Expressément derogé et renoncé par ces presentes... ».²⁵

D'après cette clause, il semblerait que les Lasselain aient eu l'intention de vivre ailleurs, mais tel n'est pas nécessairement le cas puisque cette stipulation du contrat se retrouve dans tous les actes de l'époque²⁶.

Après la prise de Québec en 1759 et la capitulation de Montréal en 1760, il y eut une émigration massive des militaires vers la France²⁷. Il y eut une seconde vague d'émigration après la signature du Traité de Paris en 1763²⁸. Lasselain et sa famille quittèrent peut-être le pays à l'occasion de l'un ou l'autre de ces exodes. Pour éviter la demi-solde en France, il se peut aussi que Lasselain ait demandé d'être remis en service actif et qu'il fut alors envoyé avec sa famille vers les Îles comme plusieurs de ses camarades à l'époque²⁹. Il est également possible que François Beaucourt ait été sous les armes lors de la guerre de Sept ans, le métier militaire, tout comme celui de peintre, faisant partie de son héritage, et qu'il soit passé seul en France lors de l'émigration. De souche parisienne du côté et de son père et de sa mère³⁰, quoique la famille de celle-ci était au Canada depuis deux générations, Beaucourt avait sans doute encore des parents à Paris et peut-être profita-t-il de l'occasion pour lier connaissance avec ceux-ci. On ne peut cependant exclure totalement la possibilité que les Lasselain soient demeurés au Canada et que François Beaucourt ne se soit expatrié que postérieurement à 1763.

NOTES ET RÉFÉRENCES

Chapitre premier

1. L'artiste signa presque toujours « F. Beaucourt ». Il ne signa, à notre connaissance, qu'une fois « Marlepar [sic] de Beaucourt » [cf. Archives municipales de Bordeaux, GG 806, acte de mariage, le 12 juillet 1773]. Dans des documents d'époque, nous retrouvons parfois son nom écrit au complet par d'autres personnes: François Malepart de Beaucourt. Pour les fins de cette étude nous adopterons l'épellation suivante du nom de l'artiste: Beaucourt.
2. Son père signa généralement « Paul Beaucour » [avec ou sans s, parfois avec un t] ou « Paul de Beaucour » [avec ou sans s, parfois avec un t]. Nous conserverons l'épellation qui semble avoir été la plus usitée: Paul Beaucour (Source: Michel Cauchon et André Juneau, « Paul Mallepart [sic] de Grand Maison dit Beaucour », dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. III, (1741-1770), Les Presses de l'Université Laval, 1974 p. 456.)
3. Elle signe aussi « Margueritte Aguenier », « Margueritte Aguenier-Baucour » [sic]. Nous rencontrons également les variantes suivantes: Marguerite Agagné, Marguerite Grenier, Marguerite Aguenié, Marie Margueritte Aguenier et Marguerite Haguenier.
4. Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, mariage le 25 juin 1737, fol. 94.
5. Archives de la paroisse de la Nativité à La Prairie, Registre d'état civil, baptême le 25 février 1740, folio 147.
6. Massicotte, E.-Z., « Un recensement inédit de Montréal, en 1741 », dans *Mémoires de la Société Royale du Canada*, section I, série III, vol. XV, mai 1921, p. 31.
7. *Ibid.*
8. Voir le tableau généalogique reproduit en annexe à la page 171, surtout la partie relative aux descendants de Paul Beaucour.
9. Il est intéressant de noter que d'après Mgr Tanguay (cf. *Dictionnaire généalogique*, Eusèbe Senécal et fils, imprimeurs-éditeurs, Montréal, vol. 2, 1886, p. 169, et vol. 5, 1888, p. 478), les Beaucour étaient domiciliés à Montréal en 1742 et 1745 puisqu'ils y firent baptiser deux de leurs enfants nés alors, Catherine-Marguerite (b. le 13 avril 1742) et Marie-Catherine (b. le 17 octobre 1745). Nous n'avons pas pu retracer ces actes de baptême dans le registre d'état civil de Notre-Dame de Montréal, mais les dates précises citées par Mgr Tanguay permettent de croire que ces actes ont pu être égarés.
10. Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, sépulture le 16 juillet 1756.
11. Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec: le 11 novembre 1747 (baptême de Marie-Charlotte); le 19 mai 1748 (sépulture de Marie-Catherine); le 5 novembre 1749 (baptême de Joseph); le 19 août 1750 (sépulture de Marie-Charlotte); le 13 janvier 1751 (sépulture de Joseph); le 30 septembre 1751 (baptême de Marie-Françoise); le 15 octobre 1751 (sépulture de Marie-Françoise); le 14 novembre 1753 (baptême de Marie-Marguerite); le 16 novembre 1753 (sépulture de Marie-Marguerite). Ces documents sont reproduits en annexe aux pages 153 et suivantes.
12. Il semblerait que les Beaucour aient eu huit enfants, et non neuf. Mgr Tanguay mentionne un enfant nommé Marie-Charles (baptême en 1748, sépulture le 19 août 1750) dans son *Dictionnaire généalogique* (Eusèbe Senécal et fils, imprimeurs-éditeurs, Montréal, vol. 2, 1886, p. 169, et aussi dans le vol. 5, 1888, p. 478). Ce Marie-Charles n'a probablement pas existé. Il s'agit de toute évidence d'une confusion créée par la similarité entre ce nom et celui de Marie-Charlotte (baptême le 11 novembre 1747, sépulture le 19 août 1750). En effet

la date de sépulture de Marie-Charles telle qu'indiquée par Mgr Tanguay est la même que la date de sépulture de Marie-Charlotte.

13. Archives du Québec, à Québec, Greffe de Simon Sanguinet 1748-1771, acte numéro 90, le 5 février 1757. Ce document est reproduit en annexe aux pages 155 à 157.
14. Les actes d'état civil pertinents sont reproduits en annexe aux pages 153 et suivantes.
15. Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, sépulture le 16 juillet 1756.
16. Tout semble indiquer que Paul Beaucour commença assez tardivement sa carrière de peintre. Aussi ne laissa-t-il que peu d'œuvres. On ne lui connaît que deux œuvres qui sont signées. Celles-ci sont datées de 1746 et étaient anciennement à l'église de Cap-Santé. Elles représentent la « Vierge et l'Enfant Jésus » et « Saint Joseph et l'Enfant Jésus ». D'autre part, on attribue entre autres à Paul Beaucour quelques ex-voto datés de 1754 à Sainte-Anne de Beaupré (Sources: Michel Cauchon et André Juneau, « Paul Mallepart [sic] de Grand Maison dit Beaucour » dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. III, (1741-1770), Les Presses de l'Université Laval, 1974, p. 456, et J. Russell Harper, *Early Painters and Engravers in Canada*, University of Toronto Press, 1970, p. 22.)
17. Romain Lasselain, dit Belle-fleur, ne savait pas écrire. Nous retrouvons son nom écrit de diverses façons: Lasselint, Lasselin, Lacelain et Lacellain. Pour les fins de ce travail, nous adopterons l'écriture Lasselain.
18. Archives du Québec à Québec, Greffe de Simon Sanguinet 1748-1771, acte numéro 90, le 5 février 1757. Ce document est reproduit en annexe aux pages 155 à 157.
19. *Ibid.*
20. Il signe: « F. Beaucourt ».
21. Archives du Québec à Québec, Greffe de Simon Sanguinet 1748-1771, acte numéro 90, le 5 février 1757. Ce document est reproduit en annexe aux pages 155 à 157.
22. Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, mariage le 7 février 1757. Ce document est reproduit en annexe à la page 158.
23. Archives départementales de Bordeaux, 3E20338 (Greffes du notaire Gâtellet, le 3 juin 1773). Ce document est reproduit en annexe aux pages 158 et suivantes.
24. Archives du Québec à Québec, Greffe de Simon Sanguinet 1748-1771, acte numéro 90, le 5 février 1757 et Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, mariage le 7 février 1757. Ces documents sont reproduits en annexe, le premier aux pages 155 à 157, et le deuxième à la page 158.
25. Archives du Québec à Québec, Greffe de Simon Sanguinet 1748-1771, acte numéro 90, le 5 février 1757. Ce document est reproduit en annexe aux pages 155 à 157.
26. Lettre à nous-même en date du 15 décembre 1976 de Monsieur Roland-J. Auger, directeur de la Section de la généalogie, Archives nationales, Québec.
27. Bonnault de Méry, Claude, « Les Canadiens en France et aux Colonies après la cession (1760-1815) », dans *Revue de l'Histoire des Colonies Françaises*, Douzième année, tome XVII, Paris, 1924, p. 495.
28. *Id.*, p. 496 et Groulx, l'abbé Lionel, *Lendemain de conquête*, Bibliothèque de l'Action française, 1920, p. 43.
29. Bonnault de Méry, Claude, *loc. cit.*, n. 27, p. 522.
30. Voir le tableau généalogique de la famille de François Beaucourt reproduit en annexe à la page 171.

CHAPITRE II

La période française: 1773 à 1784

En 1773, on retrouve Beaucourt domicilié à Bordeaux en France¹. Nous ignorons depuis quelle date il est en France. Le 3 juin 1773, il signe² avec sa future épouse, Benoite Camagne³, un contrat de mariage⁴. Il est donc raisonnable de penser que Beaucourt est à Bordeaux depuis au moins quelques mois, le temps de courtoiser sa future femme.

Ce contrat de mariage nous renseigne partiellement sur le passé de Beaucourt aussi bien que sur sa situation actuelle. Dans ce contrat, Beaucourt se dit peintre. Il a donc reçu son instruction et fait son apprentissage dans le domaine avant 1773. Il habite soit chez son futur beau-père, Joseph Gaëtan Camagne⁵, soit tout près de ce dernier, puisque l'adresse donnée pour chacun, toute générale qu'elle soit, est la même: « ... demeurant a Bordeaux sur la grande allée pres la Porte dauphine faubourg et Paroisse St Seurin... ».⁶ On apprend que la mère de Beaucourt est décédée, mais le contrat de mariage ne fournit aucun renseignement additionnel quant à la date et au lieu du décès. Il n'est fait aucune référence à Romain Lasselain. Financièrement, le ménage Beaucourt est relativement à l'aise. Beaucourt apporte à la communauté une contribution de mille livres et les beaux-parents dotent leur fille de cinq mille livres, dont trois mille devant être payées à la signature du contrat de mariage et le restant pendant les deux années suivantes, à raison de mille livres par année. Le 12 juillet 1773, François Malepart de Beaucourt et Benoite Camagne reçoivent la bénédiction nuptiale à l'église St-Seurin de Bordeaux:

« Le meme jour après La publication d'un Ban dans Cette Eglise Sans opposition au futur mariage Entre S^r françois malepart peintre natif de Quebec En Canada hab^t de Cette paroisse fils majeur Et legitime de feux S^r paul malepart Et de D^{lle} marie marguerite aguenier d'une part; Et D^{lle} Benoite Camagne native de Cette ville, paroisse St michel hab^e de celle cy fille mineure et Legitime de S^r joseph camagne peintre de Cette ville Et de D^{lle} marie nones d'autre part. Vû La dispense du second et troisieme Ban Ensemble la permission de celebrer Leurs fiançailles immediatement avant Leur mariage En datte du Six du Courant Signé Debar vic gen Et plus Bas Delondres Sec je soussigné curé de St Seurin Sacriste Et Chanoine du Chapitre de la meme eglise ai celebré Leurs fiançailles Et immediatement apres leur ai imparti La Benediction nuptiale En presence de M^r M^e Joseph Narbonne vicaire de La paroisse de S^r joseph gaetan Camagne pere de Lepouse De S^r Candide frederic antoine De grassy et de S^r jean Laciotte qui ont signé avec moi

[Les noms suivants sont signés au registre]

J. Cajetan Camagne Marlepar [sic] de Beaucourt Epoux Degrassy fils Degrassy
pere Camagne epouse J Laclotte nones camagne Narbonne vic Camagne fils
Lagardere Sacriste chne et Curé »⁷.

L'intégration de Beaucourt au milieu artistique bordelais a sans doute été facilitée par le fait que son beau-père, Joseph Gaëtan Camagne, et le frère de celui-ci, Gaëtan Camagne, étaient peintres. Le second semble cependant avoir combiné le métier de peintre avec d'autres fonctions⁸. Joseph Gaëtan et Gaëtan Camagne⁹, peintres-décorateurs, semblent s'être spécialisés dans la décoration de théâtres et d'appartements¹⁰. Faisant plus tard de la décoration une spécialité de son art, il est assez probable que Beaucourt ait fréquenté l'atelier de Joseph Gaëtan Camagne en tant qu'apprenti peintre ou collaborateur.

Durant les deux années suivantes, les activités de Beaucourt demeurent inconnues. Il se peut que l'artiste et sa femme aient voyagé. C'est peut-être à cette époque que Beaucourt est allé à Paris, Nantes ou même Petersbourg où, comme il l'affirmera plus tard dans une réclame canadienne, « ... il a trouvé un encouragement considérable... »¹¹. En 1774, l'avis suivant paraît dans le *Recueil des Annonces, Affiches et Avis Divers pour la Ville de Bordeaux*:

« L'on trouvera chez M. Cajetan, Peintre, logé actuellement rue Huguerie, vis-à-vis la porte de Tourny, des bourgeois de sapin de Russie, très-propres à guérir diverses sortes de maladies, comme il paroît [sic] à la lecture de l'Albert moderne, folio 56, par M. de Saint-Saveur, ci-devant Envoyé de France à Petersbourg; ledit Sieur a aussi un reste de pelletteries propres pour des fourrures pour homme & femme, qu'il donnera à bon compte. »¹²

Cet avis émane vraisemblablement de Gaëtan Camagne, le frère du beau-père de Beaucourt¹³. Peut-être les besoins du commerce de « M. Cajetan » ont-ils conduit l'artiste en Russie. Il n'est pas possible sans plus de renseignements de déterminer le rôle exact de Beaucourt en Russie. Si l'artiste y oeuvra vraiment, il n'exécuta selon toute probabilité que des travaux mineurs.

Le 13 février 1775¹⁴, Beaucourt tente de devenir membre de l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux¹⁵. Deux académiciens appuient la candidature de Beaucourt: Bonfin¹⁶, architecte de la ville de Bordeaux, et Lavau¹⁷, graveur bordelais de renom. Le compte rendu de la réunion du 26 mars 1775 fournit les détails de cette candidature:

« ... M. Beaucourt peintre paysagiste proposé au Comité du 13 fevrier, a Eté proposé a Lacademie par M. Lavau a la part & au nom de M. Bonfin. M. Beaucourt

avait déjà fait porter depuis une 15^e de jours à l'Académie quelques uns de Ses ouvrages pour qu'on put juger de Ses talents... ». ¹⁸

Il est assez surprenant pour nous que Beaucourt soit présenté comme peintre-paysagiste, car nous ne lui connaissons au Canada aucun paysage. Le choix de ce domaine de la peinture rend encore plus plausible l'hypothèse selon laquelle Beaucourt aurait été l'élève de Joseph Gaëtan Camagne lequel se spécialisa dans la peinture décorative. Cinq semaines plus tard, à l'assemblée du 30 avril, la candidature de Beaucourt est refusée:

« M. de Beaucourt proposé a L'assemblée de 26 mars n'a pas Été agréé... ». ¹⁹

Comme ce refus n'est pas autrement motivé, nous supposons que ces messieurs de l'Académie jugèrent que Beaucourt n'avait pas encore suffisamment de maîtrise dans son art pour prendre rang parmi eux. Quoiqu'il en soit, le seul fait que l'artiste ait posé sa candidature indiquerait qu'il avait déjà acquis une certaine habileté.

Environ deux mois après cet échec sans doute assez pénible, Beaucourt perçoit le solde de la dot de sa femme. Le 23 juin 1775, il signe une quittance à son beau-père ²⁰ tel que prévu dans le contrat de mariage. Grâce à cette quittance notariée, nous apprenons que le peintre demeure « ...maintenant a bordeaux rue porte dijeaux paroisse St Christophe... ». Ceci semble bien indiquer que l'artiste, après avoir été absent de cette ville, y est maintenant de retour.

De juin 1775 à septembre 1779, on ne connaît pas de façon certaine les activités de Beaucourt. Qu'advient-il de lui pendant ces quatre années? Monsieur Robert Mesuret, dans son important article sur Beaucourt ²¹, et Laboubée ²², deux auteurs français, affirment que pendant ces années Beaucourt fréquenta l'atelier du peintre bordelais Pierre Lacour ²³. Les événements antérieurs à 1775 rendent plausible cette affirmation. Suite au refus de l'Académie, Beaucourt songe sans doute à se perfectionner dans son art. Selon ces auteurs, Beaucourt était l'élève de Lacour, ce qui porte à croire qu'à cette époque Beaucourt assistait peut-être aux cours que son maître donna à l'Académie de Bordeaux.

À partir de 1779, plusieurs documents attestent l'activité artistique de Beaucourt à Bordeaux et dans les environs.

Le 15 décembre 1776, les religieux du monastère de St-Pierre de La Réole décidèrent de faire décorer leur église ²⁴. C'est à François Beaucourt qu'ils s'adressèrent. Quelques années plus tard, en 1779, l'artiste termina les fresques de la voûte et la peinture murale de l'église ²⁵. L'année suivante, il

exécuta six tableaux sur la vie de saint Pierre²⁶ pour orner les panneaux du chœur²⁷.

Pendant cette même période de 1779 à 1780, Beaucourt travaille aussi à la décoration de la nouvelle salle de spectacle du Grand Théâtre de Bordeaux, oeuvre de l'architecte Victor Louis²⁸. Beaucourt est chargé de « ...peindre les Draperies de loges, amphithéâtre et autres ouvrages... »²⁹ qui devaient l'être, par Taconnet³⁰, peintre-décorateur de Paris, responsable de la peinture et de la dorure de la salle de spectacle³¹. Celui-ci décéda peu de temps après, vers le début de 1780, à la suite d'une chute dans la salle de spectacle³².

Le prix convenu pour ce travail est de deux mille livres. Un mandement est rédigé le 28 septembre 1779 pour qu'un premier acompte de mille livres soit versé à Beaucourt:

« 408. Autre Mandement en faveur du S. Beaucourt peintre, de la somme de Mille Livres pour premier aCompte des ouvrages de peintures qu'il fait pour La Salle de Spectacles suivant un Certificat du 23 de ce mois [septembre] donné par S^{rs} Louis Et Bonfin architectes, a prendre lad. somme dud. fonds de l'Emprunt fait à M Streckeisen »³³.

Un deuxième mandement, en date du 1^{er} mars 1780, est signé par les architectes Victor Louis et Richard-François Bonfin pour que le deuxième acompte et solde du prix de deux milles livres soit versé au peintre:

« Nous Architecte et Controlleur de la Nouvelle Salle de Spectacle, Estimons qu'il peut être payé au Sieur Beaucourt Peintre, la Somme de mil Livres, pour 2^e acompte et Solde du prix de 2000π convenû (pour peindre les Draperies de loges, amphithéâtre et autres ouvrages) entre lui et feu Taconnet entrepreneur de tout le Décors [sic] de l'Interieur de lad^{te} Salle, dont est fait mention dans le d^t Marché général, et la quelle d^{te} Somme de 2000π sera precomptée Sur le final payement qui Sera fait aux heritiers dud. feu Taconnet. a Bordeaux le 1^{er} Mars 1780. [Le mandement est signé:] Bonfin V. Louis »³⁴.

Ainsi, le 4 mars, Beaucourt signe une quittance reconnaissant avoir perçu mille livres³⁵.

Suit alors une nouvelle période inconnue d'environ trois ans où l'artiste est peut-être occupé à décorer quelque église ou théâtre français, ou encore à voyager. Puis ayant acquis, peut-on présumer, un certain crédit, il se représente aux portes de l'Académie. On peut lire au procès-verbal de la réunion du 24 mai 1783:

« ...on a présenté Deux tableaux de genre representant deux Sujets de Nature morte peints par M^r Boucourt [sic] peintre domicilié dans cette ville proposé au Comité du 12 Mai dernier Dont on fait La proposition a L'assemblée actuelle pour en deliberer dans quinzaine... ».³⁶

Le 14 juin 1783, l'Académie assemblée a procédé « ...à L'agrément de M^r Baucour [sic] qui a été admis a La Majeure... »³⁷ et installé le 28 juin:

« ...Le Secrétaire a Dit que M^r Baucour [sic] S'était rendu dans La Salle voisine en attendant L'instant de Son installation Sur [quoi?] lui Secrétaire a été chargé d'aller le prendre de la ditte Salle et de L'introduire ce qui a été Exécuté et le recipiendaire a promis de Se Soumettre aux Statuts et reglements de L'accadémie & a Signé [signature de l'artiste:] F. Baucourt... ».³⁸

En outre, Baucourt doit peindre un tableau de réception pour passer l'épreuve d'admission finale. Il demande à l'assemblée du 6 septembre la permission de peindre son tableau de réception sur la hauteur plutôt que sur la largeur. L'Académie le laisse libre à cet égard³⁹. Une fois le tableau exécuté, chacun des académiciens assemblés devait faire connaître sa décision concernant la candidature de Baucourt par un billet motivé⁴⁰ pour la première fois⁴¹. L'Académie se déclara unanimement en faveur de la réception de l'artiste. Baucourt est nommé académicien le 14 février 1784 ainsi qu'en fait foi le procès-verbal alors établi:

« ...on a Été au Scrutin pour procéder a La Reception du tableau de reception de M^r Baucour [sic] qui a été unanimement favorable; en conséquence M^r Baucour [sic] Demeure Reçu dès aprésent ce que M^r Deschamps a été de le lui faire Savoir affin qu'il peut venir prendre Sa Séance a la prochaine assemblée... ».⁴²

On ne mentionne pas dans les procès-verbaux de l'Académie quels membres parrainèrent la nouvelle candidature de Baucourt. On note toutefois que Messieurs Bonfin (maintenant recteur de l'Académie)⁴³ et Lavau, qui avaient soutenu la première candidature de Baucourt, étaient présents à la plupart des réunions concernant sa nouvelle candidature. Après son installation le 28 février 1784⁴⁴, Baucourt n'assista qu'à six réunions durant l'année⁴⁵.

Les règles de l'Académie stipulaient que les académiciens ne pouvaient « ...Exposer en publiq que Des ouvrages déjà mis dans Les Sallons... »,⁴⁶ c'est-à-dire les salons de l'Académie elle-même. Comme l'assemblée s'était prononcée en faveur de la tenue d'un salon pour l'année en cours (1784), le morceau de réception de Baucourt devait normalement y être exposé. Baucourt fut nommé l'un des trois commissaires de l'exposition « ...dans Le cas ou elle aurait lieu... »⁴⁷. Cette restriction fut opportune, car « ...[v]u La petite quantité des Morceaux qui pourraient former le Salon... »⁴⁸, on renvoya l'exposition desdits morceaux à l'année suivante. Malheureusement, le salon n'eut pas davantage lieu en 1785, et ce n'est qu'en 1787 que « M. Baucourt, Académicien, absent »⁴⁹ exposa son

morceau de réception intitulé « Le retour du marché » ainsi que quatre autres tableaux sous le même numéro⁵⁰.

Peu de temps avant sa réception à l'Académie, Beaucourt réalise deux transparents allégoriques pour la ville de Bordeaux à l'occasion des fêtes pour la publication de la Paix de Versailles. Pour ce travail, Monsieur Bonfin, architecte de la ville, signe un mandement daté du 24 janvier 1784 pour la somme de 250 livres en faveur de Beaucourt⁵¹. La même année, il exécute pour l'église de Saint-Genès de Queuil (aussi appelée Saint-Genès de Fronsac) le « Martyre de saint Barthélémy »⁵², pour lequel il touche, le 5 juin, 144 livres⁵³.

Beaucourt réalisa sans doute d'autres oeuvres en France puisqu'il y est resté une dizaine d'années. Celles-ci ont probablement été détruites ou encore se trouvent oubliées dans quelque grenier ou réduit car, mises à part les oeuvres déjà mentionnées, aucune référence additionnelle au travail de l'artiste n'a été découverte.

Beaucourt est demeuré à Bordeaux jusqu'au moment de son départ pour l'Amérique et c'est le 18 décembre 1784 que « M^r Beaucour [sic] étant Sur le point de partir pour L'amérique a pris congé de L'academie... »⁵⁴ En 1785 et même en 1786, l'*Almanach historique de la province de Guienne* indique, à la section concernant l'Académie, la date de réception du peintre ainsi que son adresse « grande rue Saint-Seurin » à Bordeaux⁵⁵. Ce même almanach ainsi que l'*Almanach de Commerce, d'arts et métiers, pour la ville de Bordeaux* pour l'année 1787 enfin indiquent que « Beaucour » [sic] est absent⁵⁶. Dans ce dernier ouvrage, à l'année 1791, on peut lire : « Beaucour [sic] en Amérique »⁵⁷.

Nous ignorons la date exacte du départ de Beaucourt. Si le peintre réside encore à Bordeaux en 1786 selon un des almanachs mentionnés ci-haut, il s'agit là probablement d'une erreur découlant du fait que les almanachs sont normalement préparés bien avant la date de parution réelle. D'après le procès-verbal de l'Académie, Beaucourt est sur le point de partir pour l'Amérique en décembre 1784. Il est donc raisonnable de penser qu'il est parti à la toute fin de cette année ou dans les premiers mois de l'année suivante.

Mise à part la référence quant au lieu de résidence de Beaucourt dans l'*Almanach historique de la province de Guienne* en 1785 et de 1786, aucune source ne fait état de Beaucourt oeuvrant en France après 1784.

Nous perdons toute trace de l'artiste jusqu'en 1792. Quelles sont ses allées et venues pendant ces sept années? Les oeuvres de cette période

que nous lui connaissons ne permettent pas de résoudre le problème. Son tableau le mieux connu, « Portrait d'une esclave noire » (signé et daté de 1786), est d'inspiration antillaise comme le démontrent la coiffure (madras) du modèle, son collier de graines et les fruits antillais (ananas, pomme cannelle, noix de cajou, orange)⁵⁸. D'autres part, certains auteurs français croyaient pouvoir affirmer que Beaucourt est mort à la Guadeloupe⁵⁹. Il n'en est rien, mais cela permet peut-être de penser que l'artiste y a séjourné. À l'époque où Beaucourt quitta la France, le négoce entre celle-ci et les Antilles était bien établi. En effet, à partir du milieu du dix-huitième siècle, le trafic commercial entre Bordeaux et les Îles, c'est-à-dire la Martinique, la Guadeloupe et surtout Saint-Domingue, connaît un essor vraiment spectaculaire⁶⁰. Il n'est donc pas impossible que le ménage Beaucourt se soit embarqué sur un navire à destination des Antilles.

Une autre hypothèse peut également être considérée. Le couple Beau-court a pu s'embarquer pour l'Amérique avec le frère de Benoite Camagne, Auguste Camagne, que l'on découvre pratiquant la profession de chirurgien-dentiste à New York en 1832⁶¹. Peut-être les Beaucourt et Auguste Camagne firent-ils partie de la vague d'émigrants et de visiteurs français qui se dirigèrent vers les États-Unis peu avant la Révolution française⁶².

Une autre toile réalisée à la même époque, « Portrait de jeune fille » (signée et datée de 1787), ne fournit pas d'indice sur le lieu de résidence de l'artiste.

En janvier 1792, nous retrouvons Beaucourt à Philadelphie où il fait publier une annonce dans le *General Advertiser*⁶³. Il s'y dit peintre français, décrit les spécialités de son art et offre ses services, proposant entre autres de prendre quelques élèves. Cette présence à Philadelphie s'accorde bien avec l'hypothèse d'un séjour de Beaucourt dans les Îles. À partir de 1789, Saint-Domingue connut plusieurs révolutions. Celle des noirs en 1791 déclencha un mouvement d'émigration des blancs vers les États-Unis⁶⁴. À l'époque, le grand centre d'arrivée pour les émigrés français était Philadelphie⁶⁵. Au surplus, cette ville était alors, avec Boston, le berceau de la peinture américaine⁶⁶. Advenant que Beaucourt se soit trouvé dans les Îles lors de cette révolution, il aurait vraisemblablement été tenté de partir pour Philadelphie.

NOTES ET RÉFÉRENCES

Chapitre II

1. Archives départementales de Bordeaux, 3E20338 (Greffé du notaire Gâtellet, le 3 juin 1773). Ce document est reproduit en annexe aux pages 158 et suivantes.
2. Il signe: « F. Beaucourt ».
3. Nous retrouvons son nom écrit de diverses façons, entre autres: Benoite Camagne, Benoitte Camagne, Benigne Benoite Gaëtan. Elle signera « Benoite Gaëtan V^e Beau-court » (cf. Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, baptême le 14 avril 1796), « Benoitte Gaëtan » (cf. Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, mariage le 5 juillet 1810) et « B G Franche-re » (cf. Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Patrice Lacombe, acte numéro 70, le 5 juillet 1832).
4. Archives départementales de Bordeaux, 3E20338 (Greffé du notaire Gâtellet, le 3 juin 1773). Ce document est reproduit en annexe aux pages 158 et suivantes.
5. Joseph Gaëtan Camagne, peintre-décorateur, est né à Cômes en Italie vers 1724. Sa famille émigra en France vers 1735. En 1752, il épouse une Bordelaise, Marie Nonés (Archives départementales de Bordeaux, 3E17837). Au moins six enfants naquirent de ce mariage: Yvette (b. le 9 mars 1753, Archives municipales de Bordeaux, GG104, acte 254); Benoite (b. le 8 avril 1754, GG105, acte 333); Gaëtan (b. le 2 juin 1756, GG107, acte 520); Jean-Baptiste (b. le 25 juin 1757, GG108, acte 538); Marie-Catherine (b. le 5 mai 1758, GG109, acte 422); et Jean-Baptiste (b. le 16 juillet 1759, GG110, acte 615). Joseph Gaëtan Camagne est mort à Bordeaux, âgé de soixante-treize ans, le 12 vendémiaire de l'an Six, c'est-à-dire le 30 octobre 1797 (Archives municipales de Bordeaux, 3E17, acte 27). Voir le tableau à la page 170.
6. Archives départementales de Bordeaux, 3E20338 (Greffé du notaire Gâtellet, le 3 juin 1773). Ce document est reproduit en annexe aux pages 158 et suivantes.
7. Archives municipales de Bordeaux, GG806 (mariage le 12 juillet 1773).
8. Gaëtan Camagne, frère de Joseph-Gaëtan Camagne (le beau-père de Beaucourt), était concierge et peintre de l'ancienne salle de spectacle de Bordeaux. Celle-ci passa au feu en 1755. Les jurats de la ville autorisèrent alors Gaëtan Camagne à faire construire, à ses dépens, une salle de théâtre provisoire en attendant la construction du Grand-Théâtre de Louis auquel travaillera plus tard Beaucourt.
9. On confond souvent ces deux hommes à cause de la similitude de leur nom. On rencontre d'ailleurs souvent le nom Cajetan pour désigner l'un ou l'autre des frères Camagne.
10. Aujourd'hui les frères Camagne sont presque tombés dans l'oubli et il ne semble rester aucun décor ou oeuvre d'eux à Bordeaux. (Source: Cf. n. 10, à la p. 65.)
11. *Gazette de Montréal* (ou *The Montreal Gazette*), les 7, 14 et 28 juin 1792.
12. *Recueil des Annonces, Affiches et Avis Divers pour la Ville de Bordeaux*, édition du 22 décembre 1774. On trouve aussi un avis semblable dans l'édition du 13 octobre 1774 où il est précisé que M. Cajetan vend des fourrures nouvellement arrivées de Russie.
13. Cf. note 8.
14. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 13 février 1775), folio 95.

15. L'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux, fondée en 1768, fut reconnue par lettres patentes le 14 novembre 1779. Elle disparut en 1793. Ses membres étaient divisés en trois classes: les amateurs honoraires, les amateurs associés et les associés artistes. Aux réunions qui avaient lieu toutes les trois semaines, les amateurs associés prononçaient des discours ou faisaient des lectures sur les beaux-arts. Les associés artistes enseignaient aux élèves de l'école de dessin. L'un de ces professeurs avait le titre de recteur. D'autre part, l'exécutif se composait d'un directeur, choisi parmi les amateurs, d'un trésorier et d'un secrétaire perpétuel. L'Académie se montra active dans le milieu bordelais en décernant des prix aux meilleurs élèves de l'école de dessin et en organisant, à partir de 1771, des expositions des oeuvres de ses membres. Il n'y eut que six salons bordelais: 1771, 1772, 1774, 1776, 1782, 1787. (Sources: Courteault, Paul, *Bordeaux Cité Classique*, Firmin-Didot et Cie, Librairie de Paris, 1932, pp. 184 et 185, et Mirmont, M. de la Ville de, *Histoire du musée de Bordeaux*, Tome I, Feret et fils libraires-éditeurs, Bordeaux, 1899, pp. 9 et 10.)
16. Richard-François Bonfin (1730-1814) fut, à partir de 1751, le directeur de toutes les entreprises municipales en qualité d'ingénieur-architecte de la ville de Bordeaux. Il fut également le contrôleur des travaux d'embellissement de la cité et fut ainsi associé de près à la construction du Grand-Théâtre. Il occupa le poste de recteur de l'Académie de Bordeaux en 1783 et 1784. (Source: Courteault, Paul, *Bordeaux Cité Classique*, Firmin-Didot et Cie, Librairie de Paris, 1932, p. 169.)
17. Il y avait à Bordeaux deux frères Lavau, tous les deux graveurs: André et Jacques. On ne précise pas dans le compte rendu de la réunion du 26 mars 1775, lequel des deux soutint la candidature de Beaucourt. Jacques Lavau fut, contrairement à son frère, un graveur médiocre. André Lavau (1722-1808) fut l'un des fondateurs de l'Académie de Bordeaux où il devint en 1785 l'adjoint au recteur, Pierre Lacour, qui avait d'ailleurs été son ancien élève. Bien que les deux frères Lavau étaient académiciens, l'un seulement assista aux réunions. Il s'agissait probablement d'André Lavau vu l'intérêt tout personnel qu'il portait à l'Académie. C'est vraisemblablement lui aussi qui appuya la candidature de Beaucourt à l'Académie. (Source: Courteault, Paul, *Bordeaux Cité Classique*, Firmin-Didot et Cie, Librairie de Paris, 1932, p. 186.)
18. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 26 mars 1775), fol. 96.
19. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 30 avril 1775), fol. 97.
20. Archives départementales de Bordeaux, 3E20338 (Grefte du notaire Gâtellat, le 23 juin 1775). Il signe: « F. Beaucourt ». Cette quittance est à même le contrat de mariage, et est reproduite en annexe à la page 162.
21. Robert Mesuret, « Les premiers décorateurs du grand théâtre de Bordeaux », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français année 1940*, Paris, 1941, pp. 119-126.
22. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 712 (Laboubée, *Notes biographiques*), folio 136.
23. Pierre Lacour ou Delacour (1745-1814), élève de Vien, fut peintre, graveur et littérateur. Il obtint en 1769 le deuxième Grand Prix de Rome. Après un séjour de deux ans en Italie, il revient à Bordeaux en 1774. Agréé en 1774, il fut élu par acclamation à l'Académie de Bordeaux en 1775. Il y occupa deux chaires: professeur de la classe du modèle de dessin d'après la bosse à compter d'août 1780 et professeur de la classe du modèle vivant en 1781. Il devint recteur de l'Académie le 8 janvier 1785. Il forma de nombreux élèves. Disciple du néo-classicisme, il encouragea ses élèves à peindre surtout des sujets de l'antiquité, de la religion ou de l'histoire tout en suivant une formule rigoureusement académique. Il était à sa mort professeur de dessin au lycée de Bordeaux, conservateur du Musée et directeur de l'Ecole de dessin et de peinture. (Sources: Mesuret, Robert, *Pierre Lacour (1745-1814)*, éditions Delmas, Bordeaux, 1937, Courteault, Paul, *Bordeaux Cité Classique*, Firmin-Didot et Cie, Librairie de Paris, 1932, pp. 188-190, et Bénézit, E.,

24. Archives départementales de Bordeaux, 1Mi990 (R.1), ii5.
25. Lapouyade, M., « Essai de statistique archéologique, La Réole », dans *Actes de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, Lawalle Libraire, Paris; Julien Librairie, Bordeaux, 1846, p. 324.
26. Marionneau, Charles, *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices de la ville de Bordeaux*, Aubry Libraire, Paris; Chamas-Gayet Libraire, Bordeaux, 1861, pp. 105 et 106.
27. Lapouyade, M., *loc.cit.*, n. 25, p. 325.
28. Né Louis-Nicolas Victor (1731-1800), il substitua Victor à ses prénoms à partir de 1765. Elève de l'École Royale d'Architecture, sa formation fut dans la tradition du classicisme français. Il fut agréé en 1746 à l'Académie Royale et, en 1755, il obtint une médaille d'or qui le désigna pour aller à Rome. Il y passa trois ans de 1756 à 1759. Par la suite, il s'occupa, entre autres, de la reconstruction du Palais royal de Varsovie (1765) et de la décoration du chœur de Chartres (1767). Il rénova l'hôtel du maréchal de Richelieu et celui-ci, en sa qualité de Gouverneur de Guienne, l'imposa comme architecte du Grand-Théâtre de Bordeaux en 1772. Louis demanda aux jurats que Bonfin, l'ingénieur-architecte de la ville que les jurats lui préféraient, soit chargé du contrôle des travaux afin de se le concilier. (Sources: *Bordeaux, 2,000 ans d'histoire*, Exposition Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1971, p. 423; Saunier, Charles, *Bordeaux*, Librairie Renouard, H. Laurens, éditeur, Paris, 1925, pp. 88 et suivantes; et Courteault, Paul, *Bordeaux Cité Classique*, Firmin-Didot et Cie, Librairie de Paris, 1932, pp. 151-154.)
29. Archives municipales de Bordeaux, DD36E (le 1^{er} mars 1780).
30. Taconnet, peintre-décorateur français, mort vers 1780.
31. Archives municipales de Bordeaux, DD36E (le 1^{er} mars 1780), et Bapst, Germain, *Essai sur l'histoire du théâtre*, Hachette, Paris, 1893, pp. 454 et 497.
32. Archives départementales de Bordeaux, C1216.
33. Archives municipales de Bordeaux, CC 311-312 (le 28 septembre 1779).
34. Archives municipales de Bordeaux, DD36E (le 1^{er} mars 1780).
35. Archives municipales de Bordeaux, DD36E (le 4 mars 1780). Ce document a été presque entièrement détruit par le feu qui ravagea les Archives municipales de Bordeaux en 1862. Néanmoins, les trois dernières lignes de la quittance ainsi que la signature de Beaucourt sont encore lisibles. L'artiste signe: « pour acquit F. Beaucourt ».

Nous avons trouvé aux Archives municipales de Bordeaux dans le Fonds Braquehay (Cahier A, numéro 3, p. 71) la mention suivante concernant un mandement numéro: « 421 — Au Sieur Beaucourt peindre la somme de mille livres pour premier à compte des peinture [sic] qu'il a fait suivant mand' du 28 juin 1779----- 1000π. » Monsieur Robert Mesuret fait également état de ce mandement numéro 421 dans son article « Les premiers décorateurs du grand théâtre de Bordeaux », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français, année 1940*, Paris, 1941, p. 121. Il en donne même la référence précise dans les Archives municipales de Bordeaux (CC258; nu. 421), sans mentionner toutefois la date du 28 juin 1779. Il semble bien que cette date soit erronée et qu'il s'agisse en réalité du 28 septembre 1779. Malgré nos recherches dans ces archives, ce mandement du 28 juin 1789 est resté introuvable.
36. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 24 mai 1783), fol. 217.
37. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 14 juin 1783), fol. 217 et 218.

38. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 28 juin 1783), fol. 218.
39. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 6 septembre 1783), fol. 223: « ...M^r Beaucourt ayant fait proposer d'avoir la Liberté de peindre Son tableau en hauteur plutot qu'en Largeur on A chargé le Secretaire De lui faire Savoir que l'Accadémie Le laissait le maitre A cet Egard... ».
40. Un billet motivé donne la raison pour laquelle un membre de l'Académie accepte ou rejette une candidature.
41. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 24 janvier 1784), fol. 226: « ...on a arrêté...que les Billets Seroient [sic] motivés p^r La premiere fois relativement au tableau de M^r Boucour [sic] ... ».
42. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 14 février 1784), fol. 227.
43. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 28 juin 1783), fol. 218 et 219.
44. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 28 février 1784), fol. 228: « ...M^r Beaucourt [sic] a été ensuite [sic] installé introduit par M^r Deschamps et le Secretaire a coté droit duquel il a pris Sa Séance... ».
45. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539. Voir ce manuscrit aux dates suivantes: 17 avril, 10 juillet, 24 juillet, 31 juillet, 4 septembre et 18 décembre 1784.
46. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 14 juin 1783), fol. 217.
47. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 24 juillet 1784), fol. 342.
48. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 31 juillet 1784), fol. 343.
49. Marionneau, Charles, *Les Salons Bordelais ou Expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIII^e siècle (1771-1787)*, avec notes biographiques sur les artistes qui figurèrent à ces expositions, Vve Moquet, Libraire, Bordeaux, 1883, p. 71.
50. *Ibid.* Le Salon de 1787 comptait 27 artistes et 87 numéros.
51. Archives municipales de Bordeaux, Fonds Braquehay, ms 331 (Cahier A, numéro 2), p. 371. De cette même source on apprend que c'est le beau-père de Beaucourt qui alla quérir le mandement et signa: « ...Reçu pour acquit Cajetan Camagne faisant pour mon jandre [sic] Beaucourt... ».
52. Brutails, Jean-Auguste, *Album d'Objets d'Art existant dans les Églises de la Gironde*, Société Archéologique de Bordeaux, 1907, p. 21.
53. Archives départementales de Bordeaux, G3108, fol. 40 (le 5 juin 1784).
54. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 18 décembre 1784), fol. 350.
55. Almanach historique de la province de Guienne, Frères Labottière imprimeurs-libraires, Bordeaux, pour les années 1785 (p. 226) et 1786 (p. 228). La même mention se retrouve dans l'*Almanach de Commerce, d'arts et métiers, pour la ville de Bordeaux* (Bergeret, Libraire, Bordeaux) pour l'année 1785, à la page 259.
56. *Almanach historique de la province de Guienne*, Frères Labottière imprimeurs-libraires, Bordeaux, 1787, p. 226. La même mention paraît en 1788 à la page 226. *Almanach de Commerce, d'arts et métiers pour la ville de Bordeaux*, Bergeret, Libraire, Bordeaux, 1787, p. 211.
57. *Almanach de Commerce, d'arts et métiers, pour la ville de Bordeaux*, Bergeret, Libraire, Bordeaux, 1791, p. 59.
58. Ces détails quant à l'inspiration antillaise sont soulignés dans une lettre de Monsieur Jean-Paul Hervieu, directeur des Archives départementales de la Guadeloupe, à l'auteur

- (le 9 novembre 1974). Les vérifications effectuées en Guadeloupe par M. Hervieu en vue de relever des traces d'un séjour possible de Beaucourt n'ont rien donné.
59. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 712 (Laboubée, *Notes biographiques*), folio 136, et Marionneau, Charles, *op. cit.*, n. 49, p. 117.
 60. *La Documentation Photographique*, Nu. 6001, octobre 1972, « Navigateurs et négociants XVI^e / XVIII^e siècle », et *Bordeaux, 2,000 ans d'histoire*, exposition Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1971, pp. 361 et 373.
 61. Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Patrice Lacombe, acte numéro 70 (le 5 juillet 1832). Ce document est reproduit en annexe aux pages 167 et suivantes. Nous n'avons pas réussi à retrouver l'acte de baptême d'Auguste Camagne à Bordeaux. Il s'agit vraisemblablement de Gaëtan Camagne, baptisé le 2 juin 1756 (voir note 5). Celui-ci change son nom de famille en celui de Gaëtan, comme le fait d'ailleurs sa soeur Benoite à Montréal.
 62. Jones, Howard Mumford, *America and French Culture 1750-1848*, The University of North Carolina Press, 1927, p. 124.
 63. *General Advertiser*, du 3 janvier au 20 février 1792. L'annonce est reproduite en annexe à la page 163.
 64. Jones, Howard Mumford, *op. cit.*, n. 62, p. 133.
 65. *Id.*, p. 139.
 66. Jones, Howard Mumford, *op. cit.*, n. 62, p. 315.

CHAPITRE III

La période canadienne: 1792 à 1794

Beaucourt n'a, semble-t-il, pas eu beaucoup de succès à Philadelphie¹, car au début du mois de juin 1792 il est rendu à Montréal. Le 5 juin, il signe un bail pour la location d'une maison « ...Size a la porte de St Laurent de Cette Ville Sous Numero 9... »². Il y est décrit comme étant « ...Mr F^s Malepart de Beaucourt Peintre Accademicien [sic] Nouvellement arrivé en Cette ville... ». Environ quatre lignes du contrat ont été rayées. Ces lignes sont fort intéressantes car l'artiste s'engageait à donner au sieur bailleur, en guise de paiement partiel du loyer annuel de cinq cents livres de vingt sols, des « ...ouvrages de Peinture... » ayant une valeur de cent livres de vingt sols.

Peu après, Beaucourt fait paraître une annonce en anglais, identique à quelques différences près à l'annonce américaine déjà mentionnée, dans la *Gazette de Montréal* les 7, 14 et 28 juin. Outre la différence dans les adresses, l'artiste se dit non plus peintre français mais peintre canadien et il précise que l'Académie de Bordeaux dont il est membre est associée à celle de Paris³. Une annonce du même genre paraît également en français dans le même journal, simultanément à l'annonce anglaise, les 14 et 28 juin⁴. Dans l'édition du 14 juin, cette annonce, traduction servile de l'anglais, indique que l'artiste « ...a trouvé un encouragement considérable dans plusieurs villes de l'Europe; sçavoir, Paris, Petersbourg, Nantes, Bourdeaux, & où il a suivi ces arts comme une profession... ». Nous ignorons si l'encouragement dont il est question se manifesta par un appui moral de la part des gens versés dans le domaine de l'art ou par des travaux à exécuter pour des particuliers. La preuve du passage de Beaucourt dans ces villes, exception faite de Bordeaux, n'est d'ailleurs pas établie autrement que par cette annonce⁵.

L'annonce française du 28 juin est en fait une nouvelle annonce qui diffère passablement des annonces anglaises et aussi de l'annonce française du 14 juin. L'artiste dit maintenant qu'il « ...[v]ient d'arriver en la patrie... ». De plus, il ajoute sans trop de modestie que:

« ... [I]es études particulieres qu'il a faites de la perspective, & des décorations, tant pour les Eglises que pour les monuments théâtraux, l'ont mis à même de mériter les suffrages des différentes capitales & Villes où il a exercé ses talens... »⁶.

À Montréal, Beaucourt ne manque pas de travail. Dès son arrivée ses services sont requis à l'Hôpital-Général des Soeurs Grises. On lui demande de faire des portraits, notamment un portrait posthume de la Mère d'Youville.⁷ Le 20 juin 1792, l'artiste reçoit vingt-huit livres pour ce tableau⁸. Au même moment, Beaucourt peignait également l'abbé Poncin, aumônier des Soeurs Grises, et la Mère Despins⁹, deuxième supérieure de la communauté qui venait de décéder¹⁰. La même année, il exécuta un second portrait de Mère d'Youville, réplique du premier portrait.

Il semblerait que Beaucourt ne se soit pas simplement borné à faire des portraits car on peut lire dans les archives des Soeurs Grises:

« ...Le Parement a petits points du maître autel a été fait par la mère Coutlée C'est M^r Beaucourt qui lui en a donné le dessin... »¹¹.

En 1792 ou 1793¹², Beaucourt exécute le portrait de Monsieur Eustache-Ignace Trottier, dit Desrivières, ainsi que le portrait de la femme de celui-ci, Marguerite Mailhot.

De nombreux tableaux religieux témoignent de l'activité de Beaucourt dans la région montréalaise à compter de 1793. Quatre tableaux, représentant les quatre docteurs de l'église, ornent encore aujourd'hui les murs de l'église de Varennes: « Saint Augustin », « La Vision de Saint Jérôme », « Saint Ambroise » et « Saint Grégoire ». Ces tableaux sont, selon Gérard Morisset, datés de 1793¹³. Cette date est surprenante, car dans le livre de comptes de Varennes, à l'année 1792, on lit:

« payé pour Les quatre tableaux Les Cadres La Dorure au S. beauCourt et Lamber Deux Milles huit Cent trente trois Livres-----2833π »¹⁴.

Il faudrait alors supposer qu'on a payé l'artiste avant qu'il n'ait exécuté ou achevé les oeuvres en question.

Il semblerait que Beaucourt ait exécuté des copies de ces quatre tableaux, lesquelles auraient été détruites lors de l'insurrection de 1837-1838¹⁵.

En mai 1793, Beaucourt signe un nouveau bail relatif à une maison située rue Notre-Dame à Montréal¹⁶.

La même année, il peint pour l'église Saint-Martin (île-Jésus, Laval) une grande toile, intitulée « Marie, Secours des Chrétiens ». L'année suivante il exécute le « Miracle de Saint Antoine » pour la même église. Il reçoit, semble-t-il, pour ces deux toiles les sommes de 730 livres (environ) et 600 livres respectivement¹⁷.

Le 23 janvier 1794, Messire Louis Lamothe, prêtre de la paroisse Saint-Joseph de Lanoraie et M^r François Beaucourt signent un contrat devant

notaires¹⁸. Beaucourt s'engage à faire pour la première semaine de mars, moyennant la somme de « ...vingt Louis ou Livres... », deux tableaux représentant « La Nativité de la Vierge » et « St-Jean Baptiste au Désert ».

Il est incontestable que Beaucourt eut assez de succès au Canada pendant le peu de temps qu'il y travailla. L'oeuvre assez substantielle qu'il y réalisa témoigne d'un travail sans relâche puisque sa carrière canadienne ne dura guère plus de deux ans.

Beaucourt décède à Montréal le 24 juin 1794 à l'âge de cinquante-quatre ans¹⁹. Le jour suivant, il est inhumé dans le cimetière de la paroisse Notre-Dame:

« Le vengt Cenq jeun mil Sep Cans Catreven Catorze par mois prêtre Soussigne ~~fur présens~~ [sic] aette innumé dans le Semitiere proche Léglise le corps de françois beaucourt decédé d'hier agé de cinquante quatre ans-ont été présents les S^{rs} Jean françois duranseau et pierre Sauvage chantres soussignés le mot rayé nul

[Les personnes suivantes ont signé au registre:]

J.F. Duransaux [sic] pr^e Sauvage LeSaulnier p^{tre} »²⁰.

Nous ignorons la cause de sa mort. Morisset en parlant de Beaucourt dit: « ...ce peintre maladif et souffreteux... »²¹. Il est possible que ce commentateur ait eut accès à des documents dont nous ignorons l'existence, mais jusqu'à maintenant nous n'avons aucune autre indication que l'artiste était de constitution fragile.

Les Beaucourt n'eurent aucun enfant. Après la mort de son mari, Benoite Camagne-Beaucourt devait, sans être riche, être à l'aise car elle avait un jeune esclave noir à son service, qu'elle fit baptiser en 1796:

« Le quatorze avril mil Sept cent quatre vingt Seize, par moi prêtre sousSigné, a été baptisé jean-Baptiste-François agé d'environ quatorze ans Garçon Nègre appartenant à Madame Veuve Beaucourt. Le parrain a été jean-Baptiste DeSève Notaire, et la marraine Benoite Gaëtan Veuve de François Beaucourt, Soussignés. Le Garçon n'a su Signer

[Les personnes suivantes ont signé au registre:]

Benoite Gaëtan V^e Beaucourt Deseve Bedard p^{tre} »²².

De plus il semble qu'elle apportait une certaine aide financière aux démunis²³.

La 5 juillet 1810, la veuve Beaucourt épouse Gabriel Franchère²⁴, père du célèbre voyageur du même nom. En juillet 1832, « Dame Benoite Gaëtan », veuve depuis quelques semaines²⁵, crut prudent, vu l'épidémie de choléra qui ravageait alors Montréal²⁶, de dicter ses dernières volontés²⁷. Deux clauses en particulier de son testament retiennent notre attention:

« ...Je Donne & legue à mon frère Auguste Gaëtan Chirurgien Dentiste résidant à New York dans les États-Unis D'Amérique, la somme de Cent quatre vingt Livres cours actuel de cette Province...Et quant au surplus des biens meubles que je délaisserai et dont je n'ai point disposé par les legs cidessus, comme tableaux de famille et interet...je les donne et legue à S^r Gabriel Franchere Marchand de Montreal que j'institue par ces presentes mon legataire universel... »²⁸.

Sans doute y avait-il des tableaux de Beaucourt parmi ces « tableaux de famille » légués à son beau-fils. Gabriel Franchère fils²⁹, installé plus tard aux États-Unis, décéda le 12 avril 1863 à « St Paul de Minesota » à la résidence de son beau-fils, John S. Prince, maire de cette ville³⁰. Peut-être certains tableaux de Beaucourt ont-ils été apportés dans le pays d'adoption de Gabriel Franchère fils et légués à sa famille.

Benoite Beaucourt-Franchère ne devait mourir que beaucoup plus tard, le 13 janvier 1844³¹.

Indiquons en terminant cet aperçu de la vie de Beaucourt, un aspect peu connu de l'artiste, celui de son appartenance à la confrérie des francs-maçons. La signature de Beaucourt sur certaines de ses toiles comporte un symbole franc-maçonique, nommément trois points disposés en triangle: « . . . ». Ce signe représenterait en partie le mot francs-maçons qui s'écrit « F. . . », d'où le surnom de Frères Trois-Points »³². Morisset signale en 1950 que Beaucourt fait suivre son nom « ...en bon frère du Grand-Orient, des trois points rituels disposés en triangle... »³³. En fait ce n'est que dans la minorité des cas que la signature de l'artiste comporte ces trois points. Il n'existe aujourd'hui que quatorze oeuvres³⁴ qui soient signées de la main de Beaucourt. De ce nombre, cinq seulement laissent voir ou deviner ce symbole particulier aux francs-maçons. Outre sa signature sur ces cinq tableaux, Beaucourt signa deux baux à loyer³⁵, l'un daté de 1792 et l'autre de 1793, en faisant état du symbole franc-maçonique: « F. . . Beaucourt ». Ce signe mis à part, aucun autre indice ou document ne relie Beaucourt à cette société secrète qui se divise principalement en deux groupes obéissant chacun à un rite particulier: celui de la Grande-Bretagne appelé « The Free and Accepted Masons » et celui de France appelé le Grand-Orient de France³⁶. Les deux existaient à Bordeaux et au Canada, et Beaucourt aurait pu être membre de l'un ou l'autre des deux groupes. Nous ne connaissons aucun document qui permette d'appuyer l'affirmation de Morisset à l'effet que Beaucourt appartenait au groupe franc-maçonique du Grand-Orient de France, plutôt qu'au groupe anglais. À Bordeaux la première loge maçonique aurait été introduite dès 1732³⁷ et au Canada un peu plus tardivement, vers 1759³⁸ Beaucourt aurait donc pu être membre de cette organisation en France d'abord et au Canada ensuite.

NOTES ET RÉFÉRENCES

Chapitre III

1. Espérant obtenir quelques renseignements concernant le séjour de Beaucourt à Philadelphie, nous avons écrit aux institutions suivantes, lesquelles nous ont communiqué une réponse négative: Philadelphia Museum of Art (lettre du 5 mars 1974; réponse du 4 avril 1974 de Monsieur Darrel L. Sewell, Curator of American Art), The Historical Society of Pennsylvania (lettre du 5 mars 1974; réponse du 19 mars 1974 de Monsieur James E. Mooney, Assistant director) et Pennsylvania Academy of the Fine Arts (lettre du 5 mars 1974; réponse du 12 mars 1974 de Madame Susan Leidy, Assistant Registrar).
2. Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Jean-Baptiste Deseves, acte numéro 730 (le 5 juin 1792). L'artiste signe: « F. Beaucourt ». Ce document est reproduit en annexe à la page 162.
3. L'annonce parut en anglais dans *The Montreal Gazette* les 7, 14 et 28 juin 1792. L'annonce est reproduite en annexe à la page 164.
4. L'annonce de Beaucourt parut en français dans la *Gazette de Montréal* les 14 et 28 juin 1792. Les deux annonces françaises sont reproduites en annexe aux pages 164 et 165.
5. Ainsi les recherches que nous avons effectuées à Nantes, notamment à l'École des Beaux-Arts, aux Archives départementales de la Loire-Atlantique et aux Archives municipales de Nantes, n'ont révélé aucune trace du passage de Beaucourt.
6. *Gazette de Montréal*, le 28 juin 1792. Cette annonce est reproduite en annexe à la page 165.
7. Archives des Soeurs Grises de Montréal, ms *Mémoires particuliers 1705-1857*, folio 296. Ce manuscrit a été entièrement dactylographié. La copie dactylographiée s'intitule *Ancien Journal* et comporte deux volumes.
8. Archives des Soeurs Grises de Montréal, *Recettes et Dépenses 1779-1828*, vol. 3, le 20 juin 1792.
9. Archives des Soeurs Grises de Montréal, ms *Mémoires particuliers 1705-1857*, folio 296.
10. La Mère Despins est morte le 6 juin 1792.
11. Archives des Soeurs Grises de Montréal, ms *Mémoires particuliers 1705-1857*, folio 297.
12. Le dernier chiffre n'est pas assez clair pour nous permettre d'opter pour l'une ou l'autre des deux dates.
13. Morisset, G., *Les églises et le trésor de Varennes*, Collection Champlain, Québec, 1943, p. 34.
14. Archives de la paroisse Sainte-Anne à Varennes, Registre de Fabrique, *Redditions des comptes pour les années 1780-1834*, à l'année 1792.
15. Linteau, P.A., « L'Insurrection de 1837-1838. État estimatif des pertes souffertes par Me Jean-Joseph Girouard, notaire de la paroisse Saint-Benoit », dans *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. XXI, numéro 3, décembre 1967, p. 475.
16. Archives judiciaires de Montréal, Greffe du notaire Jean-Baptiste Deseves, acte numéro 830 (le 16 may [sic] 1793). L'artiste signe: « F. Beaucourt ». Ce document est reproduit en annexe à la page 165.

17. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt: les archives de l'église Saint-Martin (Île Jésus, Laval), *Premier livre de comptes (1787-1802)*. Le nom de Beaucourt n'est pas mentionné dans ce livre de comptes, mais les indications suivantes pour les années 1793 et 1794 le désignent sans doute:
 « (1793)
 p^r un tableau et sa bordure730^{tt}
 (1794)
 p^r un tableau au peintre600^{tt} ».
18. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt. L'inventaire des biens culturels possède une copie dactylographiée de ce contrat. Au haut de cette copie, on lit: « Archives judiciaires de Montréal. Minutier du notaire Jean-Baptiste Desève, Acte n° [en blanc dans le texte] daté du 23 janvier 1794. Exp. aux archives de Lanoraie... » La copie indique que l'artiste a signé: « F. Beaucourt ». L'original n'est plus aux Archives judiciaires de Montréal. Le curé de Lanoraie, le Père Gaston Malo, affirme que ce contrat figure à l'index des documents anciens conservés dans le coffre-fort de la paroisse (lettre à nous-même du 5 juin 1972), mais qu'il n'est cependant pas à l'intérieur de celui-ci (communication verbale du 10 mars 1974).
19. Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, sépulture le 25 juin 1794.
20. *Ibid.* Cet acte de sépulture est selon Monsieur E.-Z. Massicotte, l'acte « ...le plus bizarrement orthographié qui soit dans nos registres paroissiaux... » (Cf. E.-Z. Massicotte, « Le Peintre Malepart de Beaucour [sic] », dans *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 45, 1939, p. 43). La sépulture de l'artiste coûta 85.4^{tt}. (Source: Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard-Morisset, dossier François-Beaucourt: les archives de Notre-Dame de Montréal, *Livre de comptes (1790-1805)*, vol. A-18, p. 96.)
21. Morisset, Gérard, *La peinture traditionnelle au Canada Français*, Le Cercle du Livre de France, 1960, p. 57.
22. Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, baptême le 14 avril 1796.
23. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt: les archives de l'Hôtel-Dieu de Montréal, *Livre des comptes 1783-1810*, le 1^{er} juillet 1796. Selon ce document « Mme Veuve Beaucourt » aurait versé 9^{tt}12 aux pauvres.
24. Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, mariage le 5 juillet 1810. Ce document est reproduit en annexe à la page 166.
25. Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, sépulture le 19 mai 1832. La mort de Gabriel Franchère fut annoncée dans *Le Canadien*, le 21 mai 1832.
26. Massicotte, E.-Z., *loc. cit.*, n. 20, p. 43 et Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Patrice Lacombe, acte numéro 70 (le 5 juillet 1832). Ce document est reproduit en annexe aux pages 167 et suivantes.
27. Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Patrice Lacombe, acte numéro 70 (le 5 juillet 1832). Ce document est reproduit en annexe aux pages 167 et suivantes.
28. *Ibid.*
29. Gabriel Franchère fils (1786-1863), l'un des fondateurs de l'Astoria, quitta Montréal en 1810, l'année du mariage de son père à la veuve de Beaucourt, pour sa fameuse randonnée à travers le nord-ouest du pays. Il décrit son voyage dans *Relation d'un voyage à la côte Nord-ouest de l'Amérique Septentrionale, dans les années 1810, 1811, 1812, 1813 et 1814* (Imprimerie Pasteur, Montréal, 1820). Il est possible que ce soit à Auguste

Gaëtan, le frère de Benoite Camagne, que se réfère le passage suivant tiré de ce livre (p. 13):

« ...je [Gabriel Franchère] me serais trouvé tout-a-fait isolé et étranger dans la grande ville de New York, sans une lettre de recommandation pour Mr. G—— [sic], que madame sa soeur m'avait remise à mon départ. J'avais acquis la connaissance de ce Monsieur pendant le séjour qu'il avait fait à Montréal en 1801; mais comme j'étais alors fort jeune, il aurait probablement eu de la peine à me reconnaître sans la lettre de sa soeur.... »

30. *La Minerve*, le 5 mai 1863.

31. Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, sépulture le 16 janvier 1844. Ce document est reproduit en annexe à la page 169. La notice nécrologique suivante est parue dans *Le Canadien*, le 19 janvier 1844:

« Au même lieu [Montréal], le 13 du courant, Dame B. Benoite Gaëtan, épouse de feu F. Beaucour [sic] de Malport [sic], et en secondes noces de feu Gabriel Franchère, écuyer, âgée de 88 ans. Elle était native de Bordeaux. »

Elle était en réalité âgée de quatre-vingt-dix ans puisqu'elle est née le 7 avril 1754, comme en fait foi son acte de baptême (Cf. Archives municipales de Bordeaux, GG 105). Ce document est reproduit en annexe à la page 169.

32. *Le Robert*, 1960, p. 155. Il est possible que lorsque Beaucourt signa « F. Beaucourt », il indiquait son appartenance à la confrérie des francs-maçons et non l'initiale de son prénom.

33. Morisset, Gérard, « Le peintre François Beaucourt », dans *La Patrie*, le 19 mars 1950, p. 26.

34. Les quatorze oeuvres signées qui existent toujours sont énumérées ci-après. Les cinq tableaux présentant la particularité des trois points disposés en triangle sont précédés d'un astérisque. Dans certains cas, le signe est partiellement effacé ou détruit.

TITRE	COLLECTION	INSCRIPTION
« Martyre de saint Barthélémy »	Église Saint-Genès de Queuil, près de Bordeaux en France	« Beaucour [t ?] p ⁱ 1784 »
« Portrait d'une esclave noire »	Musée Mc Cord, Montréal	« F Beaucourt pinxit 1786 »
« Portrait de jeune fille »	Galerie nationale du Canada, Ottawa	« F. Beaucourt 1787 »
« Mère d'Youville »	Musée du Québec, Québec	« F. Beaucourt. pinxit / A Montréal . 1792. »
* « Mère Despins »	Hôpital-général, Montréal	« F. Beaucourt. pinxit / A Montréal. 1792. »
* « Marguerite Mailhot » [Madame Trottier dite Desrivières]	Musée du Québec, Québec	« F Beaucourt. [sic] pinxit. / Montréal. 179 [2 ou 3] »
« Eustache-Ignace Trottier dit Desrivières »	Musée du Québec, Québec	« F Beaucourt pinxit / A Montréal 179 [2 ou 3] »
* « Portrait d'Eustache-Ignace Trottier dit Desrivières »	Galerie nationale du Canada, Ottawa	« F. Beaucourt. pinxit / A. Montreal 1792 »

TITRE	COLLECTION	INSCRIPTION
« Saint Grégoire »	Eglise Sainte-Anne, Varennnes	« Beaucourt » [sic]
* « Saint Augustin »	Église Sainte-Anne, Varennnes	« F. . Beaucourt »
* « Vision de saint Jérôme »	Église Sainte-Anne, Varennnes	« F. [sic] ^D » [sic]
« Saint Ambroise »	Église Sainte-Anne, Varennnes	« F. Beaucour. [sic] Pinxit 1793 »
« Marie, secours des Chrétiens »	Cette toile est divisée en de nombreux fragments. La partie inférieure de la toi- le comporte la signature de l'artiste et est dans la collec- tion du Musée du Québec à Québec.	« F. Beaucourt / Pinxit / Montreal 1793 »
« Miracle de saint Antoine »	Musée du Québec, Québec	« Beaucourt pinxit / 1794 »
35. Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Jean-Baptiste Deseves, acte numéro 730 (le 5 juin 1792) et acte numéro 830 (le 16 may [sic] 1793). Ces documents sont reproduits en annexe aux pages 162 et 165.		
36. Morin, Victor, « Syndicalisme et mutualité », dans <i>Les Cahiers des Dix</i> , vol. 24, Montréal, 1959, p. 62.		
37. « Notes pour servir à l'histoire de la franc-maçonnerie à Bordeaux », dans <i>Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde</i> , Tome III, Bordeaux-Bere, 1955, p. 144.		
38. Smith, Pemberton, <i>Early Canadian Masonry</i> , Quality Press Limited, Montréal, 1939, p. 8. Il est possible que la franc-maçonnerie ait été introduite au Canada à compter de 1721. (Cf. Morin, Victor, « Clubs et sociétés notoires d'autrefois », dans <i>Les Cahiers des Dix</i> , vol. 13, Montréal, 1948, p. 118.)		

DEUXIÈME PARTIE

L'OEUVRE DE FRANÇOIS BEAUCOURT

DEUXIÈME PARTIE

L'OEUVRE DE FRANÇOIS BEAUCOURT

Nous ne connaissons à Beaucourt des oeuvres qu'en France et au Canada. Les oeuvres en France seront d'abord examinées et ensuite les oeuvres au Canada en respectant, autant que possible, leur date d'exécution. Nous terminerons en traitant du style de l'artiste. Toute la production de Beaucourt en France a été détruite ou a disparu, à la seule exception d'un tableau, et une partie sensible de son oeuvre au Canada a subi un sort semblable. Conséquemment, et surtout pour ce qui est de l'oeuvre française de Beaucourt, les témoignages de l'époque et les observations de personnes ayant contemplé les ouvrages de l'artiste avant leur destruction ou disparition sont des plus précieux.

CHAPITRE PREMIER

Les oeuvres en France

Les premières oeuvres que nous connaissons de François Beaucourt dont l'authenticité ne fait pas de doute ont été exécutées en France et datent de 1779, alors que l'artiste était âgé de trente-neuf ans. À l'époque, Beaucourt travaillait à deux projets qui s'échelonnèrent sur une période de deux ans.

Pour ce qui est du premier projet, Beaucourt joua un rôle de simple exécutant. Il était du nombre des peintres, dont la majorité n'était pas native de Bordeaux, qui travaillèrent à l'ornementation du Grand-Théâtre de Bordeaux¹. Pour l'architecte du Grand-Théâtre, Victor Louis², l'obéissance devait primer l'adresse, et il exigeait que les décorateurs exécutent fidèlement ses dessins³. Louis avait prévu pour orner le fond des loges de la salle de spectacle, des draperies retroussées à l'italienne qui encadreraient la porte d'entrée. Pour des raisons d'économie, l'architecte dut renoncer à ce projet⁴. En 1779, Beaucourt fut engagé «...pour peindre les Draperies de loges, amphithéâtre et autres ouvrages... »⁵ par l'entrepreneur Taconnet⁶, qui était responsable de la peinture et de la dorure de la

salle de spectacle. Beaucourt travailla d'après le dessin de Louis et le modèle de Robin⁷, lequel avait peint le fond d'une loge pour que Beaucourt puisse l'imiter. Pour deux milles livres, Beaucourt peignit le fond des loges en imitation de marbre blanc veiné et

« ...des tentures bleues à crépines d'or, drapées en forme de lambrequins au-dessus des portes et en forme de choux aux extrémités... ».⁸

Il semblerait que l'artiste se soit acquitté de son travail à la satisfaction de l'architecte, Victor Louis, et du contrôleur des travaux, Bonfin, car le 1^{er} mars 1780, ceux-ci signent un mandement en faveur de Beaucourt pour la somme de mille livres, deuxième acompte et solde du prix de deux milles livres convenu pour l'exécution du travail en question⁹. Cette décoration fut refaite au cours du dix-neuvième siècle et il ne reste aujourd'hui aucune trace au Grand-Théâtre de la décoration de Beaucourt¹⁰.

Si au Grand-Théâtre de Bordeaux Beaucourt n'avait fait qu'exécuter des décorations déjà conçues, il joua à l'abbaye de Saint-Pierre à La Réole, dans les environs de Bordeaux, un rôle beaucoup plus personnel. De 1764 à 1781, les Bénédictins de La Réole dépensèrent au-delà de cent trente mille livres à l'embellissement de leur église¹¹. Quoique Beaucourt participa à ce travail en 1779 et 1780¹², nous ignorons quelle part de cette somme lui revint, car son nom n'apparaît pas dans le livre de comptes du monastère à cette époque. Les religieux confièrent à l'artiste un important travail de décoration et de peinture. Cette oeuvre en solo fit l'objet de maints commentaires dans les années subséquentes. Comme l'oeuvre de Beaucourt à La Réole a été détruite ou a disparu, seuls les écrits demeurèrent pour la faire connaître à la postérité.

Avec le renouveau du classicisme, Beaucourt avait tenté, comme plusieurs de ses contemporains d'ailleurs, d'incorporer ce style dans ses décorations. Cet engouement pour l'antiquité classique n'a pas toujours eu d'heureux résultats. Ainsi, à Saint-Pierre de La Réole, une église de style gothique, Beaucourt simula des colonnes d'ordre grec sur les murs latéraux. Lapouyade, un auteur français qui a vu ce travail, affirme dans son article « Essai de statistique archéologique, La Réole », publié en 1846, que les décorations de Beaucourt, notamment ce péristyle à la grecque, faisaient figure incohérente compte tenu du caractère ogival de l'édifice¹³. Malgré ces anachronismes, Lapouyade reconnaît à l'artiste un certain talent, surtout dans le décor, et une bonne entente de la perspective et de la peinture historique. Outre la décoration des murs latéraux de l'église Saint-Pierre qu'il exécuta, Beaucourt para la voûte de la nef de six

médallions représentant des scènes différentes et les panneaux du chœur de six tableaux relatifs à la vie de saint Pierre.

Si, aujourd'hui, nous connaissons un peu ces travaux, c'est grâce à Lapouyade qui les décrit en 1846. Au moment où il écrivait, cet auteur affirmait qu'on pouvait lire, au sommet de l'arc doubleau le plus rapproché du sanctuaire, la date de 1779, année où Beaucourt termina les fresques de la voûte. Ces fresques sous forme de dix médallions représentaient à partir du sanctuaire: saint Pierre enlevé au ciel; saint Benoît enlevé par un ange, la mitre et la crosse abbatiales à leurs pieds; Jésus, montant au ciel en présence de ses disciples; l'Assomption de la Vierge; un sujet déjà effacé en 1846; et sainte Cécile tenant sa harpe et entourée de chérubins jouant divers instruments¹⁴. En 1839, Dupin, un auteur français, « ...ne pouvait se lasser d'admirer la richesse des dorures, et surtout les peintures à fresques dues au pinceau de Beaucourt qui les termina en 1779... »¹⁵. Sept ans après l'observation de Dupin, Lapouyade considérait que ces fresques avaient été particulièrement bien exécutées et qu'elles méritaient une attention toute spéciale¹⁶. Il ne reste rien aujourd'hui des fresques, car en octobre 1871¹⁷ elles furent dégradées par des « ...vandales restaurateurs ou destructeurs... » qui les recouvrirent d'une couche de badigeon¹⁸.

Les six tableaux rappelant les actes principaux de la vie de saint Pierre et qui ornaient autrefois les panneaux du chœur de l'église de La Réole, ont disparu. Selon M.L. de Lamothe, un historien français qui écrivait en 1845, deux de ces tableaux par « Beaujour » [sic] avaient été transportés à Bordeaux et placés dans le déambulatoire sur le mur de clôture du chœur de la cathédrale Saint-André¹⁹. Le seul indice que nous ayons quant à la date du transfert est l'affirmation de Charles Marionneau, historien de l'art français, dans sa *Description des oeuvres d'art qui décorent les édifices de la ville de Bordeaux*, qui dit que ces deux tableaux ornaient « ...avant 1793, l'ancienne église des bénédictins, de La Réole... ».²⁰ Aucun de ces auteurs n'explique la raison de ce déplacement, qui fut cependant heureux puisqu'il les amena, ainsi que certains de leurs contemporains, à décrire un peu des tableaux qui autrement seraient peut-être disparus sans laisser aucune trace. Intitulées « Saint Pierre délivré de prison » et « Reniement de saint Pierre », ces deux oeuvres avaient les mêmes dimensions, c'est-à-dire 2 m 30 de hauteur par 2 m de largeur. Le « Reniement de saint Pierre » était signé et daté: « F. Beaucourt 1780 »²¹. Dans les deux cas il s'agissait, selon les auteurs précités, de copies d'oeuvres de Simon Vouet²². Ces auteurs ne précisent cependant pas de quels tableaux de Vouet Beaucourt se serait inspiré.

Le peintre de l'église de La Réole a aussi été la cible de critiques au sujet de son travail dans cette église. Ainsi, en 1861, Charles Marionneau constate que pour ce qui est des deux tableaux à Saint-André :

« ...Ce peintre [Beaucourt] atteste par son faire un pinceau plus habitué à la décoration qu'aux oeuvres de chevalet; en reproduisant les ouvrages peu serrés de Simon Vouet, il ne s'écarte pas de son sentiment personnel... ».²³

Comme le sort des oeuvres de Beaucourt à la cathédrale de Saint-André à Bordeaux est inconnu, la description qu'en fait Marionneau est d'autant plus importante. Cet auteur décrit de la façon suivante le tableau intitulé « Saint Pierre délivré de prison » :

« ...Saint Pierre, conduit par un ange, descend les marches de sa prison; à la porte, se trouve des gardes, plongés dans un sommeil profond. Pierre, les yeux tournés vers une lumière divine, remercie le Seigneur... ».²⁴

Le second tableau, le « Reniement de saint Pierre » est décrit comme suit :

« ...Pierre, debout devant une cheminée et se chauffant, est entouré des serviteurs du grand prêtre et des gens qui avaient pris Jésus. Une servante, s'adressant à Pierre, lui dit: « N'êtes-vous pas aussi des disciples de Jésus? — Je n'en suis point, répondit Pierre. » (Évangile selon S. Jean, chap. 18.)²⁵

Ces deux tableaux disparurent postérieurement à 1892, car à cette date Monsieur Édouard Feret en fait état comme étant toujours à la cathédrale Saint-André dans son article « Essai sur l'arrondissement de Bordeaux et ses monuments »²⁶. Une quinzaine d'années plus tard, vers 1905, ces oeuvres ne figurent pas à l'index de l'*Inventaire des biens dépendant de la fabrique de l'église métropolitaine St-André*²⁷.

Qu'advint-il des quatre autres tableaux qui ornaient les panneaux du chœur de l'église Saint-Pierre à La Réole? Peut-être continuèrent-ils à embellir cette église, car Lapouyade, dans l'article déjà mentionné, loue en 1846 la composition des tableaux peints dans les panneaux du chœur²⁸. Puisque, selon de Lamothe qui écrit en 1845, deux des tableaux du chœur avaient déjà été transportés à Bordeaux²⁹, cette louange semble devoir s'adresser aux quatre autres tableaux. Comme Lapouyade ne nous fournit aucun détail additionnel, tout ce que l'on peut dire à leur sujet c'est qu'ils existaient encore en 1846 et qu'ils avaient comme thème général les actes principaux de la vie de saint Pierre. Dans un article intitulé « Excursion archéologique à La Réole », publié en 1891, Édouard Feret écrit que l'église Saint-Pierre « ...fut ornée de peintures de Beaucourt qui ont aujourd'hui disparu... »³⁰. Elles furent peut-être détruites en octobre 1871 comme les fresques de la voûte³¹.

L'œuvre entière et intacte de Beaucourt à La Réole suscite en 1782 quelques commentaires de la part de François-de-Paule Latapie, un inspecteur de manufactures qui était aussi, apparemment, amateur d'art. Celui-ci écrit dans son *Journal de Tournée*:

« ...L'ornement de La Réole, et qui pourrait l'être d'une ville superbe, c'est le monastère des Bénédictins. J'y ai trouvé de nouveau les décorations de l'intérieur, où rien n'a été épargné. Beaucourt, le gendre de Gaétan, a fait toutes les peintures en 1779 et 1780. Cet homme a beaucoup de talent, surtout pour travailler trois fois plus vite qu'un autre en faisant aussi bien. Cependant, il faut dire que le plus beau de tout cela consiste dans le grand éclat que jette l'ensemble car chaque morceau, chaque médaillon, chaque tableau, examiné en détail, prouve que l'artiste ne doit que médiocrement dessiner, et qu'il n'entend que faiblement l'art du clair-obscur et de la perspective... ».³²

Bien qu'il s'exprime moins clairement que Lapouyade et Marionneau, Latapie laisse entendre que Beaucourt réussissait surtout dans le domaine du décor.

À la fin de 1783 et au début de 1784, Beaucourt travailla entre autres à terminer son morceau de réception à l'Académie de Bordeaux qui l'accepta le 14 février 1784³³. Ce morceau, un tableau intitulé « Le retour du marché », ainsi que quatre autres tableaux, furent exposés au Salon de peinture en 1787 sous les numéros 18 et 19³⁴. « Le retour du marché » fut vivement critiqué par un salonnier anonyme dans une lettre envoyée au rédacteur du *Journal de Guienne* qui la publia le 17 septembre 1787. Ce critique inconnu passa d'ailleurs en revue dans sa lettre tous les exposants au Salon de peinture³⁵. Sans les commentaires, même négatifs, de ce critique d'art, la postérité aurait ignoré tout à fait le sujet du tableau de réception de Beaucourt:

« ...il [Beaucourt] a seulement ajouté, à une quantité prodigieuse de fruits, de légumes, de poisson, &c., deux figures de servantes; mais peut-être aurait-il mieux fait de ne pas y penser: elles sont sans coloris, sans expression, sans correction. Les autres parties du tableau sont beaucoup mieux, en lui reprochant néanmoins le même défaut dans le coloris. Il peint un peu terne. M. Ricoeur³⁶ & lui tombent dans des excès opposés; le premier oublie le ton de la nature; le second ne le connaît pas encore... ».³⁷

Selon le catalogue de l'exposition, « ...[c]e Tableau a 5 pieds 8 pouces de haut, et 4 pieds et 4 pouces de large. »³⁸. Aucune référence n'est faite dans cette lettre ouverte aux quatre autres tableaux de Beaucourt exposés sous le numéro 19. Peut-être le salonnier anonyme ne les considérait-il pas assez importants pour s'y arrêter. La seule mention les concernant dans le catalogue de l'exposition, indique que « ...[c]es tableaux ont un pied en

quarré [sic]. »³⁹. En 1787 Beaucourt avait déjà quitté la France, et nul ne sait ce qui advint des cinq tableaux de l'artiste après le salon.

Le prochain travail connu de Beaucourt est dans le domaine de la décoration. Il s'agit de deux transparents⁴⁰ exécutés pour la ville de Bordeaux qui célébrait la fin de la guerre d'Amérique par la signature en 1783 du Traité de Versailles⁴¹. Ces transparents devaient être placés devant l'Hôtel de Ville⁴² aux fêtes de la paix le 10 janvier 1784⁴³. Ils n'existent vraisemblablement plus aujourd'hui. On n'en possède qu'une description sommaire apparaissant sur un mandement pour la somme de deux cent cinquante livres fait en faveur de Beaucourt le 24 janvier 1784:

« ...Deux transparents [sic] l'un de 24 pieds sur 7 1/2 représentant un sujet allégorique [sic] à la paix — le second [sic] de 13 pieds sur 6 1/2 auteur [sic] représentant les armes du Roy avec deux Renommées⁴⁴... ». ⁴⁵

La même année de 1784, Beaucourt exécute pour l'église Saint-Genès de Queuil (aussi appelée Saint-Genès de Fronsac) un « Martyre de saint Barthélemy » pour surmonter l'autel dédié à ce saint⁴⁶. Un auteur français, Jean-Auguste Brutails, affirme en 1905 que cette toile est signée et datée: « Beaucour [sic] pt 1784 » et que la signature est difficilement lisible⁴⁷. C'est peut-être à cause de cette illisibilité que Brutails ne discerne pas le « t » à la fin du nom de l'artiste, car selon Mesuret, un historien de l'art français qui écrit en 1940, le tableau est signé et daté: « Beaucourt pt 1784 »⁴⁸. L'artiste signait toujours son nom de famille avec un « t » à la fin. Ce tableau mesure 2 m 24 de hauteur par 1 m 45 de largeur⁴⁹. Mesuret décrit le tableau de la façon suivante:

« ...On aperçoit le saint, les mains croisées sur la poitrine, les yeux levés au ciel, d'où descend la couronne du martyr nimbée de lumière. Dans les coins supérieurs, deux anges. Dans l'angle inférieur gauche, une sorte de crédence de pierre soutenue par une académie d'homme... ». ⁵⁰

Toujours selon le même auteur ce tableau était malheureusement trop abîmé pour que l'on puisse juger de sa valeur. C'est la seule oeuvre de Beaucourt en France qui existerait toujours⁵¹.

La production de Beaucourt en France actuellement connue se résume à ce qui précède. L'opinion des auteurs français quant au talent de peintre de l'artiste est partagée et le consensus général est à l'effet qu'il est doué surtout dans le domaine de la décoration.

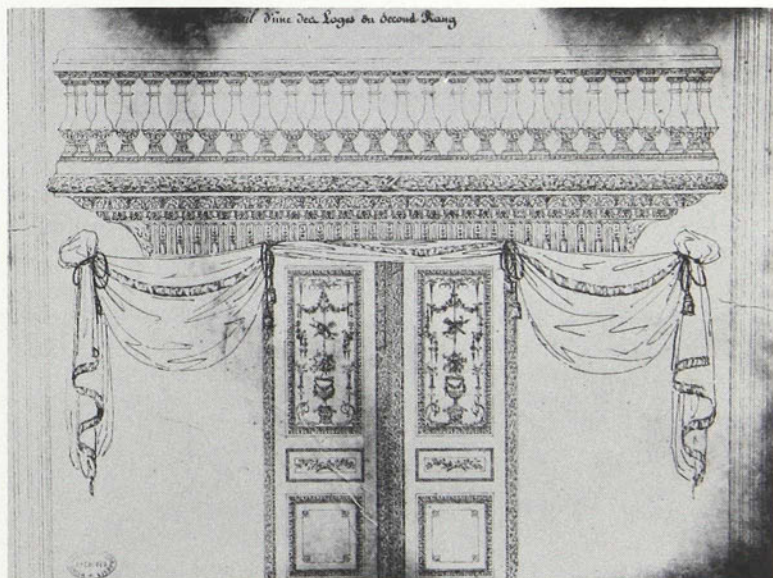
NOTES ET RÉFÉRENCES

Chapitre premier

1. Exclusion faite d'un certain Dandrillon dont nous ignorons le lieu de naissance, Pierre Lacour (cf. la première partie, chapitre II, note 23) est le seul peintre d'origine bordelaise à avoir travaillé au Grand-Théâtre de Bordeaux de 1774 à 1780. (Source: Robert Mesuret, « La scène bordelaise au XVIII^e siècle de Servandoni à Gonzales », dans *Revue d'Histoire du Théâtre*, III, 1953, p. 178.)
2. Cf. la première partie, chapitre II, note 28, à la page 34.
3. Mesuret, Robert, *loc.cit.*, n. 1, p. 176.
4. Mesuret, Robert, « Les premiers décorateurs du grand théâtre de Bordeaux », dans *Bulletin de la Société de l'art français année 1940*, Paris, 1941, p. 121.
5. Archives municipales de Bordeaux, DD36e.
6. Cf. la première partie, chapitre II, note 30, à la p. 34.
7. Il existe encore aux Archives municipales de Bordeaux (référence: XXI-H / 336, recueil 20) un dessin à la plume fait par Victor Louis montrant, de façon assez détaillée, la décoration d'une des loges du second rang de la salle de spectacle. Robin (1734 ?-1818), un peintre venu de Paris pour décorer notamment le plafond du Grand-Théâtre, travailla d'après ce dessin lorsqu'il peignit le fond d'une des loges de manière à offrir un modèle à partir duquel Beaucourt puisse travailler.
8. Mesuret, Robert, *loc.cit.*, n. 4, p. 121.
9. Archives municipales de Bordeaux, DD36e.
10. Lettre de Monsieur J.-P. Avisseau (Archives municipales de Bordeaux) à Monsieur J. Russell Harper en date du 17 juin 1964.
11. Dupin, M. Ml., *Notice historique et statistique sur La Réole*, Imprimerie de J. Pasquier, À La Réole, 1839, p. 85.
12. Latapie, François-de-Paule, inspecteur des manufactures en 1782, « L'Industrie et le commerce en Guienne sous le règne de Louis XVI, Journal de Tournée », dans *Archives historiques du département de la Gironde*, Tome LIII, Picard et fils, Paris; Feret et fils, Bordeaux, 1919-1920, p. 142.
13. Lapouyade, M., « Essai de statistique archéologique, La Réole », dans *Actes de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, Lawalle Librairie, Paris; Julien Librairie, Bordeaux, 1846, p. 325.
14. *Ibid.* Il y avait environ vingt mètres de hauteur sous clef du pavé à la voûte de la nef selon Monsieur Lapouyade.
15. Dupin, M. Ml., *op.cit.*, n. 11, p. 85.
16. Lapouyade, M., *loc.cit.*, n. 13, p. 325.
17. Pardiac, l'Abbé J.B., *Histoire de Saint Abbon*, Librairie Lecroffre, Paris, 1872, p. 587.
18. Queyron, Philippe, « Du vandalisme restaurateur et du vandalisme destructeur dans le Réolais », dans *Société Archéologique de Bordeaux*, Tome XXIX, Feret fils, libraires-éditeurs; Cadoret, imprimeur, Bordeaux, 1907, p. 33.

19. de Lamothe, M.L., « Essai historique et archéologique sur l'église cathédrale Saint-André à Bordeaux et sur son clergé », dans *Actes de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, Lawalle libraire, Bordeaux; André libraire, Paris, 1845, p. 53.
20. Marionneau, Charles, *Description des oeuvres d'art qui décorent les édifices de la ville de Bordeaux*, Aubry Libraire, Paris; Chamas-Gayet Libraire, Bordeaux, 1861, p. 106.
21. *Ibid.*
22. Simon Vouet, peintre et graveur français, né en 1590 et mort en 1649.
23. Marionneau, Charles, *op.cit.*, n. 20, p. 106.
24. *Id.*, p. 105.
25. *Id.*, pp. 105 et 106.
26. Feret, Édouard, « Essai sur l'arrondissement de Bordeaux et ses monuments », dans *Statistique générale de la Gironde*, Feret et fils éditeurs, Bordeaux, 1892.
27. Archives municipales de Bordeaux, *Inventaire des biens dépendant de l'Église métropolitaine St-André* (article 3 de la loi du 9 décembre 1905), pp. 66-76.
28. Lapouyade, M., *loc.cit.*, n. 13, p. 325.
29. de Lamothe, M.L., *loc.cit.*, n. 19, p. 53.
30. Feret, Édouard, « Excursion archéologique à La Réole », dans *Société archéologique de Bordeaux*, Tome XVI, Feret et fils, libraires-éditeurs; Vve P.-M. Cadoret, imprimeur, Bordeaux, 1891, p. lviii.
31. Pardiac, l'Abbé J.B., *op.cit.*, n. 17 p. 587, et Queyron, Philippe, *loc.cit.*, n. 18, p. 33.
32. Latapie, François-de-Paule, *op.cit.*, n. 12, pp. 141 et 142.
33. Bibliothèque municipale de Bordeaux, ms 1539 (le 14 février 1784), col. 227.
34. Marionneau, Charles, *Les Salons Bordelais ou Expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIII^e siècle (1771-1787)* avec notes biographiques sur les artistes qui figurèrent à ces expositions, Vve Moquet, Libraire, Bordeaux, 1883, p. 71.
35. Cette lettre, publiée le 17 septembre 1787, est la quatrième d'une série de huit lettres adressées au rédacteur du *Journal de Guienne*. (Sources: Courteault, Paul, *Bordeaux Cité Classique*, Firmin-Didot et Cie, Paris, 1932, p. 185, et *Journal de Guienne*, le 17 septembre 1787, pp. 1038-1040.)
36. *Journal de Guienne*, le 17 septembre 1787, pp. 1038-1040. L'auteur de la citation juge, dans la même lettre, que « ...M. Ricoeur, Académicien, ne nous offre que des fruits & des fleurs. Il a du mérite, mais, en général, il y a de l'exagération dans sa manière; il a l'air de charger & outrer la nature, ne pouvant la saisir; il réussit mieux dans les fleurs que dans les fruits... »
37. *Journal de Guienne*, le 17 septembre 1787, pp. 1038 et 1039.
38. Marionneau, Charles, *op.cit.*, n. 34, p. 71.
39. *Ibid.*
40. Un transparent est un « ...panneau de matière très fine, peint ou non, derrière lequel on dispose des lumières pour produire un effet décoratif par transparence. » (Source: *Le Petit Robert*, 1970.)
41. Archives municipales de Bordeaux, Fonds Braquehay, ms 331, folio 371.
42. Archives municipales de Bordeaux, Fonds Braquehay, ms 331, folio 379.

43. Archives municipales de Bordeaux, Fonds Braquehay, ms 331, folio 371.
44. La Renommée est un « ...personnage allégorique (femme ailée, embouchant une trompette ou décrite avec cent bouches) ». (Source: *Le Petit Robert*, 1970.)
45. Archives municipales de Bordeaux, Fonds Braquehay, ms 331, folio 371. La citation est une transcription du document original par Monsieur Braquehay, un historien bordelais.
46. Brutails, Jean-Auguste, *Album d'Objets d'Art existant dans les Églises de la Gironde*, Société Archéologique de Bordeaux, 1907, p. 21.
47. *Ibid.*
48. Mesuret, Robert, *loc.cit.*, n. 4, p. 125.
49. *Ibid.*, et Brutails, Jean-Auguste, *op.cit.*, n. 46, p. 21.
50. Mesuret, Robert, *loc.cit.*, n. 4, p. 125.
51. Du moins existait-elle encore en 1940, puisque Mesuret écrivant alors en fait état (cf. note 50).



1. Grand Théâtre de Bordeaux en France. Projet pour une des loges du second rang. Dessin à la plume par Victor Louis. Les dessins de ce dernier servirent de modèle à Beaucourt pour la décoration des loges.
Photo C.R.D.P. Bordeaux/Pierre Bardou.

CHAPITRE II

Les oeuvres au Canada: les portraits

Préambule aux oeuvres canadiennes¹

Si en France Beaucourt exécuta nombre d'ouvrages de décoration, au Canada en revanche, où il réalisa une bonne partie de sa production, on ne lui connaît aucun travail purement décoratif. Il est donc difficile d'apprécier cet aspect de son art. Par contre, le Canada possède plusieurs portraits et quelques tableaux religieux par l'artiste. Les portraits seront examinés dans le présent chapitre et les tableaux religieux dans le chapitre suivant. À moins qu'il ne soit approprié de procéder autrement, l'ordre d'exécution des oeuvres sera respecté. En plus des oeuvres n'offrant aucun doute quant à leur authenticité, soit parce qu'elles sont signées par Beaucourt, soit parce que certains documents d'époque en reconnaissent la paternité à Beaucourt, les tableaux attribués à l'artiste seront aussi considérés. Ce dernier cas pose parfois un problème, car certaines de nos institutions publiques et certains de nos historiens de l'art, n'aimant pas l'expression « attribué à », affirment parfois qu'une oeuvre est « par » l'artiste, alors qu'aucun document ne leur permet de faire une telle assertion. Pour certains tableaux, l'attribution est plausible. Cependant, si l'on fait le calcul de toutes les oeuvres attribuées à l'artiste, le total qui en résulte, une vingtaine d'oeuvres, paraît excessif. D'une part, il ne faut pas perdre de vue que Beaucourt ne travailla vraisemblablement au Canada que deux ans, soit de juin 1792 à juin 1794. D'autre part, qu'il n'ait pas signé certaines toiles est possible, mais qu'il ne l'ait pas fait pour un si grand nombre est contraire à ce que nous savons de lui.

SECTION I

Les portraits authentiques

La peinture la plus populaire de Beaucourt au Canada, et la plus ancienne dont l'authenticité soit certaine, est son « Portrait d'une esclave noire » (28^{3/4}" x 23^{1/2}"; Musée McCord, Montréal). Les mystères qui entourent ce tableau ont déjà été discutés dans la première partie de ce travail, nous n'y reviendrons donc pas. Cette huile est signée et datée au pinceau dans le coin inférieur gauche: « F Beaucourt pinxit 1786 ». Le modèle, qui pourrait

très bien être une jeune antillaise parfaitement libre, est présenté de face. Gérard Morisset écrit à cet égard:

« ...The fruit and the landscape behind both suggest this picture to have been painted in or from experience in, the West Indies... ».²

À l'arrière-plan se dresse une montagne mal définie, au sommet pointu, et un ciel bleu laissant deviner une journée fortement ensoleillée. D'ailleurs, une partie de la muraille en pierre que l'on aperçoit à la droite, derrière le modèle, semble devoir être chaude au toucher, toute baignée qu'elle paraît être par les rayons du soleil. L'« esclave » est debout devant une ouverture qui l'encadre partiellement et par laquelle on voit l'extérieur. Elle pose son regard franc et ouvert sur le spectateur et esquisse un sourire. Dans ses mains, elle tient un plateau de fruits exotiques: ananas, pomme cannelle, noix de cajou, orange. Les couleurs chaudes dominent. Bien que le visage du modèle et la nature morte soient particulièrement bien rendus, il n'en est pas de même pour d'autres éléments de la toile. Le modelé de la blouse par exemple est gauche. Certains détails anatomiques sont carrément fautifs. Le sein droit est peint de profil, alors que celui de gauche est peint de face. Et que dire de ces mains informes et à peine esquissées! Ce qui étonne quand on voit cette toile pour la première fois, et surtout si on tient compte de la date d'exécution, c'est l'exotisme du sujet et ensuite l'audace du peintre. Même sans documents à l'appui, ces deux éléments seraient assez convaincants pour permettre de croire que la toile n'a pas été peinte dans le contexte canadien du dix-huitième siècle. Le « Portrait d'une esclave noire » est une peinture surtout décorative, c'est l'art pour l'amour de l'art. C'est peut-être pour cette raison que l'artiste l'a si bien réussie dans l'ensemble.

Certains historiens de l'art canadien ont largement brodé relativement à cette peinture en racontant, comme s'il s'agissait de faits établis, des détails dont la véracité reste à démontrer. Gérard Morisset déclare:

« ...The subject was a slave of the artist and is supposed to have been his mistress... ».³

Russell Harper, dans *La peinture au Canada des origines à nos jours*, dit qu'« ...[e]n 1832, cette femme vivait encore à Montréal... ».⁴ Cet auteur semble prendre pour acquis que la « ...Catherine Cora negresse... » mentionnée par Benoite Camagne dans son testament le 5 juillet 1832⁵, est la même personne que celle qui figure dans le portrait de Beaucourt en 1786. Aucun document ne vient confirmer une telle supposition. Dans *La peinture traditionnelle au Canada Français* par Gérard Morisset, on lit:

« ...dans cette oeuvre, Beaucourt s'est souvenu des toiles de Fragonard⁶ et de Camagne⁷ qu'il a vues à Paris et à Bordeaux et qu'il a aimées... ».⁸

Cette affirmation paraît gratuite. Nous ne savons pas de façon certaine si Joseph Gaëtan Camagne fut effectivement le maître de Beaucourt et nous savons encore moins quelle influence il a pu avoir sur celui-ci. De plus, pour faire une telle constatation il faudrait être en mesure de comparer les oeuvres des deux artistes. Or celles de Camagne seraient inexistantes à Bordeaux. Pour ce qui est de l'influence de Fragonard, Morisset dit dans un autre de ses écrits:

« ...Le portrait d'une « Jeune négresse portant un plateau de fruits », daté de Montréal... semble indiquer que Beaucourt a longuement étudié les oeuvres de Fragonard, tout au moins celles de ses disciples immédiats... ».⁹

Mentionnons d'abord que Morisset fait erreur. Le portrait en question n'est pas daté de Montréal. Deuxièmement, il est possible que Beaucourt ait été influencé par Fragonard ou ses disciples, mais ceci reste à démontrer. D'autres historiens de l'art canadien en décrivant le « Portrait d'une esclave noire » font également état de l'influence de Fragonard. Ainsi, dans son anthologie de l'art canadien, Hubbard écrit en 1960:

« ...His 'Portrait of a Negress' of 1786, with its exotic subject and intriguing suggestion of Fragonard's influence, is a rare example of secular painting... ».¹⁰

Deux ans plus tard, ce même auteur renchérit sur sa remarque:

« ...François Beaucourt...seems to have been influenced most strongly by Fragonard... ».¹¹

Il est vrai que dans quelques toiles de Beaucourt, certains des tons de pastel qu'affectionnait Fragonard sont évidents. En revanche, il existe aussi des toiles où les couleurs sont nettement sombres et n'ont rien de la palette de Fragonard ou de ses disciples.

Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre premier, les auteurs français sont d'avis partagés en ce qui concerne la palette de Beaucourt. L'un affirme qu'à Saint-Pierre de La Réole « ...le plus beau de tout cela consiste dans le grand éclat que jette l'ensemble... », ce qui laisse entendre un choix de couleurs claires et vives¹². Un autre, parlant du tableau de réception de Beaucourt en 1787, le trouve « ...sans coloris...un peu terne... »¹³. Mis à part les commentaires apparemment contradictoires qui existent relativement à la palette de Beaucourt, on peut tirer la conclusion suivante à partir des oeuvres canadiennes qui peuvent être examinées. Malgré l'âge de ces oeuvres et leur état de conservation, on peut affirmer que Beaucourt a une certaine prédilection pour les teintes de pastel, ce

qui, en l'absence d'analyse plus poussée, dénoterait une influence possible, sans plus, de l'école de Fragonard.

En cherchant à lier notre peintre canadien au nom de quelque grand maître de renommée internationale, certains auteurs sont allés plus loin. William Colgate en 1943 estime que le portrait de l'esclave fait vaguement songer à la technique de Gauguin¹⁴. En 1957, le docteur Paul Dumas en arrive à des constatations semblables:

« ...Le « Portrait de jeune négresse au plateau de fruits » « ...est un savoureux morceau de peinture au coloris agréable, qui préfigure un siècle à l'avance... l'exotisme d'un Paul Gauguin... ».¹⁵

Le portrait suivant de Beaucourt, selon l'ordre chronologique, s'intitule « Portrait de jeune fille » ($13\frac{3}{4}'' \times 10\frac{15}{16}''$, Galerie nationale du Canada, Ottawa). On ne connaît de ce dessin ni l'identité du modèle ni le lieu d'exécution. Ce portrait au fusain et aux craies de couleur est à l'intérieur d'un ovale tracé au fusain. En bas à droite, à l'extérieur de l'ovale, inscrites d'une main ferme, se détachent clairement la signature de l'artiste et la date d'exécution: « F. Beaucourt 1787 ». C'est le seul portrait d'enfant et le seul dessin que nous connaissons de Beaucourt. Il n'est pas sans rappeler certains portraits de François Baillairgé¹⁶. Ce portrait diffère beaucoup des autres portraits de Beaucourt par sa simplicité et par son charme. Cette oeuvre nous permet de constater que l'artiste réussissait beaucoup mieux les esquisses au fusain que les tableaux peints à l'huile. Il y a une finesse dans l'exécution de ce dessin qui est absente dans les autres oeuvres, lesquelles sont généralement caractérisées par une touche grasse et lourde. Des tons de pastel viennent ajouter à la grâce enfantine de la fillette vue de profil. Des cheveux châtain clair rehaussés par des reflets dorés tombent en boucles autour de son visage rosé. Debout, la tête haute, la fillette est revêtue d'une robe bleu clair avec une collerette et d'une ceinture d'un bleu légèrement plus foncé. Les cheveux ondulés, la collerette et la ceinture bouclée sont les seuls éléments décoratifs de ce dessin.

Un troisième portrait, exécuté vraisemblablement avant 1792 et qui représente l'autoportrait de l'artiste, n'est ni signé ni daté ($13\frac{1}{2}'' \times 10\frac{1}{2}''$, Galerie nationale du Canada, Ottawa). Selon Maximilien Bibaud, cette huile de l'artiste par lui-même et en costume russe se trouvait dans la collection laissée par le commandeur Viger¹⁷. Or, certains historiens, notamment Gérard Morisset, ont transformé cette simple affirmation. Dans les écrits de ce dernier, la collection de Viger devient l'*Album*¹⁸ de Viger conservé à la Bibliothèque municipale de Montréal¹⁹. Le premier maire de Montréal, Jacques Viger, laissa au moins trois albums: celui dit « de nos

communauté religieuses »; celui qui fait partie de la *Saberdache* et qui est conservé aux Archives du Séminaire de Québec; et celui que possède actuellement la Bibliothèque municipale de Montréal²⁰, qui l'a acquis d'une dame Manion en 1943²¹. Outre les oeuvres que renfermaient ces albums, qui étaient d'ailleurs de format trop petit pour contenir l'autoportrait de Beaucourt, Viger, en tant que « ...patron distingué des beaux arts... »²², possédait vraisemblablement certains tableaux. Après la mort de Viger en 1858, on a peut-être inséré l'autoportrait de Beaucourt dans l'*Album* qui plus tard a été légué à Madame Manion, car celle-ci en fut propriétaire pendant un certain temps antérieurement à 1939, date à laquelle ce portrait fut acheté par la Galerie nationale du Canada²³. Lorsque l'on consulte l'*Album* en question, d'ailleurs, le nom de Beaucourt ne figure pas à la page intitulée: « Autographes des artistes (hommes) qui ont participé à l'*Album* »²⁴. Le fait que Beaucourt était mort quand le commandeur Viger forma son *Album* n'aurait pas nécessairement empêché celui-ci d'obtenir la signature de l'artiste puisque plusieurs signatures à l'*Album* ont été découpées de documents d'époque et y ont été collées. Nous ignorons dans quelles circonstances le commandeur Viger devint propriétaire du portrait de Beaucourt. L'identité du modèle de ce portrait et le nom de l'artiste qui l'exécuta semblent reposer uniquement sur l'affirmation de Maximilien Bibaud, lequel tenait ses renseignements peut-être de Viger lui-même ou encore de la rumeur publique. Pour ce qui est de la facture de l'oeuvre, elle pourrait bien être celle de Beaucourt.

Dans ce portrait, l'artiste s'est peint de trois quarts vers la droite. Le coude droit poussé vers le spectateur, l'artiste prend ses aises. L'épaule droite difforme témoigne encore une fois du manque d'adresse du peintre pour ce qui concerne l'anatomie. Ce portrait est, dans l'ensemble, assez sombre. Il est sauvé d'une part par le regard doux et pensif de l'artiste et d'autre part par le rouge, même un peu terne, du tissu du bonnet et du mouchoir que l'artiste porte au cou. D'après Maximilien Bibaud, l'artiste est vêtu à la russe ainsi qu'en attesterait la fourrure qui orne le bonnet et le manteau du modèle²⁵. Morisset en conclut que le portrait date vraisemblablement des années 1770²⁶. Si l'on accorde foi au dire de Bibaud, la date d'exécution proposée par Morisset est en effet plausible, car c'est vers cette période que Beaucourt pourrait être allé en Russie. De plus, le modèle semble être un jeune homme d'environ une trentaine d'années, ce qui encore une fois confirmerait la supposition de Morisset. Il est cependant possible que Bibaud se trompe en ce qui concerne le bonnet de fourrure à la russe et qu'il s'agisse tout bonnement d'un bonnet de fourrure

à la canadienne ainsi que le suggère Hubbard²⁷. Quoiqu'il soit généralement admis que cette oeuvre est bien de Beaucourt, il reste curieux, encore que non invraisemblable, que l'artiste ait conservé son portrait avec lui durant de nombreuses années de sorte qu'il se trouve aujourd'hui dans une collection canadienne.

Les autres portraits connus de Beaucourt datent des années 1792 et suivantes, alors que l'artiste était installé à Montréal. Grâce aux deux patrons principaux des arts à l'époque, l'Église et la bourgeoisie, Beaucourt a dû assez bien gagner sa vie. Pendant cette période canadienne qui ne dura que deux ans, l'artiste n'a pas chômé si l'on en juge par le nombre d'oeuvres qu'il signa.

Dès son arrivée à Montréal en 1792, Beaucourt se met au travail. La Mère Despins, deuxième supérieure des Soeurs Grises, lui demande un portrait de la défunte Mère d'Youville, la fondatrice de la communauté²⁸. Vivante, la Mère d'Youville avait toujours refusé de se faire peindre. Le 24 décembre 1771, un jour après sa mort, Philippe Liébert, à la demande d'un des neveux de la Mère d'Youville, s'installa près de la couche funèbre de celle-ci afin de reproduire ses traits²⁹:

« ...Mais « il n'eut pas plutôt pris en main le pinceau » que les traits de la Ste Mère s'altérèrent au point que les soeurs et les personnes présentes ne purent taire leur étonnement. Fort déconcerté lui-même malgré sa diligence, le peintre ne parvint qu'à reproduire très imparfaitement les traits de notre Mère... ».³⁰

Peu satisfaite de cette aquarelle (environ 4 1/2" x 6 1/2"; Hôpital-général, Montréal) par Philippe Liébert, la Mère Despins commandera un deuxième portrait à Beaucourt beaucoup plus tard, ainsi qu'il est relaté dans la *Vie de la Vénérable Mère d'Youville*:

« ...Vingt ans plus tard...mère Despins, comme un dernier hommage de vénération à celle qui avait été sa Mère et son modèle, fera de mémoire fixer ses traits sur toile. Elle utilisera les souvenirs encore récents des soeurs et des personnages qui ont le mieux connu la fondatrice pour obtenir un portrait qui compensera autant que possible l'insuccès de la première tentative. On peut voir ce tableau à la salle de communauté... ».³¹

Ce portrait de la Mère d'Youville (2' 5 1/2" x 1' 11 1/2"; huile; Hôpital-général, Montréal) par Beaucourt n'est ni signé ni daté.

Morisset suggère que la signature de l'artiste a peut-être disparu sous la couche de peinture verte de la partie inférieure de la toile³². Si aucune inscription ne paraît au recto du portrait, au verso par contre on lit la mention suivante: « 1er portrait de notre vén. Mère / par Mr Beaucourt artiste / aux frais de Sr Mézières. »³³.

Un second portrait de la Mère d'Youville, signé et daté en bas au pinceau: « F. Beaucourt. pinxit. / A Montréal. 1792. », réplique du premier portrait, existe dans la collection du Musée du Québec (2' 5¹¹/₁₆" × 1' 11¹³/₁₆" »; huile)³⁴. Nous ignorons si ce deuxième portrait fut commandé par la famille de Madame d'Youville ou par la communauté. Quoiqu'il l'embellisse quelque peu, Beaucourt reproduit essentiellement le visage de la Mère d'Youville tel que rendu par Liébert. Dans le portrait du Musée du Québec, Beaucourt a peint un cadre décoratif autour de la Mère d'Youville. À l'intérieur de ce cadre, la supérieure est inscrite dans un ovale également peint. Représentée de face, légèrement tournée vers la gauche, la Mère d'Youville, revêtue de son costume de religieuse, est assise à un bureau. Ses deux mains, dont la droite tient une plume, sont appuyées sur un livre ouvert dans lequel elle s'apprête à écrire. À sa gauche, un enfant représenté de profil lève le bras gauche vers elle. À sa droite, on aperçoit la tête d'un autre enfant. Du fait de l'épaule affaissée et des couleurs sombres, ce portrait s'apparente aux autres portraits de religieux exécutés par l'artiste. Toutefois, le portrait de la Mère d'Youville par Beaucourt peut être considéré, semble-t-il, comme le premier portrait véritablement ressemblant qui ait été fait de celle-ci. C'est d'ailleurs à partir de ce portrait de Beaucourt que James Duncan³⁵ exécute son dessin de la Mère d'Youville dans l'*Album* (planche 174) de Jacques Viger conservé à la Bibliothèque municipale de Montréal³⁶. C'est aussi à partir du même portrait que William Berczy fils³⁷ exécute le sien, lequel figure dans un autre album de Viger, la *Saberdache*, gardé aux archives du Séminaire de Québec³⁸. Dans la *Saberdache*, Viger, ayant raconté l'incident survenu lorsque Liébert peignait la défunte Mère d'Youville, est ensuite amené à commenter le portrait de la religieuse par Beaucourt:

...Quelqu'activité qu'il [Philippe Liébert] put mettre à en copier les traits, il n'en eut qu'une ressemblance imparfaite; en sorte que le portrait que possède la Communauté est resté bien inférieur à l'original³⁹.... Cette juste critique s'attache à un premier portrait tiré par un peintre inhabile, mais non pas à celui que fit, plus tard, M. De Beaucourt, assisté de personnes qui avaient bien connu Mad^e de Youville et qui lui suggérèrent les corrections à faire à l'original. C'est du portrait fait par M. De B- que la copie ci-joint a été prise... ».⁴⁰

Outre celles déjà mentionnées, il existe plusieurs copies de l'oeuvre de Beaucourt, qui sont toutefois sans intérêt particulier.

Peu de temps après avoir commandé à Beaucourt le portrait de la Mère d'Youville, la Mère Despins meurt à Montréal le 6 juin 1792⁴¹. La soeur Louise Lepellé-Mezière demande à Beaucourt de faire un portrait posthume de la Mère Despins⁴². Ce portrait (2' 5" x 1' 11"; huile; Hôpital-

général, Montréal), fortement abîmé, est signé et daté en bas: « F.. Beaucourt.. pinxit / A Montréal.. 1792.. ». La Mère Despins est représentée assise, légèrement tournée vers la droite, et revêtue du costume de sa congrégation. Elle croise ses mains fines et longues sur un livre ouvert qui repose sur le coin d'une petite table se trouvant devant elle. À la gauche de la Mère Despins, se dresse un crucifix moins élaboré mais plus grand que celui qu'elle porte sur la poitrine. Le torse semble informe sous le drapé du costume gauchement rendu. Et que dire de ce teint blafard et de cet oeil droit tirant vers la tempe! Peut-être ces maladresses sont-elles attribuables au fait qu'il s'agit d'un portrait posthume. Beaucourt a peint un cadre décoratif autour de la Mère Despins qui est inscrite dans un ovale. Ce cadre est identique à celui que l'artiste a peint autour du portrait de la Mère d'Youville qui se trouve au Musée du Québec. Dans le cas du portrait de la Mère Despins, le cadre décoratif enjolive quelque peu une oeuvre qui serait autrement tout à fait terne et monotone.

C'est probablement au même moment que l'aumônier des Soeurs Grises à Montréal, l'abbé Claude Poncin, se fit portraiturer par Beaucourt. Ce portrait, ainsi que ceux conservés par les Soeurs Grises de la Mère d'Youville et de la Mère Despins, ont été payés par la soeur Lepellé-Mezière. Bien que le portrait de l'abbé Poncin ne soit ni signé ni daté, le nom de son auteur est bien consigné dans les archives des Soeurs Grises:

« ...Les Tableaux, De Notre Mère Youville, de S^r Despins et celui de M^r Poncin ont été faits par M^r Beaucourt et ils ont été payés par ma S^r Mezière alors, Pensionnaire dans la maison... ». ⁴³

Cette huile (2' 5 1/2" x 1' 10"; Hôpital-général, Montréal) a subi maintes retouches et, selon Morisset, seules les mains sont demeurées intactes ⁴⁴. À part ces retouches, la toile présente un certain nombre de trous et de fentes. L'abbé Poncin est présenté de trois quarts, légèrement tourné vers la gauche. Ses mains, longues et minces comme la plupart des mains peintes par l'artiste, sont croisées pieusement devant lui. De la main droite il tient un livre. Cette main, une masse informe, ainsi que la présentation bizarre de l'épaule gauche et du bras gauche qui est extrêmement long, attestent encore une fois d'une méconnaissance de l'anatomie et de la perspective. En rendant le visage de l'abbé Poncin, Beaucourt ne respecte pas davantage la perspective. Alors que l'oeil droit regarde vers le ciel et que le côté droit du visage est légèrement orienté vers le haut, l'oeil gauche regarde par devant et est peint entièrement de face, l'artiste ne tenant pas compte de la position de trois quarts de son modèle. Sous les tempes dégarnies et les cheveux blancs de l'ecclésiastique, nous constatons, non

sans surprise, que celui-ci a la peau lisse et fraîche comme celle d'une jeune fille. Les yeux clairs de l'abbé Poncin sont les seuls éléments lumineux de cette toile plutôt austère et terne.

Vers la même époque, c'est-à-dire la fin de 1792, Beaucourt commença le portrait de Marie-Antoinette Josette de Gannes de Falaise⁴⁵. Un extrait daté du 8 novembre 1792, tiré du journal de l'époux de celle-ci, un sieur René Boileau, en fait état:

« 1792 Nov., 8 — M. Beaucourt, artiste, a commencé le portrait de ma chère femme, née Marie-Anne [sic] de Gannes de Falaise... ».⁴⁶

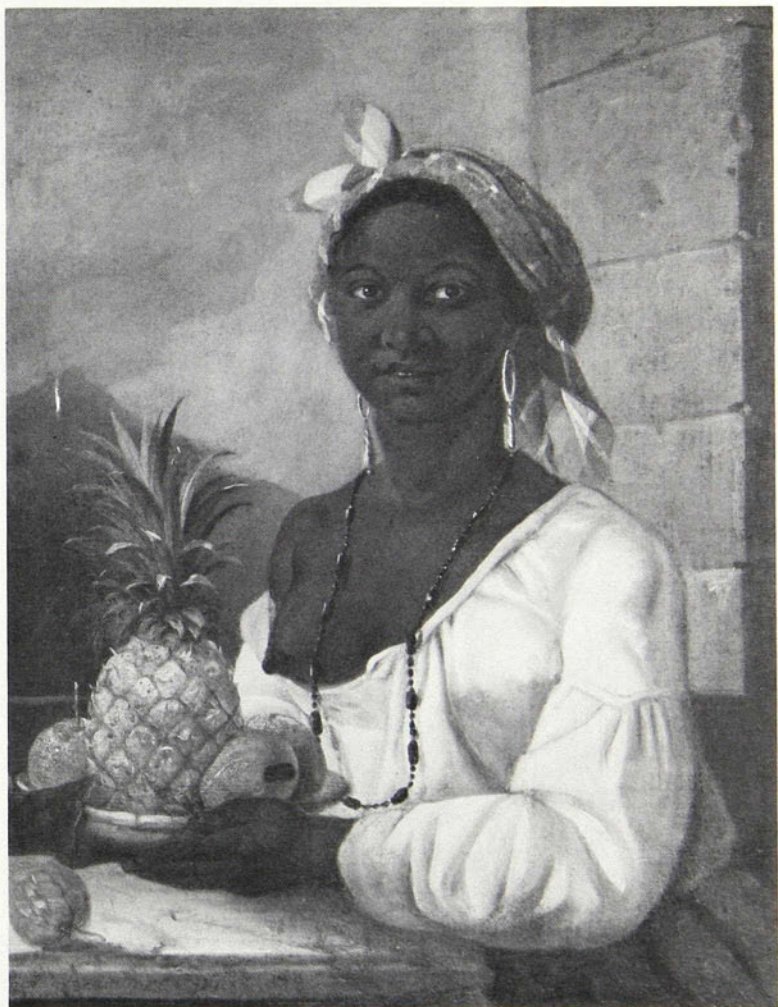
Nous ignorons ce qui est advenu par la suite de ce portrait et s'il existe toujours⁴⁷.

En 1792 ou 1793, Beaucourt exécuta les portraits d'Eustache Trottier, dit Desrivères, et celui de l'épouse de ce dernier, Marguerite-Alexis Mailhot⁴⁸. Les deux portraits sont datés, mais le dernier chiffre n'est pas suffisamment clair et pourrait être un « 2 » ou un « 3 ». Toutefois, certains commentateurs sont d'avis que le chiffre ressemble davantage à un « 3 »⁴⁹. Ces deux portraits furent acquis par le Musée du Québec en 1956. Il y a un fait intéressant à noter quant au portrait de Madame Trottier. Environ deux ans après son entrée au Musée, des photos à l'infrarouge et des radiographies furent prises de cette peinture. Une nature morte assez ouvragée parut à la droite du modèle. La peinture fut restaurée en 1958 afin de faire disparaître les repeints qui recouvraient la nature morte⁵⁰. On ignore si celle-ci fut recouverte au moment de son exécution par l'artiste lui-même, ou plus tard par un restaurateur.

Cette huile (2' 7⁵/₁₆" x 2' 1¹/₈") est signée et datée au centre à droite: Fr Beaucourt. . pinxit. / Montréal..179[2 ou 3] ». Madame Trottier, assise sur une chaise dont on aperçoit le dos, est présentée de face, légèrement tournée vers la gauche. Une coiffe blanche à rebords plissés et dentelés encadre un visage qui serait plutôt quelconque s'il n'était racheté par des yeux noirs expressifs, témoignant à la fois de la réserve et de la douceur du modèle. Un châle blanc bordé de dentelle, ramené à la poitrine, couvre les épaules du sujet. Beaucourt a de toute évidence mis assez de soin à reproduire l'habillement. Chaque élément vestimentaire est travaillé. C'est le cas des dentelles qui ornent la coiffe, le châle et les poignets de la robe. Madame Trottier porte, attachée à un ruban, une miniature en médaillon représentant peut-être son époux. Elle s'apprête à ouvrir un coffret en or. Ses mains, longues et gracieuses, sont mieux rendues que Beaucourt ne le fait à l'ordinaire, encore que la main droite, comme le bras droit d'ailleurs, présente quelque anomalie de perspective. À sa droite, se

trouve une petite table sur laquelle repose un service à thé, le tout jadis recouvert par des repeints. Cette nature morte est composée d'un samovar, d'une aiguière, d'une cuiller, d'une tasse et soucoupe, l'ensemble étincelant de lumière. Elle serait, selon Harper, digne de Chardin⁵¹. La couleur dominante de cette toile est le bleu.

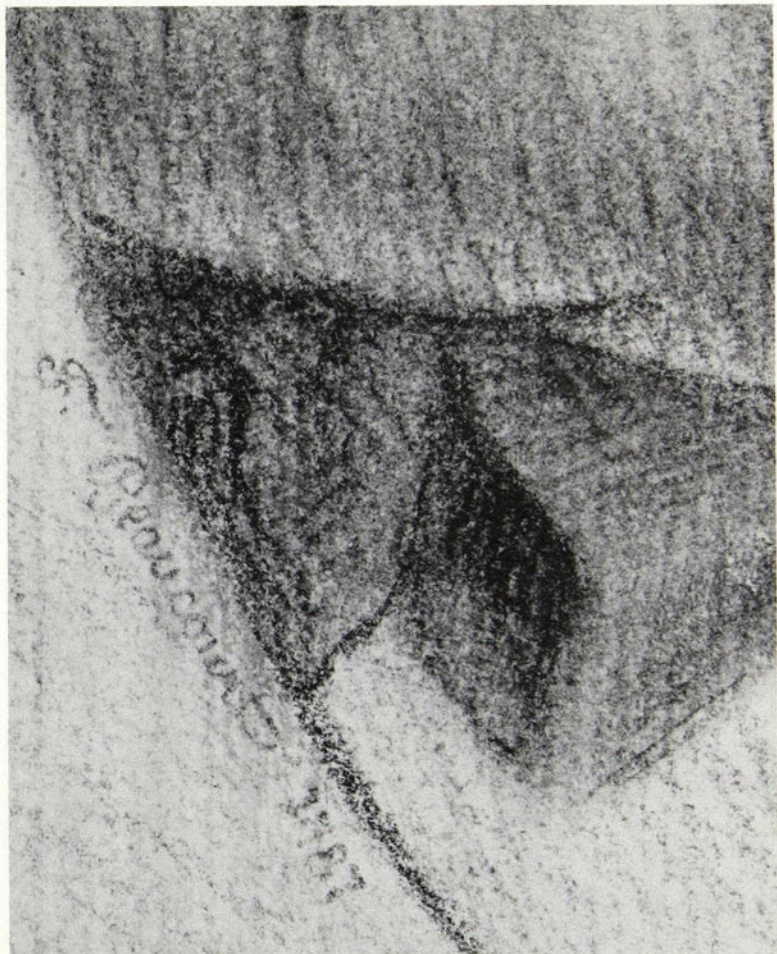
Le pendant du tableau de Madame Trottier, celui de Monsieur Trottier, dit Desrivières, est peint dans des dominantes de vert, rose et or, le tout d'une tonalité chaude. Cette huile (2' 7³/₁₆" × 2' 15¹/₁₆") est signée et datée au centre à droite: « Fr Beaucourt pinxit / A Montréal 179[2 ou 3] ». Posant de face, légèrement tourné vers la droite, Monsieur Trottier est assis à une table en train de jouer aux cartes. Devant lui sont disposées, partiellement empilées, des pièces d'or et d'argent. La richesse de la veste en velours, le brillant du gilet en soie brodé de fils d'or et la délicatesse du jabot en dentelle, tout des vêtements de Monsieur Trottier témoigne de sa prospérité ainsi que de la sensibilité de l'artiste aux qualités des différentes étoffes. L'expression du visage est celle d'une tranquille assurance. Comme pour le portrait de Madame Trottier, une petite surprise nous est réservée quant au portrait de Monsieur Trottier. Outre le portrait qui existe au Musée du Québec, il existe deux autres portraits du même personnage. L'un de ceux-ci fait partie de la collection de la Galerie nationale du Canada depuis 1975. Il est signé et daté au centre à droite: « .F..Beaucourt.. pinxit / A.. Montreal 1792 »⁵². Le second de ces deux portraits fait partie d'une collection privée⁵³. Nous n'avons pas été en mesure de voir ce dernier portrait. À quelques détails près, le portrait du Musée du Québec et celui de la Galerie nationale du Canada sont identiques pour ce qui est des couleurs et de la présentation du modèle. La véritable différence réside dans le visage de Monsieur Trottier. Tous les traits du visage, les yeux, le nez et la bouche sont dissemblables. Le modèle de la Galerie nationale du Canada semble avoir de dix à quinze ans de plus que le modèle du Musée du Québec. Si l'on pouvait s'assurer que le portrait du Musée du Québec est de fait daté de 1793, l'on serait en mesure de conclure que le portrait de la Galerie nationale du Canada fut exécuté le premier et qu'il servit vraisemblablement de modèle aux portraits subséquents. Le fait que Beaucourt ait rajeuni Monsieur Trottier dans au moins un des portraits, tend à rendre cette explication plausible. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas vraiment s'étonner de manière générale du nombre de portraits semblables pouvant exister. À l'époque, on demandait volontiers copie d'un portrait. Ainsi, il n'était pas inhabituel que les enfants veuillent une copie du portrait de leurs parents.



2. Portrait d'une esclave noire (huile; 28^{3/4}" x 23^{1/2}") Musée McCord, Montréal, s. et d.: « F Beaucourt pinxit 1786 ».



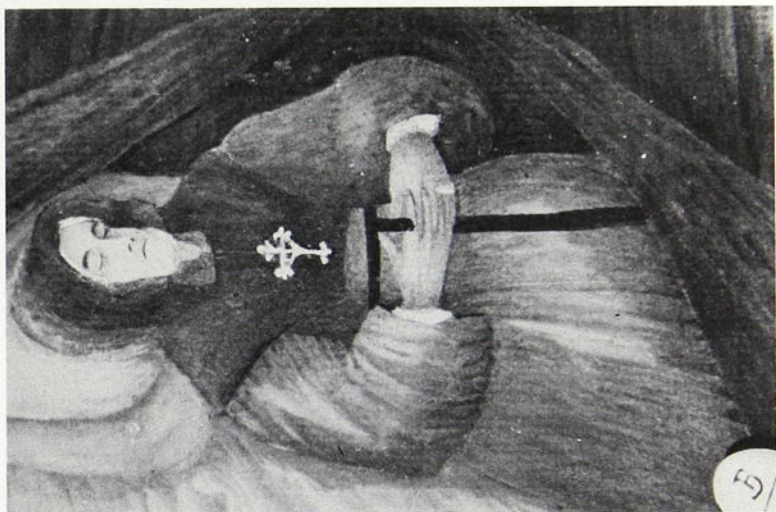
3. Portrait de jeune fille (fusain et craies de couleur; $13\frac{3}{4}'' \times 10\frac{15}{16}''$) Galerie nationale du Canada, Ottawa, s. et d.: « F. Beaucourt 1787 ».



4. Voir le portrait numéro 3. Détail de la signature.



5. Autoportrait de François Beaucourt (huile; $13\frac{1}{2}'' \times 10\frac{1}{2}''$) Galerie nationale du Canada, Ottawa, n.s., n.d.



6. Portrait de la Mère d'Youville sur son lit de mort par Philippe Liébert, 1771 (aquarelle; 4" x 6" environ) Hôpital-général, Montréal, n.s., n.d.
Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



7. Portrait de la Mère d'Youville (huile; 29^{11/16}" x 23^{15/16}") Musée du Québec, Québec, s. et d.: « F. Beaucourt. pinxit. / A Montréal. 1792. ».
Photo Musée du Québec/Luc Chartier.



8. Portrait de la Mère d'Youville par James Duncan (aquarelle; diam.: 0' 3³/₄")
Bibliothèque municipale de Montréal, Montréal n.s., n.d.
Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



9. Portrait de la Mère d'Youville par William Berczy fils (aquarelle; diam.: 0' 3³/₄"). Archives du Séminaire de Québec, Québec, n.s., n.d.
Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



10. Portrait de la Mère Despains (huile; 29" x 23") Hôpital-général, Montréal, s. et d.: « F.-. Beaucourt.. pinxit / A Montréal.. 1792.. ».



11. Portrait de l'abbé Claude Poncin (huile; 29 1/2" x 22") Hôpital-général, Montréal, n.s., n.d.



12. Portrait de Marguerite Mailhot, épouse de Monsieur Trottier dit Desrivières (huile; $31\frac{3}{16}$ " x $25\frac{1}{8}$ ") Musée du Québec, Québec, s. et d: « F Beaucourt. pinxit. / Montréal. 179(2 ou 3) ».



13. Détail du portrait numéro 12.



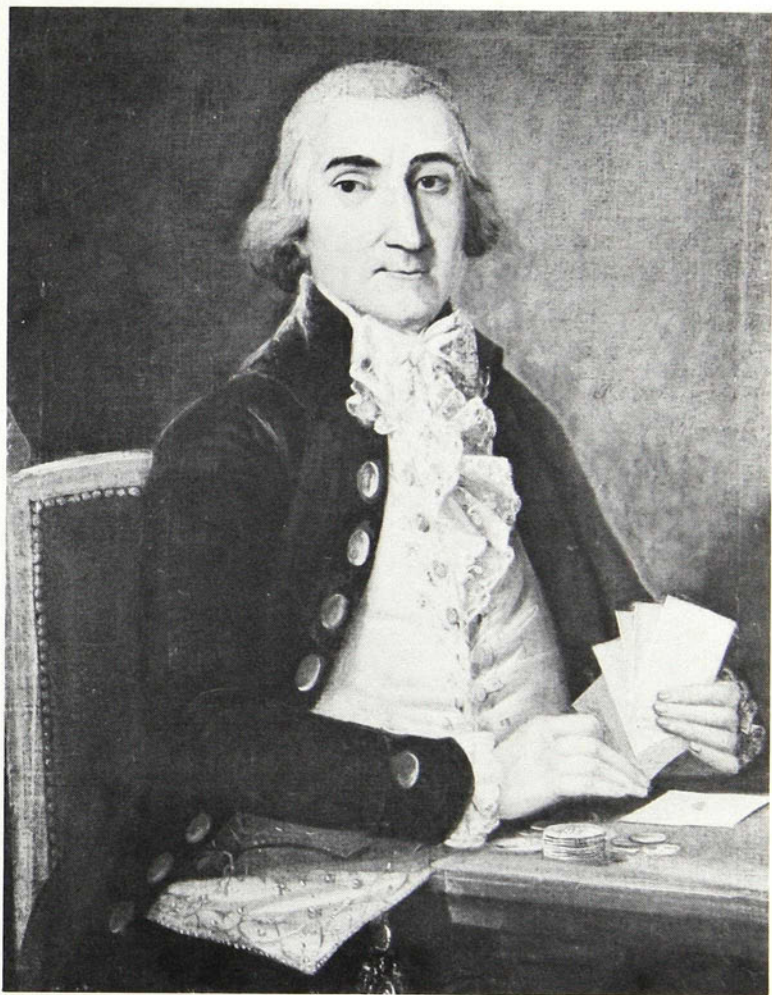
14. Détail du portrait numéro 12.



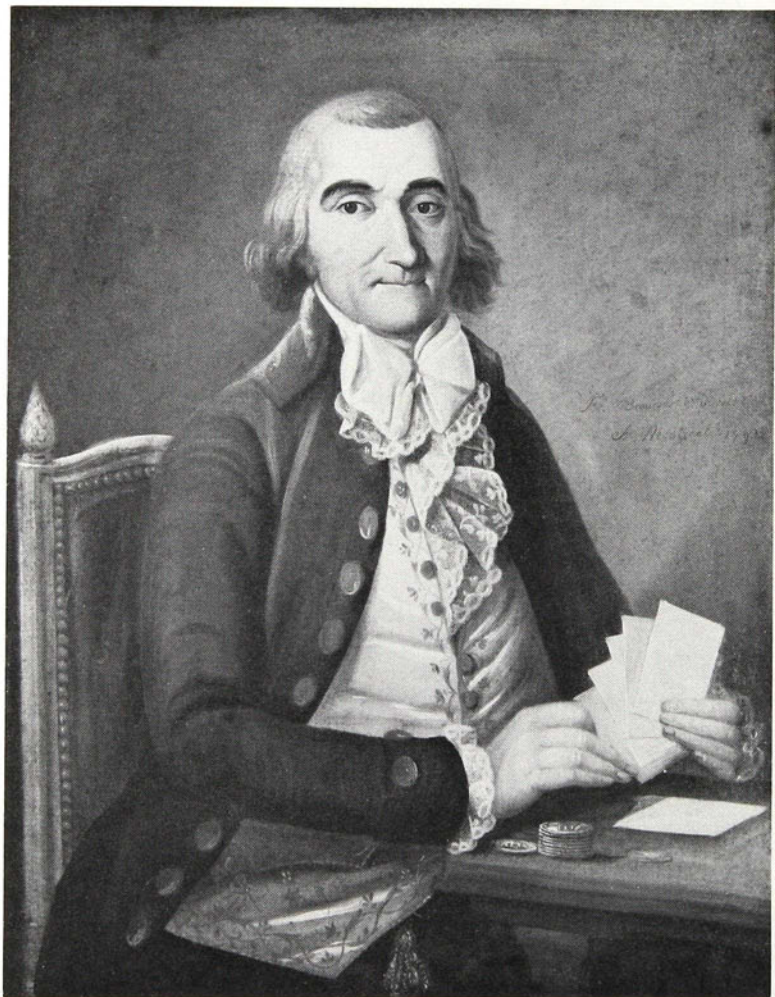
15. Détail du portrait numéro 12.



16. Détail du portrait numéro 12.



17. **Portrait de Monsieur Trottier dit Desrivières** (huile; $31\frac{3}{16}$ " $\times$ $24\frac{15}{16}$ ") Musée du Québec, Québec, s. et d.: « F Beaucourt pinxit / A Montréal 179 (2 ou 3) ». Photo Musée du Québec/Luc Chartier.



18. Portrait de Monsieur Trottier dit Desrivères (huile; 33 $\frac{1}{8}$ " x 26 $\frac{3}{4}$ ") Galerie nationale du Canada, Ottawa, s. et d.: « . . F. . Beaucourt. . pinxit / A. . Montréal 1792 ».

SECTION II

Les portraits attribués à Beaucourt

Les portraits qui suivent ont été attribués à François Beaucourt. La liste est probablement incomplète, car la découverte d'oeuvres attribuées à Beaucourt est souvent due uniquement au hasard ou aux bribes de renseignements glanées par-ci par-là. La majorité de ces portraits ne sont ni signés ni datés et ne portent aucune mention quant à l'identité du peintre. Deux d'entre eux portent une signature qui pourrait être de la main de Beaucourt si ce n'était que d'autres détails rendent cette supposition invraisemblable. Les oeuvres de cette section ne suivent aucun ordre particulier.

L'oeuvre la mieux connue de Beaucourt au Canada est aussi la plus ancienne signée par l'artiste dans ce pays. Cependant cette oeuvre, le tableau intitulé « Portrait d'une esclave noire », qui date de 1786, devra peut-être céder son ancienneté à une toile récemment découverte qui, elle, daterait de 1779. Il ne nous a malheureusement pas été possible de voir cette toile, mais sa reproduction en noir et blanc dans le catalogue de l'encan Fraser Bros. Ltd. de juin 1976⁵⁴, permet de donner quelques précisions à son sujet. Elle provenait d'une collection particulière et ne fut pas vendue lors de l'encan. Intitulée « Dame à la chandelle » [notre traduction]⁵⁵, cette huile serait signée et datée au verso: « François Beaucourt 1779 »⁵⁶. D'après l'un des responsables des encans à la maison Fraser Bros. Ltd., cette inscription est tout juste lisible et il ne semble pas possible de distinguer d'autres marques, comme les trois points disposés en triangle⁵⁷. Ce qui surprend de cette peinture mesurant 24 1/2" de hauteur par 21" de largeur, c'est d'abord le fait qu'on la retrouve ici au Canada, et aussi la signature de l'artiste. En 1779, Beaucourt était incontestablement à Bordeaux en France. La peinture y aurait donc été exécutée. Il est possible que l'artiste l'ait lui-même rapportée de France ou que la toile ne soit arrivée que plus tard parmi les effets d'un amateur d'art. Pour l'instant, cette question constitue un mystère. La maison Fraser Bros. Ltd. ne nous a fourni aucun renseignement concernant l'identité du propriétaire actuel de la toile, et nous a dit tout ignorer des circonstances ayant trait au rentoilage dont elle a fait l'objet. La signature est le deuxième aspect de cette toile qui frappe. L'artiste signe usuellement ses toiles au recto: « F. Beaucourt ». Il est surprenant de trouver soudainement une toile qui s'écarte de la norme. Compte tenu des observations précédentes, cette toile mériterait qu'on l'examine plus sérieusement et qu'une étude

attentive de la signature soit faite. S'il s'avérait que la toile soit effectivement de la main de Beaucourt comme l'indique dans son catalogue la maison Fraser Bros. Ltd., il s'agirait alors de l'oeuvre la plus ancienne de Beaucourt, tant en France qu'au Canada, qui soit encore existante.

La « Dame à la chandelle » est un portrait de face d'une jeune femme au regard doux et rêveur. Elle tient dans la main droite un chandelier. De la main gauche, elle protège la flamme de la chandelle que l'on devine derrière sa main rendue translucide par la lumière. L'artiste a voulu produire un clair-obscur qui n'est pas sans faire songer à Georges de La Tour⁵⁸.

Outre les trois portraits par François Beaucourt déjà mentionnés, l'Hôpital-général de Montréal possède également le portrait d'un des neveux de la Mère d'Youville, Médard Gamelin de la Jemmerais, second fils de Marie-Louise de la Jemmerais et d'Ignace Gamelin. Cette toile (2' 2" x 1' 9"; huile) n'est ni signée ni datée, mais serait, selon Morisset, « ...probablement une oeuvre de François Beaucourt »⁵⁹. Si tel est le cas, elle a dû être exécutée vers 1792. En 1771, un neveu de mère d'Youville, peut-être Médard Gamelin de la Jemmerais, chargea Philippe Liébert de peindre celle-ci. Lorsqu'en 1792 Beaucourt exécuta un portrait de la fondatrice des Soeurs Grises, on a vraisemblablement fait appel aux souvenirs de ce neveu pour aider l'artiste à peindre un portrait qui ressemblerait le plus possible à la Mère d'Youville. C'est peut-être dans ces circonstances que Médard Gamelin de la Jemmerais décida de « se faire tirer le portrait ». Le portrait de celui-ci et celui de l'abbé Poncin ont certains points communs qui ne sont sûrement pas dus au simple hasard. Premièrement, la pose est essentiellement la même: le modèle est présenté de trois quarts, légèrement tourné vers la droite. Ensuite, comme l'abbé, Médard Gamelin de la Jemmerais tient de la main droite un livre qui est maintenu ouvert par l'index. Quoique plus forte, cette main à peine ébauchée est à peu de chose près une réplique de la main de l'abbé. Seul l'angle de présentation du livre diffère: l'abbé le tient à la base légèrement incliné vers le bas, tandis que le neveu de la Mère d'Youville le tient à la base légèrement orienté vers le haut. Comme dans les autres portraits de religieux par l'artiste, les habits du modèle sont à peine détaillés. Ainsi le veston verdâtre à revers rosâtres est mal défini. On retrouve aussi dans la présentation du côté gauche du modèle les erreurs de perspective que commet habituellement Beaucourt. Sous une chevelure blanche et abondante Médard Gamelin de la Jemmerais fixe le spectateur. Dans ce regard, l'artiste a su rendre le caractère énergique et décidé de son

modèle. L'oeuvre est en mauvais état de conservation: la peinture est craquelée un peu partout et la toile fendue à plusieurs endroits.

Le « Portrait d'homme » conservé au Musée du Québec (22^{5/8}" x 16^{1/2}") est une oeuvre au pastel. Attribué à Beaucourt, ce portrait est daté dans le coin inférieur gauche: « Montréal 1794 ». Il représente peut-être un membre de la magistrature comme semblent en faire foi l'habit sombre et le rabat du modèle. Peint de face, debout devant un livre ouvert à sa droite, l'homme y indique de l'index la date inscrite sur le tableau. Les cheveux, à moins qu'il ne s'agisse d'une perruque, sont coiffés à la vieille mode, c'est-à-dire roulés en un boudin horizontal de chaque côté de la tête et attachés derrière. Les traits du visage sont réguliers et le regard plutôt hautain. À l'arrière-plan à droite, se dressent le socle et la base d'une colonne. À gauche s'élève une bibliothèque remplie de livres qui, à chaque étagère, diminue de grandeur vers le haut, créant ainsi un effet des plus bizarres. Également à l'arrière-plan et mettant en relief la tête du modèle, est suspendue une draperie qui n'a apparemment aucune raison d'être, si ce n'est d'ajouter un peu de fantaisie dans un portrait autrement très sobre. Les détails d'architecture, la draperie et la bibliothèque avec sa perspective fuyante vers le haut démontrent que l'artiste avait certaines notions de la décoration. Le raccourci de la main droite et les traits du visage du modèle sont bien rendus, ce qui est plutôt rare chez Beaucourt. Dans la plupart de ses portraits canadiens, Beaucourt fait preuve d'une entente médiocre de la perspective, surtout lorsqu'elle est reliée à la représentation du corps humain.

Il existe dans une collection privée à Québec⁶⁰, deux petits pastels représentant Jean-Pierre Volant et son épouse Marie-Madeleine Volant qui sont attribués officieusement à François Beaucourt⁶¹. Dans le coin gauche du portrait de Madame Volant serait inscrit: « Quebec 1789 »⁶². Comme nous ne croyons pas que Beaucourt soit rentré au Québec avant 1792, l'attribution nous paraît douteuse. Le portrait de Monsieur Volant ne porte aucune inscription.

Le Musée du Québec possède un « Portrait de l'abbé Antoine-Marie Morand » (30^{7/8}" x 25^{1/8}"; huile) qui n'est ni signé ni daté, et qui est attribué à Beaucourt. Acquis en 1955 d'une famille de Varennes, la toile aurait été peinte vers 1765⁶³, période inconnue dans la vie de l'artiste. Le sujet, l'abbé Morand, né à Montréal en 1724, fut curé de Varennes de 1760 à sa mort, en 1773⁶⁴. Conséquemment, à moins qu'il ne s'agisse d'un portrait posthume, ce que rien n'indiquerait, le tableau aurait été exécuté pendant le séjour de l'abbé Morand à Varennes. Il s'agirait donc d'une oeuvre de

jeunesse de Beaucourt. Du point de vue du style, cette toile pourrait être de Beaucourt, tout comme elle pourrait être de quelqu'autre artiste dont le style serait comparable au sien. Par ailleurs, rien ne la distingue comme devant nécessairement être de la main de Beaucourt. Dans l'hypothèse où il s'agirait d'une oeuvre de jeunesse, il serait normal que l'on puisse constater une certaine évolution dans les oeuvres subséquentes de l'artiste, surtout celles suivant son séjour en France. Or, le portrait de l'abbé Morand qui aurait été peint vers 1765 et les portraits à l'huile de 1792 et 1793, ne laissent voir aucune amélioration dans le style de l'artiste. Le portrait aurait été peint une vingtaine d'années plus tard que personne ne s'en étonnerait. Ce portrait qui était fort abîmé fut restauré en 1959⁶⁵. Une photographie prise du visage de l'abbé avant la restauration révèle que le restaurateur lui a peut-être donné une apparence plus énergique. Debout, peint de trois quarts, légèrement tourné vers la droite, l'abbé Morand tient de la main droite une bible posée verticalement sur une table marbrée. La perspective de cette table est, encore une fois, inexacte. La main est rendue de façon assez sommaire, comme l'est du reste l'habillement sombre. Les seules taches claires dans cette masse imposante proviennent du rabat de l'abbé et de la dentelle qui orne son poignet droit.

Le Musée du Québec possède également un portrait au pastel intitulé « Monsieur P. Panet » (19½" × 15"). Au verso du portrait, au coin supérieur gauche, on peut lire l'inscription: « P. Panet / par F.M. de B. »⁶⁶. Exception faite de cette inscription, le pastel ne révèle aucun indice concernant la date d'exécution ou l'identité du peintre. Or l'inscription n'est fort probablement pas de la main de Beaucourt, lequel signait son nom autrement. Pour cette raison, on peut se demander si l'attribution du portrait à Beaucourt est justifiable. De plus, ce portrait diffère de la manière habituelle de l'artiste par la pose naturelle du modèle, d'une part, et par le médium employé d'autre part. Le regard de Monsieur Panet est légèrement amusé et n'est pas, contrairement à celui de la plupart des sujets de Beaucourt, empreint de réserve. Son regard franc et simple, ses traits fins et réguliers et surtout son teint frais et rose devaient en faire un modèle fort agréable à peindre. Une cravate de soie noire, un gilet rayé bleu et blanc et une veste en velours vert avec un collet de fourrure indiquent un souci d'élégance et une aisance certaine.

Dans l'hypothèse où François Beaucourt serait l'auteur du pastel, celui-ci daterait alors selon toute vraisemblance de la période canadienne de l'artiste. Des recherches sommaires concernant la généalogie de la famille Panet⁶⁷ indiquent que le modèle du portrait pourrait être Pierre-Méru Panet

(1731-1804) ou son fils Pierre-Louis Panet (1761-1812). Or, en 1794, date approximative de l'exécution du pastel, selon l'hypothèse envisagée, Pierre-Méru Panet était âgé de soixante-trois ans, ce qui ne correspond guère à l'âge que paraît avoir le modèle du pastel. En 1794, Pierre-Louis Panet⁶⁸ avait trente-trois ans, âge qui correspondrait davantage à celui du modèle, quoique celui-ci semble âgé d'une quarantaine d'années. Bien que ces considérations de généalogie n'infirmant pas vraiment l'hypothèse selon laquelle Beaucourt serait l'auteur du pastel, il y a encore, outre les objections déjà présentées, que la facture du portrait jure avec celle des oeuvres que nous connaissons de l'artiste. Dans ce pastel, il est évident que l'artiste a une très bonne connaissance de l'anatomie et de la perspective. On ne peut relever aucune anomalie dans la présentation du visage, qui est d'ailleurs rendu avec une grande sensibilité. Peut-être, pourrait-on arguer, Beaucourt était-il plus habile avec le pastel qu'avec la peinture à l'huile. Il est toutefois impossible d'en juger, car il n'existe pas d'autre pastel dont l'authenticité soit certaine qui permette d'établir la comparaison.

Le Musée des beaux-arts de Montréal acquit en 1975 deux portraits qui ne sont ni signés ni datés, et qui sont attribués à Beaucourt: les portraits de Jean-Clément de Sabrevois de Bleury et de Madame de Sabrevois de Bleury⁶⁹. Le premier portrait (29" x 25^{3/8}"; huile) pose certains problèmes quant à l'identité du modèle et la date d'exécution, estimée être vers 1780. Dans son catalogue bilingue intitulé *Peintres du Québec / Painters of Quebec*, Hubbard indique:

« Selon la tradition, le modèle serait en fait « le père du comte de Bleury (Clément de Sabrevois?, sieur de Bleury, 1757-1827?) » [sic] et le fils de Jean-Clément de Sabrevois, sieur de Bleury (1729-1784). »⁷⁰.

D'après ce passage, il aurait existé deux Jean-Clément de Sabrevois, le père du modèle et le modèle lui-même. Or, en retraçant la généalogie de la famille Bleury, il appert qu'il n'y eut qu'un seul Jean-Clément de Sabrevois, sieur de Bleury, qui vécut de 1729 à 1784⁷¹, et qui à la date présumée d'exécution du portrait avait donc cinquante et un ans, ce qui ne correspond guère à l'âge apparent du modèle. Peut-être le portrait en question a-t-il été exécuté avant 1780, ou peut-être encore, hypothèse toutefois improbable selon nous, le modèle est-il en réalité Clément-Christophe-Anne (1755-1827), fils de Jean-Clément, qui était âgé de vingt-cinq ans en 1780. En tout état de cause, il est évident que le titre du portrait et l'identification du modèle proposée par Hubbard, d'après la tradition, sont contradictoires. Le pendant de ce portrait, celui de Madame de Bleury

(28 1/2" x 23"; huile), ne laisse pas de doute quant à l'identité du modèle. Avant sa restauration, il portait, au verso, l'inscription: « Marie-Anne Claveau, dite Lalancette »⁷². C'est le nom de celle que Jean-Clément épousa en secondes noces le 9 février 1779⁷³. Comme les deux portraits qui nous occupent forment visiblement une paire, où les modèles semblent être des conjoints, il est probable qu'il s'agit effectivement du portrait de Jean-Clément de Bleury et celui de sa deuxième épouse. À moins qu'il ne s'agisse d'un portrait antérieur à 1779, ce qui rendrait l'attribution tout aussi incertaine, le portrait de Jean-Clément de Bleury a dû être exécuté après son second mariage et avant sa mort en 1784⁷⁴. Beaucourt étant en France durant les années en question, il paraît fort douteux qu'il puisse être l'auteur de ce portrait et, par voie de conséquence, du portrait de Marie-Anne Claveau, vraisemblablement exécuté à la même période.

Ces portraits ressemblent d'ailleurs à tant d'autres portraits de l'époque. Monsieur de Bleury est assis sur une chaise de velours rouge et est présenté de face, légèrement tourné vers la gauche. Son bras droit est accoudé à une table placée devant lui et sa main est enfouie, à l'instar de Napoléon, à l'intérieur de son gilet de soie blanche. De la main gauche, il tient un livre. La touche est large et grasse. Les détails du visage, surtout à la commissure des lèvres, et les différents éléments du costume sont flous. Par contre, il en est autrement du portrait de Madame de Bleury. Représentée dans une pose semblable à celle de son époux, sauf qu'elle est légèrement tournée vers la droite, Madame de Bleury tient dans ses mains un éventail. Elle est assise sur une chaise de velours rouge assez semblable à celle de son époux. Sur ses cheveux lissés, elle porte une coiffe assez haute et compliquée, faite de voile de soie et de rubans tricolores. L'artiste a bien rendu la transparence de la coque que forme la coiffe et, de manière générale, a accordé plus d'importance aux détails du costume qu'il ne l'a fait dans le cas de Monsieur de Bleury. Les mains des deux modèles, mal dégrossies, traduisent un manque d'habileté de la part du peintre. Il est intéressant de faire une comparaison entre le portrait des Trottier, dits Desrivières, et celui des Sabrevois de Bleury. Les portraits de Madame Trottier et de Madame de Bleury sont semblables par la présentation du sujet et par l'importance accordée aux détails de la toilette des dames et de leur personne. Dans les deux cas, l'artiste n'a aucunement cherché à embellir son modèle et dans le cas de Madame de Bleury, il fait preuve d'un réalisme minutieux en peignant sous la lèvre inférieure de cette dame, une verrue. Par contre, il y a une différence marquée entre le portrait de Monsieur Trottier et celui de Monsieur de Bleury. Le premier est

beaucoup plus travaillé en ce qui a trait au costume et à l'attitude du modèle. Monsieur Trottier semble jovial, comparé à l'austère Monsieur de Bleury. Les deux hommes sont représentés assis devant une table. La perspective de la table de Monsieur de Bleury est fautive. Si Beaucourt est souvent maladroit pour représenter la position occupée par une personne dans l'espace, il n'en est pas ainsi lorsqu'il s'agit de peindre des objets inanimés. L'artiste est généralement assez habile dans cet aspect de son travail, probablement à cause de sa formation antérieure dans le domaine de la décoration.

Dans les notes de Morisset qui sont conservées à l'Inventaire des biens culturels, on trouve plusieurs références, qui ne se retrouvent pas ailleurs, à des oeuvres, notamment des portraits, que cet historien attribue à François Beaucourt.

Le presbytère d'Oka possède deux portraits peu connus, qui ne sont ni signés ni datés, que Morisset attribue à Beaucourt⁷⁵. Il s'agit des portraits de deux sulpiciens qui furent missionnaires chez les Indiens d'Oka. Le premier, l'abbé François Picquet (2' x 1' 8 1/2"; huile), né en France en 1709, passa vingt-cinq ans au Canada de 1734 à la Conquête en 1760. Il entra alors en France, où il décéda en 1781⁷⁶. De taille assez forte, où la corpulence procède de l'embonpoint, l'abbé Picquet est peint de trois quarts, légèrement tourné vers la droite. La noirceur de la soutane ne dissimule point la solidité de l'ecclésiastique et tend à faire ressortir sa figure rebondie et rubiconde. Comme ce tableau fut vraisemblablement exécuté lors du séjour de l'abbé au Canada, de 1734 à 1760, il est peu probable que Beaucourt en soit l'auteur, compte tenu du peu d'expérience de la peinture qu'il devait avoir à cette époque. D'autre part, bien qu'il soit un peu difficile d'en juger, le portrait de l'abbé Picquet étant abîmé, les portraits de religieux par Beaucourt postérieurs à 1792 démontrent que celui-ci n'a pas rendu aussi habilement le visage de ses sujets. Il n'est certes pas vraisemblable que Beaucourt rendit mieux les visages au début de sa carrière artistique que vers la fin. Il est intéressant de noter que James Duncan⁷⁷ copia ce portrait de l'abbé Picquet (diam.: 2 3/4"; aquarelle) pour illustrer l'*Album* de Jacques Viger⁷⁸. Dans l'*Album*, le nom de Beaucourt n'est pas mentionné relativement à cette oeuvre.

Le deuxième portrait conservé au presbytère d'Oka est celui de l'abbé François-Auguste Magon de Terlay (2' x 1' 7 1/2"; huile). Né en France en 1724⁷⁹, il fut missionnaire à Oka de 1759 à sa mort en 1777⁸⁰. Conséquemment, son portrait a dû être exécuté durant cette période. L'abbé Magon de Terlay remplaçait peut-être l'abbé Picquet comme missionnaire auprès

des Indiens, car la date du départ de l'un correspond à la date d'arrivée de l'autre. Comme il ne nous a pas été possible de voir ce tableau, nous ne pouvons émettre d'opinion concernant la vraisemblance de l'attribution de Morisset. Beaucourt aurait pu exécuter ce portrait seulement s'il n'a pas quitté le Canada immédiatement après la Conquête.

Morisset attribue aussi à Beaucourt le portrait de « Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière » (1748-1822)⁸¹. Il affirme qu'il a été peint « ...vers 1785, d'après une miniature faite à Paris en 1764. »⁸² La source de ce renseignement et les dimensions du portrait ne sont pas indiquées. L'oeuvre en question est maintenant attribuée à William von Moll Berczy père⁸³ et fait partie d'une collection privée⁸⁴.

Le portrait de l'abbé François Féré-Duburon (27 1/2" x 23 1/3"; huile) est également attribué à Beaucourt par Morisset. Celui-ci estime que le portrait de l'abbé Duburon:

« ...est assurément le plus typique de l'oeuvre de Beaucourt; certainement celui dont le dessin est le plus volontaire; la composition, la plus simplement savante; la couleur, la plus finement harmonieuse et la mieux appliquée... ».⁸⁵

Ce portrait n'est certainement pas aussi représentatif de l'oeuvre de Beaucourt que Morisset le prétend, car le talent qu'il prête à l'artiste ne se retrouve pas au même degré dans ses autres oeuvres. En 1964, le Royal Ontario Museum ajouta à sa collection cette toile, non signée ni datée, comme étant présumément de la main de Beaucourt⁸⁶. Quelques années plus tard, le portrait fut réattribué à Louis-Chrétien de Heer⁸⁷. Aujourd'hui le portrait de l'abbé Duburon est imputé à un artiste anonyme⁸⁸. Morisset et Harper croient que cette oeuvre a été exécutée en 1792⁸⁹. En réalité, du moment où l'on n'attribue plus le portrait à Beaucourt ou à de Heer, il a pu être peint pendant les années 1773 à 1801, années pendant lesquelles l'abbé Duburon était curé à Varennes⁹⁰. Massif, de carrure forte, l'abbé Duburon est peint de trois quarts, légèrement tourné vers la droite. Son long visage carré, aux traits fins, est calme et recueilli. Il rappelle vaguement le visage de la Mère d'Youville. L'auriculaire de chacune des mains de l'abbé semble disloqué. Cette anomalie a une certaine importance. Dans au moins deux autres de ses portraits, celui de la Mère d'Youville et celui de Madame Trottier, Beaucourt représente son modèle avec l'auriculaire dans une position semblable, mais ayant une apparence normale. Même si les oeuvres de Beaucourt ne sont pas de qualité égale, il semble peu probable qu'il y ait des différences aussi prononcées, surtout quand il a déjà été démontré que l'artiste, quand il faisait plus qu'esquisser les mains, savait les rendre de façon convenable.

Deux autres portraits, ceux de Jean-Baptiste-Melchior Hertel de Rouville et de la femme de ce dernier, Marie-Anne Hervieux, étaient anciennement attribués à Beaucourt. Ces portraits font partie d'une collection privée⁹¹ et aujourd'hui l'on croit que William von Moll Berczy père en est l'auteur⁹².

Dans la collection des Archives publiques du Canada, le portrait présumé de Melchior de Cabanac (12^{3/4}" x 10"; huile) est attribué à Beaucourt. Mais il s'agit là d'une attribution peu sérieuse puisque, indépendamment du style, ce personnage est mort en 1749⁹³, alors que Beaucourt n'avait que neuf ans.

William Colgate, dans son livre *Canadian Art its Origin and Development*, publié en 1943, mentionne:

« ...A less well-known portrait by Beaucourt is that of Joseph Pepin (1770-1842), militia major, sculptor and architect... ».⁹⁴

Nous ne connaissons aucune autre référence attribuant cette oeuvre à Beaucourt et nous ignorons où elle se trouve à l'heure actuelle.

NOTES ET RÉFÉRENCES

Chapitre II

1. Nous entendons ici tant les tableaux religieux que les portraits.
2. Morisset, Gérard, « An Essay on Canadian Painting », dans *Painting in Canada, A Selective Historical Survey*, Albany Institute of History and Art, January 10th to March 10th, Albany, New York, 1946, p. 22.
3. *Ibid.*
4. Harper, J. Russell, *La Peinture au Canada des origines à nos jours*, Les Presses de l'Université Laval, édition de 1969, p. 56.
5. Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Patrice Lacombe, acte numéro 70 (le 5 juillet 1832).
6. Jean-Honoré Fragonard, peintre français, né en 1732 et mort en 1806.
7. Cf. la première partie, chapitre II, note 5.
8. Morisset, Gérard, *La peinture traditionnelle au Canada Français*, Le Cercle du Livre de France, 1960, p. 57.
9. Morisset, Gérard, *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, 1941, p. 57.
10. Hubbard, R.H., *An Anthology of Canadian Art*, Oxford University Press, Toronto, 1960, p. 11.
11. Hubbard, R.H., « Recent discoveries in Early Canadian Art », pp. 921-926, dans *Journal of the Royal Society of Arts*, December, 1962.
12. Latapie, François-de-Paule, inspecteur des manufactures en 1782, « L'Industrie et le commerce en Guienne sous le règne de Louis XVI, Journal de Tournée », dans *Archives historiques du département de la Gironde*, Tome LIII, Picard et fils, Paris; Feret et fils, Bordeaux, 1919-1920, p. 142.
13. *Journal de Guienne*, le 17 septembre 1787, p. 1039.
14. Golgate, William, *Canadian art its origin and development*, The Ryerson Press, Toronto, 1943, p. 107.
15. Dumas, Paul, « Aspects de l'art canadien », dans *Médecine de France*, Paris, 1957, p. 27.
16. François Baillairgé (1759-1830), peintre et sculpteur québécois. Il étudia à l'Académie royale de Paris de 1778 à 1781. En 1781, il s'installe à Québec où il ouvre un atelier de sculpture, d'architecture et de peinture.
17. Archives de l'Université de Montréal. Manuscrit inédit du *Panthéon canadien* par Maximilien Bibaud, vol. I.
18. Le titre complet de l'*Album* de Viger conservé à la Bibliothèque municipale de Montréal est : « Album de gravures, de dessins et d'aquarelles, de peintures à l'huile et de pièces manuscrites, formé par Jacques Viger de 1839 à 1856 environ. »
19. Morisset, Gérard, « Le peintre François Beaucourt », dans le journal *La Patrie*, le 19 mars 1950, p. 26. Ce même article, sous le titre « Généalogie et petite histoire. Le peintre François Beaucourt », a été publié quinze ans plus tard dans *Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française*, octobre-novembre-décembre 1965, p. 196.

20. Maurault, Olivier, « Souvenirs canadiens; Album de Jacques Viger », dans *Les Cahiers des Dix*, vol. 9, 1944, p. 85.
21. Une réplique de l'*Album* de Jacques Viger conservée à la Bibliothèque municipale de Montréal a été faite pour fins de consultation par les chercheurs. Les œuvres à l'intérieur de l'*Album* ont été photographiées par l'*Inventaire des œuvres d'art*, maintenant appelé *Inventaire des biens culturels*. La précision concernant la date d'acquisition de l'*Album* est indiquée sur la page titre de l'*album-réplique*.
22. Bibaud, Maximilien, *Panthéon canadien*, imprimé par Cérat et Bourguignon, 1858, p. 68.
23. Les archives du conservateur, Galerie nationale du Canada, dossier François Beaucourt: lettre de Monsieur Gérard Morisset (Musée du Québec) à Monsieur R.H. Hubbard (conservateur de l'art canadien, Galerie nationale du Canada), en date du 15 décembre 1949, et Hubbard, R.H., *Painting and Sculpture: Canadian School*, Vol. III, University of Toronto Press, Toronto, 1960, p. 10.
24. Bibliothèque municipale de Montréal, Gtms 096.1/V674al/103379, « Album de gravures, de dessins et d'aquarelles, de peintures à l'huile et de pièces manuscrites, formé par Jacques Viger de 1839 à 1856 environ », (planche 184).
25. Archives de l'Université de Montréal. Manuscrit inédit du *Panthéon canadien* par Maximilien Bibaud, vol. I.
26. Les archives du conservateur, Galerie nationale du Canada, dossier François Beaucourt: lettre de Monsieur Gérard Morisset (Musée du Québec) à Monsieur R.H. Hubbard (Conservateur de l'art canadien, Galerie nationale du Canada) en date du 11 décembre 1949.
27. Hubbard, R.H., *L'évolution de l'art au Canada*, publié sous les auspices du Conseil d'administration de la Galerie nationale du Canada, Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1964, p. 52.
28. *Vie de la Vénérable Mère d'Youville* (extrait du premier volume de l'Hôpital Général), Hôpital général des Soeurs Grises, Montréal, 1929, p. 225.
29. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt, et Ferland-Angers, Albertine, *Mère d'Youville*, Librairie Beauchemin Itée, Montréal, 1945, p. 339.
30. *Vie de la Vénérable Mère d'Youville*, op. cit., n. 28, p. 225.
31. *Ibid.*
32. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard-Morisset, dossier François-Beaucourt.
33. *Ibid.*
34. Le Musée du Québec acquit cette toile en septembre 1956 par l'entremise de l'Ambassade du Canada à Paris. Le prix d'achat fut versé à Monsieur Jean Désy, l'ambassadeur canadien de l'époque. (Source: Archives du conservateur, Musée du Québec, dossier François-Beaucourt, fiche technique A56421P de la toile intitulée « Mère d'Youville ».) Le ministère des Affaires extérieures à Ottawa ne possédant pas d'indication selon laquelle la toile en question aurait fait partie de la collection des œuvres d'art du ministère (communication verbale du 28 avril 1977 de Mme Céline Larivière-Derome, Direction des affaires culturelles), il semblerait qu'elle ait put appartenir personnellement à Monsieur Désy lui-même, quoiqu'on ne puisse exclure que celui-ci ait pu agir à titre d'intermédiaire entre le Musée du Québec et un vendeur anonyme.
35. James Duncan, artiste d'origine irlandaise, né en 1806 et mort en 1881. Il s'installa à Montréal vers 1830. C'est à celui-ci ainsi qu'à John Drake (1794-1883) et William Berczy fils (1791-1873) que Jacques Viger confia l'exécution des dessins de ses albums. (Source:

Morisset, Gérard, « L'album de Jacques Viger: document précieux et inconnu », dans *Le Devoir*, le 7 mai 1942).

36. L'aquarelle (diamètre: 3³/₄") représentant la Mère d'Youville n'est pas signée, mais le nom de l'artiste, James Duncan, est inscrit sous l'oeuvre.
37. William Berczy fils, peintre et militaire, né en 1791 et mort en 1873. Il illustra avec John Drake (1794-1883) et James Duncan (1806-1881) les albums de Jacques Viger.
38. Ce lavis (diamètre: 3³/₄") par Berczy fils est en regard de la page 126 de la *Saberdache Rouge* de Jacques Viger. L'oeuvre n'est pas signée, mais à l'index des planches Viger écrit: « Portrait de Mad^e de Youville par W^m Berczy Fils, Ec^t ».
39. Le mot « original » dans cette citation désigne de toute évidence Mère d'Youville elle-même.
40. Archives du Séminaire de Québec, *Saberdache Rouge* de Jacques Viger, vol. E, p. 126.
41. Faillon, l'Abbé Étienne-Michel, *Vie de Mme d'Youville*, fondatrice des Soeurs de la Charité de Villenarie dans l'île de Montréal, en Canada, Villenarie, chez les Soeurs de la Charité, Hôpital Général, (sans éditeur), 1852, p. 448.
42. *Ibid.*
43. Archives des Soeurs Grises à Montréal, ms *Mémoires particuliers 1705-1857*, p. 296.
44. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
45. Morte à l'âge de soixante-six ans le 31 mai 1819, Marie-Antoinette de Gannes de Falaise était âgée de trente-neuf ans lorsque Beaucourt exécuta son portrait. (Source: Drolet, Gustave, *Zouaviana*, 2^e édition, Montréal, 1898, p. 552.)
46. Gustave Drolet, l'arrière petit-fils de René Boileau, reproduisit le journal de celui-ci dans la deuxième édition de *Zouaviana* (Montréal, 1898). L'extrait que nous citons fut également publié dans l'article de Massicotte, E.-Z., « Le peintre Malepart de Beaucour », dans *Bulletin des recherches historiques*, vol. 45, 1939, p. 42.
47. J. Russell Harper, dans son livre *Early Painters and Engravers in Canada* (University of Toronto Press, Toronto, 1970, p. 22), mentionne un portrait de Monsieur René Boileau dans la liste des oeuvres par François Beaucourt. Nous n'avons découvert aucune autre référence relativement à ce portrait. D'autre part, dans une lettre à nous-même de Monsieur Harper en date du 5 février 1977, celui-ci dit n'avoir aucune information supplémentaire concernant ce portrait.
48. Dans le *Dictionnaire général du Canada* par L.M. Le Jeune (2^e tome, Université d'Ottawa, Ottawa, 1931, p. 271), le nom de famille de Marguerite Mailhot s'écrit avec deux « i »: Mailhiot.
49. Certains historiens de l'art, Harper, Morisset et Trudel, datent ces portraits de 1793. Cf. Harper, J. Russell, *op. cit.*, n. 4, p. 54; Morisset, Gérard, *op. cit.*, no. 8, p. 57; et le catalogue *Peinture traditionnelle du Québec*, préface par Jean Trudel, Musée du Québec, été 1967, p. 14.
50. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt. Au jour'd'hui ces repeints ne sont presque plus visibles.
51. Harper, J. Russell, *op. cit.*, no. 4. p. 56.
52. Il n'y a aucun doute concernant la date d'exécution de ce portrait. Celle-ci se détache fort bien de la toile et se lit facilement.
53. Ce renseignement nous a été communiqué verbalement le 18 janvier 1977 par Monsieur Claude Thibault, conservateur de l'art ancien au Musée du Québec. Toujours d'après

Monsieur Thibault, ce troisième portrait serait, selon son propriétaire, identique en tous points au portrait conservé au Musée du Québec. Il serait certes intéressant de s'assurer de la signature et de la date exacte apparaissant sur le portrait.

54. Catalogue de vente Fraser Brothers Ltd., juin 1976 (lot 258B), p. 23.
55. Le titre dans le catalogue de vente Fraser Brothers Ltd. (*op. cit.*, n. 54, p. 23) est « Portrait of a Lady Holding a Candlestick ».
56. Catalogue de vente Fraser Brothers Ltd., *op. cit.*, n. 54, p. 23.
57. Ce renseignement nous a été communiqué verbalement le 2 juin 1976 par Monsieur Ken Fisher, l'un des responsables de l'encan de juin 1976 chez Fraser Brothers Ltd.
58. Georges de La Tour, peintre français, né vers 1593 et mort en 1652.
59. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
60. Il s'agit de la collection du peintre canadien Jean-Paul Lemieux.
61. Ce renseignement ainsi que certains autres détails nous ont été communiqués par Monsieur Jean-Paul Lemieux dans une lettre datée du 19 mai 1972:

« ...Comme vous avez pu le constater les toiles de Beaucourt sont très rares. Je possède deux petits pastels; ils représentent Jean-Pierre et Marie-Madeleine Volant. Sur le portrait de Marie-Madeleine Volant est inscrit dans le bas à gauche 'Québec 1789'. M. Harper les a examinés au rayon infra rouge & l'inscription est bien authentique. Il n'y a pas de signature à nulle part. Ce qui me fait dire que ce sont des Beaucourt c'est la facture de l'oeuvre & la comparaison avec ceux du Musée. Beaucourt était à Québec à ce moment là & a fort bien pu exécuter ces pastels. Les cadres sont d'époque et les vitres également. J'ignore leur provenance sinon que je les ai achetés d'un marchand d'antiquités... J'ai cru tout d'abord que ces pastels pouvaient être de François Baillargé mais la facture de Baillargé est différente. Je suis porté à croire que ce sont des Beaucourt & Russell Harper est de mon avis... ».
62. Cf. note 61.
63. *Peinture traditionnelle du Québec*, *op. cit.*, n. 49, p. 16.
64. Allaire, l'abbé J-B.A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, les Anciens*, Montréal, 1910, p. 391.
65. *Peinture traditionnelle du Québec*, *op. cit.*, n. 49, p. 16.
66. Ces renseignements sont consignés au dossier de François Beaucourt (Archives du conservateur, Musée du Québec, cf. fiche technique: A68 7D).
67. Voir en annexe le tableau généalogique de la famille Panet aux pages 172-173.
68. En examinant de plus près la généalogie de la famille Panet, on découvre que Pierre-Louis Panet eut deux enfants, dont Louise Amélie (1789-1862) qui épousa en 1819 le peintre William Von Moll Berczy fils (1791-1873). Elle avait été l'élève préférée de William Von Moll Berczy père (1744-1813) (cf. Harper, J. Russell, *op. cit.*, n. 4, p. 74). On retrouve parfois le nom de la famille Berczy écrit avec la particule « de »: Moll de Berczy. Il est à remarquer que les initiales du nom de famille de Berczy père et de Beaucourt sont identiques: M. de B. Il est possible qu'antérieurement à la mort de Pierre-Louis Panet en 1812, Berczy père ait exécuté son portrait au pastel. Comme l'inscription au verso du pastel n'est pas très lisible, on a pu se méprendre quant à la première initiale de la signature. Du point de vue du style et de la date d'exécution, le pastel pourrait être par Berczy père.
69. Ces renseignements, de même que la date estimée d'exécution, figurent sur les « listes d'inventaire » qui nous ont été envoyées le 16 septembre 1976 par Monsieur Germain Lefebvre, conservateur associé en art canadien au Musée des beaux-arts de Montréal.

70. Hubbard, R.H., *Peintres du Québec / Painters of Quebec*, (Collection Maurice et Andrée Corbeil), Galerie nationale du Canada, Ottawa, 1973, p. 40.
71. Le Jeune, L.M., *Dictionnaire général du Canada*, Tome 1^{er}, Université d'Ottawa, Ottawa, 1931, pp. 190 à 192. Voir en annexe, à la page 174, le tableau généalogique de la famille Sabrevois de Bleury.
72. Hubbard, R.H., *op. cit.*, n. 70, p. 38.
73. Le Jeune, L.M., *op. cit.* n. 71, pp. 191 à 192.
74. *Ibid.*
75. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
76. Allaire, l'abbé J.-B.-A., *op. cit.*, n. 64, p. 432.
77. Cf. note 35.
78. Bibliothèque municipale de Montréal, Gt ms 096.1 / V674al / 103379: « Album de gravures, de dessins et d'aquarelles de peintures à l'huile et de pièces manuscrites formé par Jacques Viger de 1839 à 1856 environ. »
79. Allaire, l'abbé J.-B.-A., *op. cit.*, n. 64, p. 510.
80. Inventaire des biens culturelles, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt, et Allaire, l'abbé J.-B.-A., *op. cit.*, no. 64. p. 510.
81. Le Jeune, L.M., *Dictionnaire général du Canada*, tome 2^e, Université d'Ottawa, 1931, p. 174.
82. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
83. Lettre de Monsieur C.W.E. Graham, assistant de l'archiviste au Musée McCord, à nous-même en date du 9 mai 1974.
84. Le portrait de Michel-Eustache-Gaspar-Alain Chartier de Lotbinière fait partie de la McCord collection Lotbinière-Harwood à Vaudreuil. (Source: Archives du conservateur, Musée McCord à Montréal, dossier François Beaucourt.)
85. Morisset, Gérard, « Généalogie et petite histoire. Le peintre François Beaucourt », dans *Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française*, octobre-novembre-décembre 1965, p. 198.
86. Lettre à nous-même, datée du 1^{er} mai 1974, de Mme Helena Ignatieff, conservateur-adjoint de la collection Sigmund Samuel au Royal Ontario Museum à Toronto.
87. Louis-Chrétien de Heer, peintre d'origine française, né vers 1750 et mort avant 1808. Il travailla à Montréal et à Québec à partir de 1783.
88. Voir note 86.
89. Morisset, Gérard, *Les églises et le trésor de Varennes*, Collection Champlain, Québec, 1943, p. 35, et Harper, J. Russell, *op. cit.*, n. 4, p. 78.
90. Allaire, l'abbé J.-B.-A., *op. cit.*, n. 64, p. 183.
91. Ces portraits font partie de la collection de Madame Bertrand à Outremont. (Source: Archives du conservateur, Musée McCord à Montréal, dossier François Beaucourt.)
92. Lettre à nous-même, datée du 9 mai 1974, de Monsieur C.W.E. Graham, assistant de l'archiviste au Musée McCord à Montréal.
93. Archives publiques du Canada (Ottawa), Division de l'iconographie, dossier François Beaucourt.
94. Colgate, William, *op. cit.*, n. 14, p. 107.



19. Dame à la chandelle (huile; 24 1/2" x 21") Fraser Brothers Ltd., Montréal, n.s., n.d.



20. Portrait de Médard Gamelin de la Jemmerais (huile; 26" x 21") Hôpital-général, Montréal, n.s., n.d.



21. Portrait d'homme (pastel; 22 $\frac{5}{8}$ " x 16 $\frac{1}{2}$ ") Musée du Québec, Québec, n.s., daté: « Montréal 1974 ». Photo Musée du Québec/Luc Chartier.



22. Portrait de l'abbé Antoine-Marie Morand (huile; 30 $\frac{7}{8}$ " x 25 $\frac{1}{8}$ ") Musée du Québec, Québec, n.s., n.d. Photo Musée du Québec/Luc Chartier.



23. Détail du portrait numéro 22 avant la restauration en 1959.



24. Portrait de Monsieur P. Panet (pastel; 19 1/2" x 15") Musée du Québec, Québec, signé au verso: « P. Panet / par F. M. de B. », n.d.
Photo Musée du Québec/Luc Chartier.



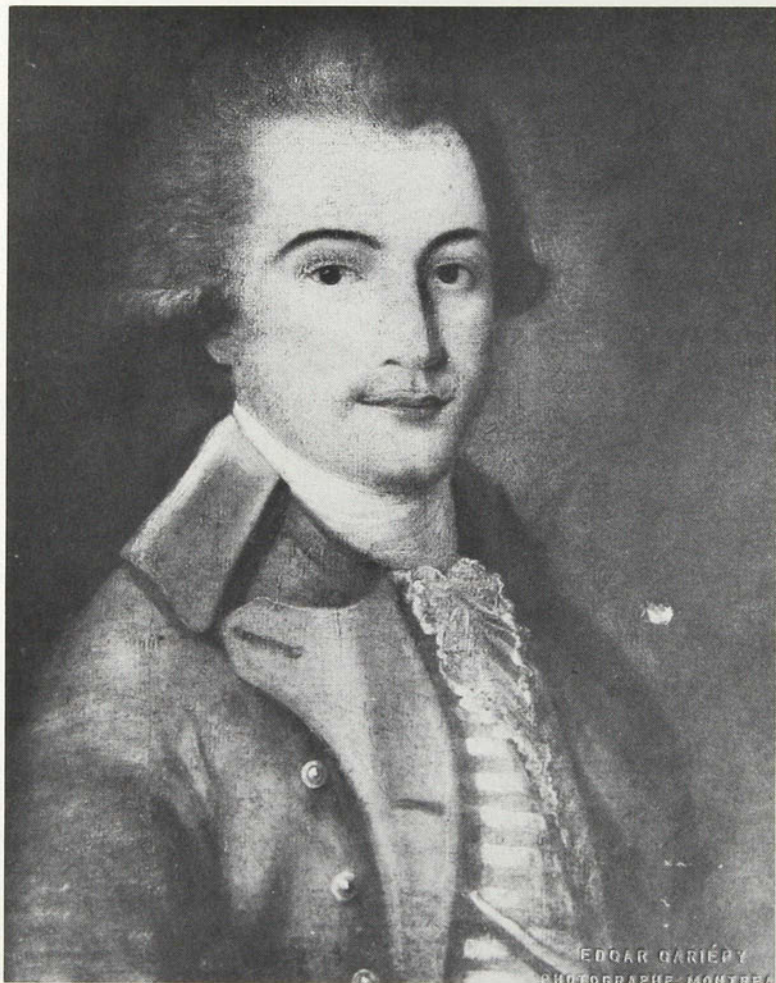
25. Portrait de Jean-Clément de Sabrevois de Bleury (huile; 29" x 25^{3/8}") Musée des beaux-arts, Montréal, n.s., n.d.



26. Portrait de Madame Sabrevois de Bleury (huile; 28 1/2" x 23") Musée des beaux-arts, Montréal, n.s., n.d.



27. Portrait de l'abbé François Picquet (huile; 24" x 20 1/2") Presbytère d'Oka, n.s., n.d.



28. Portrait de Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière (dimensions inconnues), collection particulière, n.s., n.d.
Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



29. Portrait de l'abbé François Féré-Duburon, aujourd'hui réattribué à un artiste anonyme (huile; 27 $\frac{1}{2}$ " $\times$ 23 $\frac{1}{3}$ ") Royal Ontario Museum, Toronto, n.s., n.d.



30. Portrait présumé de Melchior de Cabanac (huile; 12 $\frac{3}{4}$ " x 10") Archives publiques du Canada, Ottawa, n.s., n.d.

CHAPITRE III

Les oeuvres au Canada: les tableaux religieux

SECTION I

Les tableaux religieux authentiques

Les peintures religieuses de Beaucourt qui existent toujours sont peu nombreuses et à peu près toutes en mauvais état. La production artistique religieuse de Beaucourt semble n'exister qu'à Montréal et dans les environs.

À l'époque de l'arrivée de l'artiste à Montréal, le curé de l'église Sainte-Anne à Varennes, l'abbé Duburon¹, lui commanda des tableaux comme en fait foi le livre de comptes de la paroisse pour l'année 1792². Bien que ce travail fut payé en 1792, Morisset affirme que les quatre tableaux ornant les trumeaux de la nef « ...portent la signature de François Beaucourt et la date de 1793... »³. Or, des quatre tableaux représentant saint Grégoire, saint Augustin, saint Jérôme et saint Ambroise, seul le dernier est daté de 1793. Aucune date n'est aujourd'hui visible sur les trois autres tableaux. Pour des raisons que nous ferons valoir plus loin, l'inscription sur le tableau représentant saint Ambroise nous paraît suspecte.

Ces quatre toiles sont assez grandes et mesurent à peu près dix pieds de hauteur par six pieds et neuf pouces de largeur. Elles auraient été anciennement encadrées par Lambert⁴ d'après le livre de comptes de la paroisse⁵. Morisset prétend que Lambert était un parent et subalterne de Liébert et que c'est ce dernier qui fabriqua les cadres⁶. Les cadres actuels ne sont pas ceux d'origine et nous ignorons à quelle date le changement de cadres fut effectué. En 1943, selon Morisset, les tableaux de Beaucourt se trouvaient toujours dans leurs cadres d'origine⁷. Les nouveaux cadres sont on ne peut plus sommaires: quatre bordures de bois peintes de la même couleur que le mur et posées à même le mur aux extrémités des toiles. Les toiles semblent même avoir été posées directement sur le mur et fixées là par quelques clous. Lorsque les murs de l'église furent repeints, on a négligé de recouvrir les toiles et plusieurs gouttes de peinture sont tombées sur celles-ci. Un examen attentif des oeuvres révèle qu'on a coupé une lisière de la partie inférieure de chacune des toiles et que le canevas ne continue pas sous le cadre. Il semblerait que ces tableaux

aient été coupés par souci d'harmonie, de manière à ce que leur hauteur ne dépasse pas la hauteur des fenêtres des murs latéraux de la nef. Malheureusement les inscriptions originales ont presque toutes été rognées par cette opération. Certaines marques sur la face des peintures portent à croire que les toiles ont été diminuées d'environ six pouces et peut-être davantage. Il est probable que cette dégradation eut lieu au moment du changement des cadres.

Selon Harper et Morisset, des copies des toiles de Varennes furent exécutées par Yves Tessier⁸ pour l'église de l'Acadie⁹. Morisset, dans une publication de 1941, indique que les toiles de Varennes furent restaurées par Tessier¹⁰. Il se ravise cependant dans une publication subséquente de 1943, déclarant: « ...les quatre grands tableaux de la nef ...n'ont pas été restaurés; ils sont simplement enfumés... »¹¹. Comme nous le verrons, certains indices permettent de croire que deux des oeuvres (celles représentant saint Augustin et saint Ambroise) furent nettoyées ou restaurées et qu'une autre (celle représentant saint Jérôme) fut retouchée. Par ailleurs, les quatre oeuvres sont recouvertes de plusieurs couches de vernis.

Beaucourt signa le tableau représentant saint Grégoire dans le coin inférieur gauche. Lorsque le bas de la toile fut coupé, une partie de l'inscription fut détruite, de telle sorte qu'aujourd'hui l'on ne distingue que la partie supérieure des lettres du nom de famille du peintre: « Beaucourt » [sic]. Si l'initiale du prénom de l'artiste et la date y étaient anciennement, elles n'y sont plus. La toile, dont on aperçoit les extrémités à plusieurs endroits, ne se prolonge pas sous le cadre et conséquemment la signature ne peut plus disparaître sous le cadre comme l'a déclaré Morisset¹². Il est évident que celui-ci a vu les toiles de Varennes alors qu'elles étaient encore intactes et dans leurs cadres d'origine.

Le tableau de saint Grégoire est assez rempli. Au premier plan, légèrement vers la gauche, saint Grégoire en train d'écrire est surpris par l'apparition du Christ. Tombé par terre, à moitié agenouillé, la main gauche ramenée contre la poitrine, il tient une plume dans la main droite qui est rejetée vers l'arrière. Derrière lui à gauche, se trouve la chaise sur laquelle il était assis. Sur sa tête, le saint porte une calotte couleur vieux rose et sur ses épaules une mosette de la même couleur. Une aube blanche dentelée couvre la partie inférieure de son corps. Devant saint Grégoire, sur une table recouverte d'une longue nappe vieux rose, sont disposés un livre, une chandelle et un encrier. Au premier plan à droite, la tiare et la croix papales sont déposées sur une chaise verte à frange dorée. Un tapis à motifs décoratifs recouvre le plancher. Au deuxième plan, on aperçoit le

Christ assis dans des nuages rose pâle. Il tend la main gauche vers le saint et retient une croix de bois de la main droite. Un drapé blanc le voile à demi en lui découvrant le torse et les jambes. Des têtes d'angelots et des anges revêtus de tuniques, les unes blanches, les autres vertes, sont dispersés des deux côtés du Christ. Deux colonnes et leur architrave se dressent derrière les anges à gauche.

Bien que les couleurs dominantes de cette toile, le vert, le rose et le blanc, soient en principe des couleurs vives, elles apparaissent délavées et ternes. Ce manque de brillant est sans doute dû en partie à l'effet du temps et aux couches de vernis qui recouvrent l'oeuvre. D'autre part, Beaucourt n'a peut-être pas su donner aux couleurs toute leur luminosité. Pour ce qui est de peindre l'anatomie de corps humain, l'artiste révèle encore une fois son inhabileté dans ce domaine. Le corps du Christ est flasque et ses jambes manquent de fermeté.

La toile représentant saint Augustin est très abîmée, surtout en bas sur toute sa largeur, là où elle a été coupée. La signature de l'artiste n'a heureusement pas été rognée. On peut lire en bas à droite: « F. Beau-court ». Aucune date n'est visible. Il est possible que celle-ci soit disparue lorsque la toile fut taillée. Comme c'est le cas pour l'oeuvre précédente, la scène de ce tableau est très chargée. Un lit massif occupe le centre de la toile de droite à gauche. Sur ce lit, saint Augustin, vêtu d'une robe de nuit blanche, est assis recouvert d'un drap brun pâle. Il étend les mains en signe de bénédiction sur un homme, agenouillé à droite, qui est soutenu au-dessous des bras par un autre homme. La mitre déposée à la tête du lit et la crosse à la droite témoignent de la fonction épiscopale du saint. Au premier plan, au pied du lit, un homme agenouillé prie. Trois autres personnages sont debout à gauche du lit: le premier, vêtu de vert et de brun, tend les mains devant lui dans un geste de résignation; le deuxième s'entretient avec le premier; le troisième se prépare à assister le saint. Au haut et au centre de la scène rayonne une source lumineuse jaune autour de laquelle voltigent des têtes d'angelots. Les couleurs de cette partie du tableau sont plus brillantes que celles de la partie inférieure. Cette différence peut être attribuée au fait que le haut de la peinture, contrairement au bas, a été, semble-t-il, nettoyé ou restauré. Quoique l'effet des couleurs soit aujourd'hui grandement atténué, le coloris de la toile demeure chaud. L'artiste recouvre ses sujets d'amples draperies pour éviter de montrer des corps qu'il a du mal à peindre. Il ne réussit pas à dissimuler complètement cette inhabileté, laquelle devient évidente surtout lorsque la pose est un peu difficile. On n'a qu'à examiner la masse informe de l'homme agenouillé à droite pour s'en rendre compte.

Le troisième tableau, la « Vision de saint Jérôme », a aussi été mutilé dans sa partie inférieure. La signature du peintre a alors été presque complètement détruite. On ne distingue aujourd'hui qu'une partie des deux premières lettres de la signature de Beaucourt qui oblique vers le bas: « F.:B » [sic]. Morisset affirme que « le reste de la signature disparaît sous le cadre »¹³. Cette affirmation ne peut plus s'avérer exacte, étant donné, comme nous l'avons déjà indiqué, que cette toile, comme les trois autres, a été coupée à la limite interne du cadre inférieur.

La « Vision de saint Jérôme » s'inspire d'une composition intitulée « Saint Jérôme », exécutée en 1717 par Pierre d'Ulin¹⁴. L'œuvre de d'Ulin orna anciennement la chapelle Saint-Thomas à Paris et fit partie plus tard de la collection que l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins expédia à Québec en 1816¹⁵. Aujourd'hui cette œuvre fait partie de la collection du Musée de l'Université Laval¹⁶. Il n'est pas impossible que, comme l'affirme Morisset, Beaucourt ait vu le tableau de Pierre d'Ulin à Paris, qu'il s'en soit procuré une gravure et qu'il se soit fié à ses souvenirs pour reproduire le coloris de l'original¹⁷. Le saint Jérôme de Varennes présente suffisamment de différences avec l'œuvre de d'Ulin pour qu'on ne puisse le qualifier de copie servile. Beaucourt a considérablement modifié les personnages et les objets de la toile. Il a aussi renversé complètement le sujet, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle l'artiste aurait travaillé d'après une gravure.

À gauche de la toile, un ange sonnant du clairon surprend saint Jérôme qui est assis à droite sur un rocher, en train d'écrire. Le saint, partiellement couvert d'un drapé rouge, a un mouvement de recul. Il lève le bras droit en direction de l'ange. Le regard suit le geste. Aux pieds de saint Jérôme sont éparpillés plusieurs livres, une plume et une tête de mort. C'est surtout l'ange au clairon qui retient l'attention par son allure bizarre. De la main gauche, il tient le clairon, alors que la main droite pointe au ciel. Il est revêtu d'une tunique blanche et d'une longue cape verte qui flotte autour de lui. La partie inférieure de l'ange a été refaite, soit par Beaucourt, soit par un artiste inconnu. Les repeints qui ne masquent pas totalement la peinture originale laissent voir que la partie inférieure de l'ange, depuis la taille jusqu'aux pieds, était au début très différente de ce que l'on peut voir aujourd'hui. À l'origine, la jambe droite était pliée au genou et le pied droit reposait sur un nuage. Aujourd'hui, la jambe droite est complètement cachée derrière la jambe gauche et on ne voit que le pied droit. La position de cette jambe est physiquement impossible. Les membres inférieurs de l'ange sont disproportionnés comparativement au torse. La jambe gauche est exagérément longue et comporte une énorme cuisse à musculature

surdéveloppée. Toute cette partie semble d'ailleurs entourée d'une couche de peinture foncée comme si l'on avait voulu farder la composition antérieure. Il semble peu probable, bien qu'il ne faille par écarter tout à fait cette possibilité, que Beaucourt ait fait preuve d'une ignorance aussi grossière de l'anatomie du corps humain. Malgré ses faiblesses dans ce domaine et dans celui de la perspective, il semblerait abusif de lui imputer une maladresse aussi flagrante. On a donné au corps d'homme de l'ange une tête d'enfant, ce qui ne manque pas de créer un effet grotesque. À gauche, sous les pieds de l'ange, se promène un lion qui est assez bien rendu. La partie supérieure de la toile contraste avec les ténèbres de la partie inférieure. À demi cachés dans des nuages, des anges et des angelots observent calmement la scène.

Le « Saint Ambroise » de Beaucourt à Varennes représente pour le spectateur une véritable énigme. Cette toile déconcerte au premier abord, car elle détonne par rapport aux trois oeuvres précédentes. Le style de l'artiste y est plus précis, les couleurs sont plus vives et la signature est trop évidente. Comme les trois autres tableaux de Beaucourt à Varennes, celui-ci a été coupé sur la largeur dans le bas. En plus de cette dégradation, la partie inférieure de la toile, jusqu'à une hauteur d'environ dix pouces, est très craquelée. En dépit de cette détérioration, on peut lire en bas au centre: « F. Beaucour. [sic] Pinxit 1793 ». Apposée au pinceau en gros caractères noirs, cette signature est visible de loin. Elle paraît suspecte pour plusieurs raisons. Premièrement, Beaucourt signait toujours son nom de famille avec un « t », ce qui est le cas quant aux deux autres toiles de Varennes où l'on peut voir, ou au moins apercevoir faiblement, le « t » final. Il ne faut cependant pas écarter la possibilité que le point qui suit le « r » dans la signature du nom de l'artiste ait été à l'origine la base d'un « t » et qu'il ait été graduellement effacé par les craquelures du bas de la toile. Seule une étude technique pourrait nous révéler ce qu'il en est. Outre cette anomalie, il y a aussi la façon de signer qui porte à équivoque. La signature de cette toile est énorme et grossière comparée aux autres signatures de l'artiste. Il y a encore la qualité nettement supérieure de cette oeuvre par rapport aux autres oeuvres de Beaucourt à Varennes. Elle a certainement subi au moins un nettoyage et paraît même avoir fait l'objet d'une restauration considérable. Ceci expliquerait d'une part la fraîcheur des couleurs et, d'autre part, l'habileté du peintre de la toile, habileté qui n'est pas aussi manifeste dans les autres oeuvres de Beaucourt. Dans l'optique où l'on pourrait démontrer que la toile a été grandement restaurée, la signature pourrait très bien être de la

main du restaurateur, la signature de Beaucourt pouvant avoir été détruite lors du raccourcissement de la toile¹⁸. En l'absence d'un examen de laboratoire de l'oeuvre en question, on ne saurait dire la mesure dans laquelle le restaurateur a respecté l'original et n'a pas trop altéré les personnages et les couleurs.

Le « Saint Ambroise » est de loin le tableau le plus somptueux des oeuvres de Beaucourt à Varennes. Dans cette peinture où l'artiste réunit l'histoire sainte et l'histoire profane, l'empereur romain, Théodose I^{er}, accepte la pénitence que lui impose saint Ambroise pour le massacre des révoltés de Thessalonique en 390. Debout à droite, sous un portique, saint Ambroise reçoit Théodose. L'empereur, à gauche, s'incline respectueusement devant le saint qui est superbement vêtu d'une chasuble dorée aux bords ornés de saints peints en miniatures. La dentelle décorant le bas de l'aube et du poignet droit est finement travaillée. Sous la mitre, le visage calme du saint et sa barbe grisonnante et ondulante lui donnent un air digne et sérieux. D'un geste large du bras droit, la main ouverte vers le ciel, il semble prier Théodose de se relever. L'empereur est présenté de profil. Il porte une cotte de mailles dorée par-dessus une tunique verte et un genre de pantalon transparent qui lui arrive au bas des mollets. Ses pieds sont nus. Sur ses épaules flotte une longue cape, rouge à l'extérieur et blanche à l'intérieur, qui est soutenue derrière par un jeune page. Le bras droit étendu, la paume ouverte vers le sol en signe de soumission, Théodose a l'attitude d'un pécheur repentant. Autour de ces deux personnages principaux figurent les personnages secondaires. À la droite de saint Ambroise se tient un jeune prêtre, richement vêtu d'une chasuble verte brodée d'or, au visage exprimant un mélange de crainte et de respect devant l'auguste visiteur. Derrière saint Ambroise, on distingue deux personnages dont l'un est porteur de la croix pontificale. À la gauche du saint, à demi-agenouillé et tenant un flambeau, se trouve un jeune clerc au visage émerveillé. À la gauche de Théodose et devant des maisons très simplement représentées à l'arrière-plan, on voit trois soldats dont l'un est à cheval. Les détails architecturaux du portique sont rendus avec une habileté qui témoignent de l'aise du peintre dans le domaine du décor. Il n'en va pas de même pour les détails anatomiques qui sont visibles, comme les jambes et les pieds de Théodose, ainsi que la main et le poignet du cavalier, lesquels sont pauvrement rendus.

Il semblerait que Beaucourt ait fait des copies des quatre tableaux de Varennes. Des copies de ces tableaux ont appartenu à M^{re} Jean-Joseph Girouard, notaire de la paroisse Saint-Benoît dans le district de Montréal,

et furent détruites lors de l'insurrection de 1837-1838, ainsi qu'en fait foi la liste dressée par ce notaire des pertes qu'il a alors subies. Ces copies étaient de dimensions considérablement réduites comparativement aux tableaux de Varennes. M^e Girouard estime ses pertes à « douze livres dix chelins cours actuel », incluant dans cette somme la valeur de bon nombre d'œuvres additionnelles:

« ...Quatre tableaux à l'huile d'environ 27 pouces représentant les quatre Docteurs de l'Église, par M. de Beaucourt, St François par Salvador [sic] Rosa, St Jean Baptiste et l'Enfant-Jésus, pendentifs encadrés, Études d'après Raphael. 4 gravures encadrées, batailles d'Alexandre Le Grand, d'après Le Brun, une belle Tête de St Jérôme expirant, d'après le Dominicain, et plusieurs autres gravures...12' 10... ». ¹⁹

Il n'existe pas de précisions quant à la date d'exécution de ces quatre tableaux. Il est à présumer que cette date se situe entre 1792 et 1794.

En 1793 et 1794, Beaucourt exécuta deux peintures religieuses pour l'église Saint-Martin à Laval. Cette église, œuvre de l'architecte Victor Bourgeau²⁰, passa au feu lorsqu'elle fut foudroyée le 19 mai 1942²¹. Heureusement, on put alors sauver toutes les toiles de l'église²². Celles-ci furent déposées en novembre 1942 à la Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal et aboutirent en décembre 1966 au Musée du Québec²³, lequel décida de les acheter en 1970²⁴. Comme l'état des toiles n'est pas des meilleurs, et qu'elles sont particulièrement friables, on attend un moment opportun afin de les dérouler et de les restaurer. Pour l'instant ce n'est que par les notes de Morisset, rédigées avant et après le sinistre²⁵, et aussi le registre des acquisitions du Musée du Québec, que nous connaissons les toiles de Beaucourt à l'église Saint-Martin.

L'une des toiles, « Marie, secours des Chrétiens », fut selon Morisset qui l'a examinée après le feu,

« ...cuite littéralement dans l'incendie... Il ne pouvait être question de la faire réparer; pas même de la transporter, car rien qu'à la manipuler, même avec grand soin, elle se cassait comme du verre. Il n'y avait plus qu'à la dépecer. La moitié inférieure est restée à Saint-Martin... Quant à la partie supérieure, il a fallu la découper suivant le sens des fissures existantes... ». ²⁶

La partie supérieure fut divisée en neuf fragments²⁷ de dimensions variées qui faisaient partie initialement des trois collections suivantes: la collection de Morisset lui-même, la collection de Monsieur Jules Bazin et la collection de Monsieur Marc Cinq-Mars, l'architecte de la nouvelle église²⁸. Certains de ces fragments ont changé de main. La Galerie nationale du Canada et le Musée du Québec en sont devenus acquéreurs. La partie inférieure de la toile « Marie, secours des Chrétiens » (4' 8" x 7' 6") fait maintenant partie de la collection du Musée du Québec.

Selon Morisset, « Marie, secours des Chrétiens » (dimensions approximatives avant le feu: 10' 6" x 7' 6"; huile) était signée et datée en bas vers la droite: « F. Beaucourt / Pinxit / Montreal 1793 »²⁹. D'après ses notes, cette inscription était encore visible après le feu. Le registre des acquisitions au Musée du Québec indique qu'un fragment est signé en bas vers la droite, mais non daté: « F. Beaucourt / Pinxit / Montreal ». Dans son *Histoire de Saint-Martin*, l'abbé Froment signale que cette toile fut acquise en 1792³⁰. Il ne semble cependant y avoir aucune mention à cet effet dans le livre de comptes de la paroisse cette année-là. Par contre, à l'année 1793, on trouve la mention:

« ...pr un tableau et sa bordure... 730^{fr} »

Il est bien possible que cette mention concerne la toile en question et que l'abbé Froment se soit tout simplement trompé d'année. Il est heureux que Morisset ait décrit en détail cette toile alors qu'elle était encore intacte, car il n'existe aucune photographie de la toile telle qu'elle était avant l'incendie. Dans la partie supérieure du tableau, Marie est debout sur des nuages. À sa gauche se tiennent un enfant qu'elle semble vouloir retenir et un ange. À la droite de la Vierge se trouvent deux anges aux ailes éployées, au-dessus desquels on apercevait jadis un listel avec ces mots: « Secours des Chrétiens ». Des têtes d'angelots sont parsemées un peu partout dans la composition. Ces têtes ont inspiré de l'admiration à Morisset:

« ... Ce ne sont pas des têtes enfantines, de ravissantes têtes de bébés comme dans les peintures du XVII^e siècle. Ce sont des têtes de fillettes, de jeunes filles délurées et mondaines, déjà assurées du pouvoir de leurs charmes, volontiers aguichantes, un tantinet romantiques. Elles sont peintes en pleine pâte, de cette touche à la fois grasse et généreuse, savoureuse et souple des disciples de Fragonard; en des tons ambrés, relevés de grenat et de vert pomme, elles se détachent sur des tons neutres. Rien de céleste dans leur expression. Au contraire, c'est plutôt une langueur fascinante dans le regard, une féminité grassouillette et attirante dans le maintien, une sorte d'éveil nonchalant et tendre à la sensualité... »³².

La partie inférieure du tableau, laquelle est maintenant au Musée du Québec, représente une scène de naufrage. À gauche, deux naufragés, un homme et une femme, se cramponnent à une épave alors qu'au loin sombre un navire. À droite, une femme et deux hommes sur terre ferme implorent le secours de la Vierge.

La deuxième toile que Beaucourt exécuta pour l'église Saint-Martin est intitulée « Miracle de saint Antoine »³³ (10' 6³/₄" x 7' 4¹/₂"; huile). Encore selon Morisset, elle est signée et datée en bas à droite: « Beaucourt pinxit / 1794 ». Morisset n'offre pas d'explication particulière pour l'absence, dans

la signature, de la première lettre du prénom de l'artiste. Il n'est pas impossible que la toile ait été diminuée et qu'une partie de la signature ait été rognée à ce moment, ou encore que le « F » se soit tout simplement effacé. Il faudra attendre le déroulement de la toile pour en savoir plus long à ce sujet. Au moment présent toutefois, il ne faut pas écarter totalement la possibilité que l'inscription relevée par Morisset, qui est d'ailleurs la même que celle figurant au registre des acquisitions du Musée du Québec, corresponde de manière identique à l'inscription originale, ce qui signifierait que Beaucourt aurait parfois signé son nom autrement que de sa façon habituelle, c'est-à-dire « F. Beaucourt ». L'abbé Froment vient encore compliquer la situation en affirmant que le tableau fut acquis en 1791³⁴, ce qui ne peut être qu'une erreur puisque d'une part Beaucourt n'était probablement pas au Canada à cette époque et que, d'autre part, la toile est datée de 1794. Le livre de comptes de la paroisse pour l'année 1794 fait référence à une toile achetée à cette époque:

« ...pr un tableau au peintre... 60 π »³⁵.

Il est probable qu'il s'agit du « Miracle de saint Antoine », ce qui tendrait à confirmer que cette toile a bien été exécutée en 1794.

Il est certes étonnant que l'abbé Froment donne deux fois comme date d'acquisition des tableaux précédents, des dates qui ne correspondent pas aux faits connus concernant les inscriptions sur ces tableaux et la vie de Beaucourt. Comme l'abbé Froment n'indique pas ses sources de façon précise, parlant plutôt de « ...pages jaunies de nos registres paroissiaux... » et de visites attentives aux trésors de l'église³⁶, il vaut mieux se fier davantage aux inscriptions sur les tableaux et aux mentions dans les livres de comptes pour ce qui est de la date d'acquisition des oeuvres.

Le tableau représentant saint Antoine est très peuplé d'après la description qu'en fait Morisset³⁷. Le saint vient de ressusciter un homme couché sur une civière. La scène a lieu dans une salle de style classique qui donne sur l'extérieur par une arche. Cette salle pourrait bien être un tribunal puisque s'y trouvent réunis, outre saint Antoine, trois juges, un greffier, un prisonnier et trois soldats. Une femme et un homme étonnés assistent au spectacle.

Il existe une copie réduite de ce tableau à l'église de l'île Perrot. Intitulée le « Miracle de saint Antoine de Padoue », cette copie (6' 3" x 4' 9"; huile) n'est ni signée ni datée, et elle ne figure pas dans le livre de comptes de la paroisse³⁸. Morisset croit qu'elle « ...peut être l'oeuvre de Beaucourt... à moins qu'il s'agisse d'une copie de Tessier³⁹ ou de Roy-Audy⁴⁰... »⁴¹.

Le 23 janvier 1794, l'abbé Louis Lamotte, curé de la paroisse Saint-Joseph à Lanoraie, conclut une entente avec François Beaucourt pour l'exécution de deux tableaux qui doivent être terminés et livrés la première semaine de mars de la même année comme en fait foi le contrat suivant:

« ...Pardevant... fut present M^r françois Beaucourt Peintre accademicien residant en cette ville (Montréal) Lequel reconnoit avoir fait marché & promet a Messire Louis LaMothe⁴² p^{tre} Curé Desservant La Paroisse de S^t Joseph de La nauraie à ce present & acceptant de faire & parfaire Deux Tableaux de quatre pieds de large Sur Cinq pieds de haut mesure françoise Peint Sur Toille à L'huile avec de Belles Couleurs L'un représentant La Nativité De la Vierge & L'autre S^t Jean Baptiste au Desert [et] par mondit S^r Beaucourt fournissant la Toile & Peinture pour Etre Les dits Tableaux fait & fini La premiere Semaine de Mars prochain Le Present marché fait moyennant La Somme de vingt Louis ou Livres courant pour Le prix des dits Deux Tableaux que mondit S^r De Lamotte promet payer ou faire payer a mondit S^r De Beaucourt à la Livraison des dits Tableaux car ainsi à Eté Convenu faite & passé audit Montreal en L'Etude L'an mil Sept Cent quatre vingt quatorze Le vingt Trois de Janvier avant midy & ont Signé Lecture faite...

[Le contrat est signé:] J.B^{te} Gauthier n^{re}, JB^{te} Desève No^{re}, L. Lamotte p^{tre}, et f. Beaucourt ». ⁴³

Le prix convenu de « vingt Louis ou Livres » est loin d'être excessif étant donné les prix payés à l'artiste pour les autres tableaux religieux qu'il avait déjà exécutés. Il n'est fait aucune mention de cette somme dans le livre de comptes de la paroisse pour l'année en question bien que l'indication suivante s'y trouve:

« ...5^o payé au peintre pour tableaux des Chapelles... 480^{tt} » ⁴⁴.

Ce montant, différant tellement de celui que devait recevoir Beaucourt, signifie probablement que l'indication ne concerne en rien l'artiste. C'est peut-être à cause de l'omission dans le livre de comptes du prix payé à l'artiste que Morisset écrit:

« ...Les tableaux qu'il [Beaucourt] avait entrepris de peindre pour l'église de Lanoraie en 1794, n'ont probablement pas été terminés... » ⁴⁵.

La même raison a pu motiver l'auteur anonyme d'un article sur Beaucourt paru dans l'hebdomadaire *Le Reflet de Magdeleine*, le 14 août 1967, qui déclare:

« ...Il [Beaucourt] entreprit ensuite de peindre de grands tableaux pour l'église de Lanoraie, en 1794; ces tableaux n'ont pas dû être terminés... » ⁴⁶

D'après l'abbé Lippé qui écrivit une petite histoire de Lanoraie vers 1898 ⁴⁷, Beaucourt a bien terminé et remis deux tableaux au curé de la paroisse:

« ...Messire Lamothe, fit peindre pour son église deux tableaux qui sont loin d'être des chefs-d'œuvre; l'un représentant la Nativité de la Ste Vierge et l'autre St. Jean Baptiste au désert. Dans le premier surtout, l'artiste aurait bien mieux fait de

ménager ses couleurs, en s'abstenant de reproduire certains détails qui frisent le ridicule, les deux tableaux ont quatre pieds de largeur sur cinq de haut, mesure française. L'auteur de ces peintures, M. Fr. Beaucourt, livra ces deux toiles à M. le curé, au commencement de mars 1794, et eut de la fabrique la somme de vingt Louis, pour son ouvrage... »⁴⁸

Comme nous ignorons où étaient pendus les tableaux de Beaucourt dans l'église, il est possible que cet autre détail dans le livre de l'abbé Lippé concerne l'un des tableaux de l'artiste:

« ...Dans sa visite pastorale du 6 Juin 1830 Mgr Jean Jacques Lartigue ordonna entre autres choses... que dans le tableau du maître-autel, l'ange le plus élevé sera couvert de manière décente par le peintre en prolongeant son vêtement... »⁴⁹

Dans son livre *Le Sacré-Coeur de Lanoraie*, publié en 1912, l'abbé Adélarde Desrosiers mentionne les deux tableaux de Beaucourt comme faisant partie des « améliorations » effectuées dans la paroisse de 1785 à 1827⁵⁰. Il n'est pas clair d'après le texte de l'abbé Desrosiers si celui-ci a pu voir les oeuvres de Beaucourt. Quoi qu'il en soit, les oeuvres n'existent plus. Elles furent probablement brûlées lors de l'incendie qui détruisit complètement l'église le 19 mars 1917⁵¹.

SECTION II

Les tableaux religieux attribués à Beaucourt

Il y avait autrefois à Varennes une toile attribuée par certains auteurs à François Beaucourt. Cette toile, « *La Vierge et l'Enfant* » (31 1/4" x 24"; huile) fait aujourd'hui partie d'une collection privée⁵². Elle ornait à l'époque la chapelle Saint-Joachim de l'église Sainte-Anne à Varennes et n'est ni signée ni datée. Morisset et Harper l'attribuent à Beaucourt⁵³. Le premier date la toile de 1786, se basant sur l'entrée suivante, supposément tirée du livre de comptes de Varennes à cette année-là:

« ...pour le tableau de la vierge trois cent cinquante li... 350^{li} »⁵⁴.

Or, un examen du livre de comptes à l'année en question révèle que cette entrée n'y figure nullement. Elle ne figure pas davantage aux années 1792, 1793 et 1794, années où Beaucourt aurait eu la possibilité de peindre la toile. « *La Vierge et l'Enfant* » a subi de nombreuses restaurations et il reste peu de détails qui soient de la main de l'auteur⁵⁵. La Vierge est représentée de trois quarts, tenant l'enfant dans ses bras. Celui-ci appuie la tête contre la joue de sa mère. La pose de la Vierge rappelle celle de

l'autoportrait du peintre, sauf qu'elle est moins réussie. Ainsi, l'épaule droite semble inexistante sous l'ample draperie.

Morisset attribue à Beaucourt le tableau qui ornait autrefois le maître-autel de l'église Saint-Martin (Laval). Ce tableau, intitulé la « Première messe de saint Martin » ou le « Miracle de saint Martin » (10' 6" x 7' 4"; huile) n'est ni signé ni daté. Il est toutefois possible, selon Morisset, que la signature du peintre ait disparu lorsque le tableau fut diminué en bas et sur les côtés⁵⁶. L'abbé Froment déclare que

« ...[c]'est sous M. Lemaire, en 1790, qu'on fit l'acquisition du tableau en peinture que l'on voit au-dessus du maître-autel, 'Saint-Martin'... »⁵⁷.

C'est « ...à cause du coloris et de la touche... » que Morisset fut amené à attribuer la toile à Beaucourt⁵⁸. Il ajoute que la « Première messe de saint Martin » est une bonne copie, fortement restaurée, de la composition qu'Eustache LeSueur⁵⁹ peignit vers 1640 pour la chapelle des Chartreux de Paris... »⁶⁰. Il poursuit en précisant que cette copie n'est pas aussi fine, aussi habile ou aussi bien peinte que le « Miracle de saint Antoine »⁶¹, affirmation qui semble aller à l'encontre de son jugement et qui ne vient pas soutenir l'attribution avancée. Le Musée du Québec, où se trouve présentement la « Première messe de saint Martin », l'a récemment réattribuée à Louis Dulongré⁶².

L'abbé Napoléon Caron, dans son *Histoire de la paroisse d'Yamachiche*, publié en 1892, affirme que le tableau du maître-autel de l'église Sainte-Anne, les « Miracles de sainte Anne », « ...est l'oeuvre de Beaucour [sic]... »⁶³. Ce tableau (environ 7' x 5'; huile) n'est ni signé ni daté⁶⁴ et est décrit comme suit par l'abbé Caron dans son livre:

« ...Ce tableau représente, en premier plan, un pauvre pestiféré qui élève ses bras décharnés vers sainte Anne, et, au-dessus de lui, assise sur des nuages, cette sainte elle-même qui élève ses regards vers Dieu, et semble prier avec larmes. Aux côtés de sainte Anne se trouvent deux anges qui appuient une main sur leur coeur, et de l'autre montrent le malade en prière. On voit, au second plan, une barque sur le point de périr; les naufragés, qui sont en grand nombre, élèvent avec un empressement unanime leurs mains vers sainte Anne. Ce tableau de Beaucour [sic] est imité de plusieurs autres, comme il est facile de s'en apercevoir par un certain disparate qu'il y a entre les différentes parties. Néanmoins, l'auteur avait un peu la touche des grands maîtres, et son oeuvre mérite d'être conservée... »⁶⁵

Morisset accepte l'attribution de l'abbé Caron et déclare que la toile « Marie, secours des Chrétiens » à Saint-Martin est une composition dans le même genre⁶⁶. Il ajoute que les « Miracles de sainte Anne », toile peinte vers 1780, fait songer à la manière d'Antoine Renou⁶⁷. L'abbé Caron

rapporte qu' «...[o]n croit que ce tableau fut fait à la demande de M. Écuier... ». ⁶⁸ Ce dernier fut curé de la paroisse de 1802 à 1820 ⁶⁹. Beau-court n'aurait pu exécuter cette toile à l'époque que propose Morisset ou à celle à laquelle fait référence implicitement l'abbé Caron. S'il était l'auteur de cette oeuvre, il l'aurait vraisemblablement exécutée entre 1792 et 1794, comme c'est le cas quant aux autres tableaux religieux canadiens que nous savons être de l'artiste. Au fond, l'attribution relève essentiellement des affirmations de l'abbé Caron, qui ne fait même pas état de ses sources. En 1856, ce tableau fit l'objet de quelques réparations ⁷⁰ et en 1857, il périt dans le feu qui ravagea l'église ⁷¹, ce qui fit disparaître toute possibilité de connaître le fin mot de cette question.

Morisset attribue encore à Beau-court les oeuvres suivantes: une « Sainte Jeanne de Chantal » (église de l'île Perrot) ⁷² et deux compositions qui étaient naguère dans la chapelle Notre-Dame-des-Anges (Montréal), un « Saint Antoine de Padoue » et une « Immaculée Conception » ⁷³. Rappelons aussi qu'à son avis, le « Miracle de saint Antoine de Padoue » (église de l'île Perrot), déjà mentionné ⁷⁴, peut être de Beau-court. En l'absence de renseignements additionnels concernant ces attributions, il ne paraît pas opportun de s'y arrêter davantage.

NOTES ET RÉFÉRENCES

Chapitre III

1. Archives de la paroisse Sainte-Anne à Varennes, Registre de Fabrique, *Redditions des comptes pour les années 1780-1834*, à l'année 1792.
2. *Ibid.* Cf. la première partie, chapitre III, à la page 38.
3. Morisset, Gérard, *Les églises et le trésor de Varennes*, Collection Champlain, Québec, 1943, p. 34.
4. Lambert, sculpteur québécois, né en 1760 et mort en 1785.
5. Archives de la paroisse Sainte-Anne de Varennes, Registre de Fabrique, *Redditions des comptes pour les années 1780-1834*, à l'année 1792.
6. Morisset, Gérard, *op. cit.*, n. 3, p. 18.
7. Morisset, Gérard, *Philippe Liébert*, Collection Champlain, Québec, 1943, p. 15.
8. Yves Tessier, peintre et restaurateur de tableaux, né en 1800 à Montréal et décédé vers 1845.
9. Morisset, Gérard, *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, 1941, p. 65, et Harper, J. Russell, *Early Painters and Engravers in Canada*, University of Toronto Press, 1970, pp. 305 et 306. Harper précise que ces copies furent exécutées en 1825.
10. Morisset, Gérard, *op. cit.*, n. 9, p. 65.
11. Morisset, Gérard, *op. cit.*, n. 3, p. 34.
12. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
13. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
14. Pierre d'Ulin, peintre français, né en 1669 et mort en 1748. La peinture est signée et datée en bas à gauche : « D'Ulin / fecit 1717 ».
15. Morisset, Gérard, « La Collection Desjardins au Musée de l'Université Laval », dans *Le Canada français*, janvier 1936, p. 453.
16. Il existe au Québec quelques copies de l'oeuvre de Pierre d'Ulin. Cf. Morisset, Gérard, *loc. cit.*, n. 15, pp. 453 et 454.
17. Morisset, Gérard, *loc. cit.*, n. 15, p. 453.
18. Dans cette hypothèse, il n'est pas impossible que le restaurateur se soit trompé de date et ait inscrit « 1793 » au lieu de « 1792 ». Cette erreur expliquerait la divergence qui existe entre la date à laquelle les oeuvres furent payées en 1792 et la date inscrite sur l'un des tableaux : 1793.
19. Linteau, P.A., « L'Insurrection de 1837-1838. État estimatif des pertes souffertes par Me Jean-Joseph Girouard, notaire de la paroisse Saint-Benoit », dans *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. XXI, numéro 3, décembre 1967, p. 479.
20. Morisset, Gérard, *op. cit.*, n. 3, p. 23.
21. Morisset, Gérard, « Saint-Martin (île Jésus) après le sinistre 19 du mai [sic] », dans *Technique*, novembre 1942, p. 597.
22. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
23. Lettre à nous même en date du 31 août 1972 de Monsieur Michel Cauchon, archiviste au Musée du Québec.

24. Ce renseignement nous a été communiqué verbalement le 23 mars 1977 par Monsieur Claude Thibault, conservateur de l'art ancien au Musée du Québec.
25. Monsieur Morisset examina les toiles les 20 et 21 septembre 1937 et le 5 juillet 1942. (Sources: Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt; et notes inédites de Morisset et Bazin, dont copie nous a été transmise par Monsieur Jules Bazin, directeur de la Bibliothèque municipale de Montréal.)
26. Notes inédites de Morisset dont copie nous a été transmise par Monsieur Jules Bazin, directeur de la Bibliothèque municipale de Montréal.
27. Les archives du conservateur, Galerie nationale du Canada, Ottawa, dossier François Beaucourt: note de service datée du 4 mai 1962 de Monsieur Jean-Paul Morisset à J. Russell Harper.
28. *Ibid.*
29. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
30. Froment, J.-Ad., vicaire, *Histoire de Saint-Martin*, Imprimerie J.-C.-A. Perrault, Joliette, 1915, p. 26.
31. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt: cette citation serait tirée du 1^{er} livre de comptes (1787-1802) de la paroisse Saint-Martin.
32. Morisset, Gérard, « Généalogie et petite histoire. Le peintre François Beaucourt », dans *Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française*, octobre-novembre-décembre 1965, p. 197.
33. Le « Miracle de saint Antoine » à Saint-Martin est selon Morisset une copie d'une composition par Jean-Baptiste Jouvenet [peintre français, né en 1644 et mort en 1717].
34. Froment, J.-Ad., vicaire, *op. cit.*, n. 30, p. 26.
35. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
36. Froment, J.-Ad., vicaire, *op. cit.*, n. 30, pp. 25 et 26.
37. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
38. *Ibid.*
39. Cf. note 8.
40. Jean-Baptiste Roy-Audy, peintre québécois, né en 1778 et mort vers 1848.
41. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
42. Il signe: « L. Lamotte ptre ».
43. Cf. la première partie, chapitre III, note 18.
44. Archives de la paroisse Saint-Joseph à Lanoraie, *Cahier des délibérations de paroisse et de redditions de comptes de 1792 à 1839*, vol. 2, année 1794.
45. Morisset, Gérard, *op. cit.*, n. 9, p. 58.
46. [Auteur anonyme], « Le peintre François Malepart de Beauours [sic] (1740-1794) », dans *Le Reflet de Magdeleine*, le 14 août 1967.
47. Le manuscrit dactylographié *Chronique de la paroisse* par l'abbé J.-A. Lippé, n'est pas daté mais aurait été écrit vers 1898. Il est conservé aux archives de la paroisse Saint-Joseph à Lanoraie.
48. Manuscrit de l'abbé J.-A. Lippé (cf. note 47), p. 18 (chapitre 14).
49. *Id.*, chapitre 20.

50. Desrosiers, l'Abbé Adélar, *Le Sacré-Coeur de Lanoraie*, Montréal, 1912, pp. 39 et 40.
51. [Auteur anonyme], *Chroniques de Lanoraie*, sans éditeur, 1917. Un exemplaire de ce livre est conservé aux archives de la paroisse Saint-Joseph à Lanoraie.
52. La toile « La Vierge et l'Enfant » fait partie de la collection de Madame Nettie Sharpe de Saint-Lambert au Québec. À une demande de renseignements que nous lui avons adressée le 15 février 1974, Madame Sharpe a répondu, le 21 février 1974, « ne pouvoir fournir les informations demandées au sujet du tableau. »
53. Morisset, Gérard, *op. cit.*, n. 3, p. 34, et Harper, J. Russell, *La peinture au Canada des origines à nos jours*, Les Presses de l'Université Laval, édition de 1969, p. 57.
54. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard-Morisset, dossier François-Beaucourt.
55. Morisset, Gérard, *op. cit.*, n. 3, p. 34.
56. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard-Morisset, dossier François-Beaucourt.
57. Froment, l'abbé, *op. cit.*, n. 30, p. 26.
58. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
59. Eustache LeSueur, peintre français né en 1617 et mort en 1655.
60. Morisset, Gérard, *loc. cit.*, n. 21, p. 603.
61. *Ibid.*
62. Louis Dulongpré, peintre québécois, né en 1754 et mort en 1843. Le Musée du Québec possède une toile signée par cet artiste qui provient de l'église Saint-Martin, ainsi qu'environ six autres toiles provenant du même endroit mais non signées, qui sont attribuées à Dulongpré. Ces renseignements nous ont été communiqués verbalement par Monsieur Claude Thibault, conservateur de l'art ancien au Musée du Québec, le 22 mars 1977.
63. Caron, l'abbé Napoléon, *Histoire de la paroisse d'Yamachiche*, P.-V. Ayotte, libraire-éditeur, Trois-Rivières, 1892, p. 133.
64. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard-Morisset, dossier François-Beaucourt.
65. Caron, l'abbé Napoléon, *op. cit.*, n. 63, pp. 133 et 134.
66. Morisset, Gérard, *loc. cit.*, n. 21, p. 604.
67. Morisset, Gérard, *op. cit.*, n. 9, p. 58. Antoine Renou, peintre français, né en 1731 et mort en 1806.
68. Caron, l'abbé Napoléon, *op. cit.*, n. 63, p. 134.
69. Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.
70. *Ibid.*
71. Morisset, Gérard, *La peinture traditionnelle au Canada Français*, Le Cercle du Livre de France, 1960, p. 57.
72. Morisset, Gérard, « Le peintre François Beaucourt », dans *La Patrie*, le 19 mars 1950, p. 50.
73. Ces deux toiles qui provenaient de l'ancienne chapelle des Récollets furent transportées à Notre-Dame-des-Anges en 1867. (Source: Inventaire des biens culturels, Fonds Gérard-Morisset, dossier François-Beaucourt.) Nous ignorons où se trouvent ces toiles présentement.
74. Cf. la deuxième partie, chapitre III, section I, à la page 118.



31. Saint Grégoire (huile; 10' x 6' 9" environ) église Sainte-Anne à Varennes, signé: « Raucourt » (sic), n.d. Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



32. Saint Augustin (huile; 10' x 6' 9" environ) église Sainte-Anne à Varennes, signé: « F.-. Beaucourt », n.d. Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



33. Vision de saint Jérôme (huile; 10' x 6' 9" environ) église Sainte-Anne à Varennes, signé: « F. . P » (sic) n.d. Beaucourt » (sic) n.d.
Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



34. Saint Jérôme (huile; 110" x 72") Archives du séminaire de Québec, Québec, s. et d.: « D'Ulin/fecit 1717 ».



35. Saint Ambroise (huile; 10' x 6' 9" environ) église Sainte-Anne à Varennes, s. et d.: « F. Beaucour (sic) Pinxit 1793 ». Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



36. Voir le tableau numéro 35. Détail de la signature.



37. Fragment de la toile Marie, Secours des chrétiens (huile; $21\frac{5}{8}'' \times 14\frac{1}{2}''$ fragment) Galerie nationale du Canada, Ottawa. La partie de la toile comportant la signature de l'artiste et la date d'exécution est dans la collection du Musée du Québec à Québec. Cette partie serait signée et datée: « F. Beaucourt / Pinxit / Montréal 1793 ».



38. Fragment de la toile Marie, Secours des chrétiens (huile; 14" x 9") Musée du Québec, Québec. Voir la remarque concernant la signature de l'artiste et la date d'exécution au tableau numéro 37. Photo Musée du Québec/Luc Chartier.



39. Fragment de la toile Marie, Secours des chrétiens (huile; 5 1/2" x 4 1/8" fragment) collection particulière. Voir la remarque concernant la signature de l'artiste et la date d'exécution au tableau numéro 37.



40. Fragment de la toile Marie, Secours des chrétiens (huile; 8 1/8" x 13 1/4" fragment) collection particulière. Voir la remarque concernant la signature de l'artiste et la date d'exécution au tableau numéro 37. Photo Inventaire des biens culturels du Québec.



41. La Vierge et l'Enfant (huile; 31 $\frac{1}{4}$ " x 24") collection particulière, n.s., n.d. Photo
Inventaire des biens culturels du Québec.

CHAPITRE IV

Le style de Beaucourt

Il n'est guère plus facile de définir le style de l'artiste qu'il ne l'est d'établir avec certitude quelle fut sa vie. Plusieurs ont tenté d'analyser le style de Beaucourt, de découvrir quels grands peintres l'avaient le plus influencé. En 1892, l'abbé Caron de la paroisse de Sainte-Anne d'Yamachiche écrit que Beaucourt « ...avait un peu la touche des grands maîtres... »¹. Vers 1919, Dupré et de Noville, deux auteurs français, affirment dans *Le Canada illustré* que Beaucourt « ...embellit les églises canadiennes de peintures dans la manière de Watteau²... »³. Plus récemment, Morisset, jugeant du « Portrait d'une esclave noire », peut-être l'oeuvre de Beaucourt qui a suscité le plus de commentaires, y voyait une indication « ...que Beaucourt s'est souvenu des toiles de Fragonard⁴ et de Camagne⁵ qu'il a vues à Paris et à Bordeaux et qu'il a aimées... »⁶. Harper et Hubbard voient aussi dans cette toile l'influence de Fragonard ou de ses disciples⁷. Morisset estime de manière générale que :

« ...François Beaucourt est tout imprégné de l'esprit gentiment frivole, même sensuel de l'aimable XVIII^e siècle...il a assimilé la technique et les harmonies de couleur des peintres du groupe de Fragonard... »⁸.

Les toiles de Beaucourt provoquent des réactions différentes chez les uns et les autres. Ainsi, dans les portraits de l'artiste, Morisset reconnaît le réalisme de David⁹. Les portraits de Monsieur et Madame Trottier, dits Desrivières, sont selon cet auteur « ...d'un réalisme saisissant... »¹⁰. D'après Harper, ces mêmes portraits refléteraient plutôt un « idéal rococo » que Beaucourt aurait pu puiser à Philadelphie auprès de William Dunlap¹¹, le chef de file du mouvement rococo aux États-Unis¹². En considérant toujours le côté réaliste des oeuvres de Beaucourt, Morisset compare l'artiste aux frères Le Nain¹³ :

« ...Sans les connaître, donc sans vouloir les imiter, François Beaucourt a retrouvé dans quelques-unes de ses oeuvres leurs plus solides qualités de composition, de dessin, de couleur, de vérité psychologique et de profond réalisme. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de sa peinture... »¹⁴.

L'auteur anonyme d'un article sur François Beaucourt, ne voulant pas risquer de se tromper, conclut simplement :

« ...Beaucours [sic] connaissait tous les genres et pouvait exceller dans tous... »¹⁵.

Après tous ces éloges et comparaisons grandioses, il est rafraîchissant de lire l'impression d'une personne non avertie, l'abbé Lippé, qui écrit vers 1898 au sujet des oeuvres qu'exécuta Beaucourt pour la paroisse de Lanoraie en 1794:

« ...Messire Lamothe fit peindre pour son église deux tableaux qui sont loin d'être des chefs d'oeuvre... ».¹⁶

Les peintures religieuses de Beaucourt démontrent l'influence des peintres français du dix-huitième siècle. Pour connaître quels peintres ont inspiré Beaucourt, remettons-nous-en à Morisset, qui dit, à juste titre, qu'il « ...faut bien connaître les originaux pour savoir où l'artiste a puisé son inspiration... »¹⁷, et qui nous offre de précieux éléments d'information en la matière. Ainsi, nous dit cet auteur, à l'église Sainte-Anne (Varennes) Beaucourt a « copié » une composition de Pierre d'Ulin¹⁸, la « Vision de saint Jérôme », il a « interprété » le « Miracle de saint Ignace » de Nicolas Poussin¹⁹ et il a « paraphrasé » deux compositions anonymes du dix-huitième siècle dans le style de Michel-Ange Chasles²⁰. Malheureusement, Morisset reste quelque peu vague et ne précise pas à quels tableaux de Varennes il fait allusion en mentionnant la peinture de Poussin et le style de Chasles. À l'église Saint-Martin (Laval), Beaucourt se serait inspiré de toiles par Eustache Le Sueur²¹ et Jean-Baptiste Jouvenet²². Mais encore une fois, l'assertion de Morisset²³ demeure obscure. À l'église Sainte-Anne (Yamachiche), la toile « Miracles de sainte Anne » évoquerait la manière d'Antoine Renou²⁴. Les têtes ailées de « Marie, secours des Chrétiens » rappellent à Morisset « ...les personnages de Greuze²⁵ et sont déjà tout proches [sic] du romantisme... »²⁶.

Un auteur français, Charles Marionneau, nous fournit aussi certains renseignements. Il écrit qu'à Saint-Pierre de La Réole en France, Beaucourt copia deux compositions d'après Simon Vouet²⁷: « Saint Pierre délivré de Prison » et le « Reniement de saint Pierre ». Marionneau ne précise pas de quelles compositions de Vouet il s'agit. Il paraît donc évident après toutes ces affirmations que Beaucourt, comme la plupart des peintres de son époque, copia les grands maîtres.

Une fois considérés les témoignages qui précèdent, que faut-il penser de la manière de Beaucourt? Sans vouloir porter un jugement d'ensemble qui soit définitif, ce qui serait d'ailleurs difficile dans les circonstances présentes²⁸, nous croyons que certaines conclusions s'imposent. D'abord Beaucourt ne semble pas posséder un style qui lui soit vraiment personnel. Il n'est pour s'en convaincre que de songer aux toiles anonymes qui lui ont été attribuées. Le nombre élevé de ces attributions, dont plusieurs, sinon la

plupart, ne sont pas fondées, démontre qu'il n'y a pas de différence vraiment marquée entre le style de Beaucourt et celui des artistes canadiens de la fin du dix-huitième siècle. Monsieur Latapie, un auteur français, en arrive à une constatation qui paraît corroborer d'une certaine façon cette conclusion, lorsqu'il déclare en 1782 que Beaucourt avait « ...du talent surtout pour travailler trois fois plus vite qu'un autre tout en faisant aussi bien. »²⁹. La déclaration de cet auteur français pourrait laisser entendre que la manière de l'artiste n'a rien de particulièrement distinctif. Par ailleurs, sa remarque concernant la rapidité avec laquelle Beaucourt exécute ses oeuvres se trouve appuyée par les termes d'un contrat entre l'abbé Lamotte et l'artiste en 1794³⁰. D'après ce contrat Beaucourt s'engage à livrer à la paroisse Saint-Joseph à Lanoraie, dans une trentaine de jours, deux grands tableaux. De fait, plusieurs des tableaux de Beaucourt semblent avoir été brossés à grands traits, ce qui indique une exécution accélérée.

L'observation des oeuvres de Beaucourt nous a également amenée à noter la qualité inégale de celles-ci. À côté de tableaux de facture soignée, on en trouve d'autres qui sont tout à fait médiocres. Cette inégalité est particulièrement évidente dans les portraits. À ce sujet, il importe de signaler la différence qui existe entre les portraits faits antérieurement à 1792 et ceux faits à partir de cette année-là. Dans la première catégorie, il n'existe que deux oeuvres qui sont signées par Beaucourt: le « Portrait d'une esclave noire » (1786) et le « Portrait de jeune fille » (1787). Ces deux portraits ont une âme et une chaleur que les portraits guindés de la deuxième catégorie n'ont pas. En 1786 et 1787, Beaucourt devait être encore fortement sous l'influence de la tradition française en matière de peinture. Une fois installé au Canada, il revint vite à la réserve et à la sobriété des portraits traditionnels qui étaient dans le goût du milieu canadien de l'époque.

Il est apparent que Beaucourt ne traite pas de la même façon un riche bourgeois et un religieux, et ceci se traduit dans les portraits qu'il en fait. Dans ses portraits de bourgeois cossus, l'artiste soigne plus la présentation d'ensemble. Les modèles sont présentés vêtus d'étoffes riches aux couleurs vives, occupés à quelque passe-temps, comme c'est le cas de Monsieur et Madame Trottier, dits Desrivières (1792 ou 1793). Par contre, les portraits de religieux sont simples, presque austères même. Dans les portraits de la « Mère d'Youville » (1792), de la « Mère Despins » (1792) et de « L'abbé Poncin » (vers 1792), les visages et les costumes sont traités avec détachement, voire même indifférence. L'artiste ne semble

avoir aucun souci de plaire à ses clients. Il faut cependant dire que la sévérité qui se dégage généralement des portraits de religieux est due largement à la conception qu'on avait à l'époque de ce que devait être un portrait, surtout un portrait de religieux. D'autre part, il demeure que les religieux et les bourgeois dépeints par Beaucourt ont en commun un visage fermé, une attitude réservée qui laissent difficilement percevoir le caractère du modèle.

Vue dans son ensemble, l'oeuvre de Beaucourt, qu'il s'agisse de portraits ou de tableaux religieux, est plaisante et n'est pas sans présenter à l'occasion un certain éclat. Cependant, prévient Monsieur Latapie en examinant le travail de l'artiste à La Réole, un examen attentif du détail prouve que Beaucourt « ...ne doit que médiocrement dessiner, et qu'il n'entend que faiblement l'art du clair-obscur et de la perspective... ».³¹ Pourtant un autre auteur français, Monsieur Lapouyade, n'est pas du même avis. Celui-ci considère que « ...les peintures de Beaucourt étaient bien exécutées... » et qu'il avait « ...une bonne entente de la perspective... ».³² Morisset fait entendre un autre son de cloche qui semble aller à l'encontre de l'impression de Monsieur Latapie :

« ...après avoir fait des réserves sur la répartition des éléments, on se rend compte que le peintre sait soigner les détails... ».³³

Si on en juge d'après les oeuvres canadiennes de Beaucourt, la première critique semble coller plus à la réalité, bien que les deux autres ne soient pas pour autant dénuées de fondement. Il est certain que Beaucourt ne dessine que passablement, surtout lorsqu'il s'agit du corps humain. Toutes les incorrections anatomiques qui peuvent être décelées dans son oeuvre sont assez éloquents à ce sujet. C'est ainsi par exemple que Harper, décrivant le portrait de la « Mère d'Youville », conclut :

« ...Une épaule affaissée et déformée ainsi que d'autres points faibles dans le dessin laissent voir que Beaucourt ne pouvait se passer de modèle... ».³⁴

En réalité, même lorsque Beaucourt avait un modèle il ne réussissait guère mieux. Pour ce qui est du traitement du clair-obscur, il faut avouer en toute honnêteté que les toiles qui illustrent cet effet sont tellement sales qu'il est difficile de porter un jugement valable³⁵. Néanmoins, trois des tableaux de Beaucourt à Varennes, soit « Vision de saint Jérôme », « Saint Augustin » et « Saint Grégoire », laissent croire à une utilisation un peu grossière et plutôt facile de ce procédé. Dans le domaine de la perspective, Beaucourt offre des réussites lorsqu'il s'en tient aux décors faciles et aux représentations simples. Lorsqu'il tente d'exécuter des poses quelque peu compliquées, tel que peindre une figure en raccourci, il échoue lamentablement.

C'est le cas dans la « Vision de saint Jérôme » à Varennes. Les exemples de sa maladresse en matière de perspective sont nombreux et particulièrement flagrants dans les peintures religieuses. Ainsi chaque fois qu'il peint une figure agenouillée, il la couvre d'un ample drapé, donnant au corps dissimulé l'apparence d'une masse informe.

La composition des tableaux de Beaucourt laisse beaucoup à désirer et est plus souvent critiquée que louée. Dans ses portraits, Beaucourt présente ses sujets assez simplement, généralement de trois-quarts, avec quelque attribut du rang social en évidence. Ces attributs donnent à l'artiste l'occasion de peindre une nature morte qu'il rend d'ailleurs fort bien d'ordinaire, comme en témoignent par exemple le « Portrait d'une esclave noire » (1786) et le portrait de Madame Trottier, dite Desrivières (1792 ou 1793). Toutefois l'organisation des portraits étant plutôt aisée, il ne serait pas très convaincant de se prononcer à partir de ceux-ci sur les capacités de Beaucourt en matière de composition. Quant aux tableaux religieux du peintre, la majorité d'entre eux sont des interprétations libres mais essentiellement fidèles d'oeuvres européennes³⁶. Aussi importe-t-il, en examinant leur composition, de ne pas en juger comme si Beaucourt en était l'auteur premier. Morisset déclare que la composition des tableaux religieux est souvent discutable³⁷. Cette affirmation est euphémique. On le voit par exemple par certains détails des toiles « Saint Grégoire » et « Saint Augustin » qui, bien que techniquement exacts, s'allient mal à l'ensemble de la toile ou ne s'intègrent pas à la composition générale, la partie supérieure de la toile étant trop nettement détachée de la partie inférieure. « Marie, secours des Chrétiens » (1793) est au contraire une composition du cru de l'artiste³⁸. Morisset fait remarquer que si cette toile « ...péchait gravement par sa composition, elle contenait en revanche des détails ravissants... »³⁹. Ce tableau n'existe aujourd'hui qu'en fragments. Morisset, qui l'a examiné avant qu'il ne soit abîmé par le feu, juge que

« ...[c]'est une toile trop vaste, donc un peu vide, mal meublée de personnages trop grands et d'angelets [sic] nains. Elle manque singulièrement d'échelle... »⁴⁰.

Cet aspect d'un certain vide caractérise aussi plusieurs des tableaux religieux de Beaucourt qui, même lorsqu'ils sont remplis de personnages, présentent un ensemble peu serré. Ce point, comme nous l'avons déjà vu, a également été souligné par Monsieur Marionneau en ce qui concerne les tableaux de La Réole⁴¹.

Comme tous les aspects de son art, la palette de Beaucourt a fait l'objet de nombreux commentaires. En ce qui a trait aux oeuvres de France cependant, les avis exprimés n'abondent pas et semblent par ailleurs partagés.

En 1782, Monsieur Latapie parle du « grand éclat que jette l'ensemble » quant au travail de Beaucourt à La Réole⁴², laissant ainsi entendre que l'artiste utilisa des couleurs claires et vives. Par contre, en 1787, un salonnier français anonyme considère que le tableau de réception de Beaucourt à l'Académie de Bordeaux, « Le retour du marché » (vers 1784), est sans coloris et que l'artiste « peint un peu terne »⁴³. Ce tableau, avec ses deux figures de servante et ses fruits, légumes et poissons, devait ressembler un peu au « Portrait d'une esclave noire » (1786). Ce sont cependant des réactions d'un tout autre ordre que le portrait de l'esclave a suscitées. Ainsi Morisset dit de ce portrait: « Sa tonalité est d'une chaleur et d'une finesse ravissantes... »⁴⁴. Un autre commentateur, le docteur Paul Dumas, estime que « ...c'est un savoureux morceau de peinture au coloris agréable... »⁴⁵.

Harper soutient, de manière générale, que « [l]a passion de Beaucourt, c'est la couleur... »⁴⁶ et que, surtout dans ses peintures religieuses, le peintre a une prédilection pour les couleurs chaudes, particulièrement les bleus verdâtres et les roses qu'affectionnaient les disciples de Fragonard⁴⁷. Le consensus général est d'ailleurs à l'effet que la palette de Beaucourt est chaude. Quant au bleu vert et au rose toutefois, s'ils reviennent souvent dans les oeuvres de Beaucourt, plusieurs autres couleurs y reviennent avec une aussi grande fréquence. Il semble plus juste d'affirmer que le choix de couleurs de l'artiste est varié et comporte une prépondérance de couleurs chaudes. Notons cependant que le salonnier anonyme précité n'a peut-être pas tout à fait tort lorsqu'il accuse Beaucourt de peindre de manière un peu terne. Il est vrai que certaines de ses peintures peuvent paraître ennuyeuses à cause d'un manque d'éclat dans les couleurs. Il resterait néanmoins à déterminer dans quelle mesure les couleurs blafardes de ces peintures sont attribuables à l'artiste lui-même plutôt qu'à l'oeuvre du temps.

Toujours quant à la palette de Beaucourt, remarquons enfin, comme nous l'avons déjà souligné dans le deuxième chapitre⁴⁸, que l'influence de l'école de Fragonard, à laquelle font référence plusieurs auteurs canadiens, sans être à exclure, n'est cependant pas vraiment établie.

NOTES ET RÉFÉRENCES

Chapitre IV

1. Caron, l'abbé Napoléon, *Histoire de la paroisse d'Yamachiche*, P.V. Ayotte, libraire-éditeur, Trois-Rivières, 1892, p. 134.
2. Antoine Watteau, peintre français, né en 1684 et mort en 1791.
3. Dupré, François-J., et Noville, H. de, *Le Canada illustré*, Société des éditions Louis Michaud, Paris, [1919?], p. 267.
4. Jean-Honoré Fragonard, peintre et graveur français né en 1732 et mort en 1806.
5. Cf. la première partie, chapitre II, note 5, à la p. 32.
6. Morisset, Gérard, *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, 1941, p. 57.
7. Harper, J. Russell, *La peinture au Canada des origines à nos jours*, Les Presses de l'Université Laval, édition de 1969, p. 57, et Hubbard, R.H., « Recent discoveries in Early Canadian Art », pp. 921-926, dans *Journal of the Royal Society of Arts*, December, 1962.
8. Morisset, Gérard, « Généalogie et petite histoire. Le peintre François Beaucourt », dans *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, octobre-novembre-décembre 1965, p. 197.
9. Jacques-Louis David, peintre français, né en 1748 et mort en 1825.
10. Morisset, Gérard, *op.cit.*, n. 6, p. 57.
11. William Dunlap, peintre américain, né en 1766 et mort en 1839.
12. Harper, J. Russell, *op.cit.*, n. 7, p. 56.
13. Les frères Le Nain, peintres français, sont au nombre de trois: Antoine (v. 1588-1648), Louis (1593-1648) et Mathieu (1607-1677).
14. Morisset, Gérard, « Le peintre François Beaucourt », dans *La Patrie*, le 19 mars 1950, p. 50.
15. [Auteur anonyme], « Le peintre François Malepart de Beaujours [sic] (1740-1794) », dans *Le Rellet de Magdeleine*, le 14 août 1967.
16. Archives de la paroisse Saint-Joseph à Lanoraie, *Chronique de la paroisse* par l'abbé J.-A. Lippé. Ce manuscrit n'est pas daté mais aurait été écrit vers 1898.
17. Morisset, Gérard, *La peinture traditionnelle au Canada Français*, Le Cercle du Livre de France, 1960, p. 56.
18. Cf. la deuxième partie, chapitre III, note 14, à la p. 124.
19. Nicolas Poussin, peintre français, né en 1594 et mort en 1665.
20. Dans son livre *La peinture traditionnelle au Canada Français* (Le Cercle du Livre de France, 1960), à la page 56, Morisset mentionne le peintre « Michel-Ange Chasles ». Dans une autre de ses publications, *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France* (Québec, 1941), à la page 58, il parle d'un certain « Challes », vraisemblablement le même que le précédent. On sait peu de choses de ce personnage, si ce n'est qu'il s'agirait d'un dessinateur français nommé au cabinet du roi au dix-septième siècle.
21. Eustache LeSueur, peintre français, né en 1617 et mort en 1655.
22. Jean-Baptiste Jouvenet, peintre français, né en 1644 et mort en 1717.

23. Morisset, Gérard, *op.cit.*, n. 6, p. 58.
24. Antoine Renou, peintre français, né en 1731 et mort en 1806
25. Jean-Baptiste Greuze, peintre français, né en 1725 et mort en 1805.
26. Morisset, Gérard, *op.cit.*, n. 17, p. 56.
27. Simon Vouet, peintre et graveur français, né en 1590 et mort en 1649.
28. Outre que certaines œuvres de Beaucourt sont aujourd'hui détruites ou disparues, d'autres toujours existantes se trouvent dans des collections privées. De plus, quelques toiles conservées au Musée du Québec ne peuvent être examinées présentement. Ce qui précède s'entend évidemment des œuvres au Canada. Quant aux œuvres en France, presque toutes disparues, on doit s'en rapporter aux jugements de l'époque.
29. Latapie, François-de-Paule, inspecteur des manufactures en 1782, « L'Industrie et le commerce en Guienne sous le règne de Louis XVI, Journal de Tournée », dans *Archives historiques du département de la Gironde*, Tome LIII, Picard et fils, Paris; Feret et fils, Bordeaux, 1919-1920, p. 142.
30. Cf. la deuxième partie, chapitre III, section II, note 65.
31. Latapie, François-de-Paule, *loc.cit.*, n. 29, p. 142.
32. Lapouyade, M., « Essai de statistique archéologique, La Réole », dans *Actes de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, Lawalle Libraire, Paris; Julien Libraire, Bordeaux, 1846, p. 325.
33. Morisset, Gérard, *op.cit.*, n. 17, p. 56.
34. Harper, J. Russell, *op.cit.*, n. 7, pp. 56 et 57
35. Nous songeons ici aux quatre toiles de Beaucourt à l'église Sainte-Anne à Varennes.
36. Morisset, Gérard, *op.cit.*, n. 17, p. 56.
37. *Ibid.*
38. Morisset, Gérard, « Saint-Martin (île Jésus) après le sinistre 19 du mai [sic] », dans *Technique*, novembre 1942, p. 604.
39. *Ibid.*
40. Morisset, Gérard, *loc.cit.*, n. 38, p. 604.
41. Marionneau, Charles, *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices de la ville de Bordeaux*, Aubry Libraire, Paris; Chamas-Gayet Libraire, Bordeaux, 1861, p. 106.
42. Latapie, François-de-Paule, *loc.cit.*, n. 29, p. 142.
43. *Journal de Guienne*, le 17 septembre 1787, p. 1039.
44. Morisset, Gérard, *op.cit.*, n. 17, p. 57.
45. Dumas, Paul, « Aspects de l'art canadien », dans *Médecine de France*, Paris, 1957, p. 27.
46. Harper, J. Russell, *op.cit.*, n. 7, p. 56.
47. *Id.*, p. 57.
48. Cf. la deuxième partie, chapitre II, section I, pp. 59 à 68.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ne faudrait certes pas penser que tout a été dit sur Beaucourt. Tel n'était d'ailleurs pas notre but. Comme nous l'avons indiqué au départ, notre intention était d'offrir un portrait d'ensemble, jusqu'ici inexistant, de la vie et de l'œuvre de l'artiste.

Bien que nous ayons pu traiter avec un certain détail de la vie de Beaucourt, il reste encore de nombreux points à élucider quant à ses allées et venues et quant à ses activités à différentes époques de sa vie. Toutefois, grâce aux faits déjà établis et à ceux que nous avons pu découvrir, certains raisonnements peuvent être avancés avec assez de vraisemblance relativement aux parties moins bien connues de la vie de l'artiste. Ainsi, en ce qui a trait à la période pré-artistique, de 1740 à 1772, il est assez probable, compte tenu des circonstances dont nous avons fait état, que Beaucourt quitta le Canada pendant ou peu après la guerre de Sept ans. Dans ce cas, il serait fort douteux que l'artiste, étant donné le peu d'expérience qu'il devait avoir de la peinture alors et le climat troublé de l'époque, ait pu exercer sa carrière de peintre au Canada antérieurement à son départ, ainsi qu'il en découle implicitement de certaines attributions. Conséquemment, il semble bien qu'on ne puisse parler d'œuvre de jeunesse exécutée au Canada par Beaucourt.

Quant à la période française, qui va de 1773 à 1784, il ne fait aucun doute que l'artiste passa le plus clair de son temps à Bordeaux pendant ces années. Toutefois, il existe certains moments où l'on ne peut y retrouver sa trace. C'est, peut-on penser, à l'un ou l'autre de ces moments que Beaucourt se rendit à Paris, Nantes et Petersbourg, villes où il déclarera plus tard avoir travaillé, dans les annonces qu'il fera paraître dans le *General Advertiser* et la *Gazette de Montréal*.

Pendant sept années, soit de 1785 à 1791, Beaucourt demeure introuvable. Il s'agit de l'époque suivant son départ de la France vers la fin de 1784 et précédant son séjour à Philadelphie au début de 1792 et son arrivée à Montréal vers le mois de juin de la même année. Il est bien possible, comme nous l'avons montré, que l'artiste se soit embarqué en direction des Antilles en quittant la France, ou du moins ait séjourné dans ces îles durant les années en question. La chose n'est cependant pas établie.

Nonobstant la part d'inconnu qui subsiste encore quant à Beaucourt, le portrait de la vie et de l'œuvre de l'artiste se dégage avec une certaine

précision. En France, et de façon indubitable à Bordeaux et dans ses environs, Beaucourt connut quelque succès si l'on en juge par les travaux qui lui furent confiés. Aujourd'hui toutes ses oeuvres françaises, à l'exception d'une seule, une toile intitulée le « Martyre de saint Barthélemy », ont été détruites ou ont disparu, ce qui pourrait indiquer qu'elles n'étaient pas particulièrement nombreuses. Eu égard à la longue durée de son séjour en France, cela paraît surprenant. Néanmoins, il ne fait pas de doute, compte tenu notamment du fait qu'il fut membre de l'Académie de Bordeaux, que l'artiste connut une carrière française fort honorable.

La période canadienne qui suit, de 1792 à 1794, a de toute évidence été couronnée de succès, comme en témoigne le nombre appréciable de peintures que Beaucourt laissa après ces deux années. À Montréal et dans ses environs, l'artiste jouit d'une popularité certaine, peut-être attribuable en partie à sa formation européenne et au fait qu'à l'époque les peintres n'étaient pas légion. Beaucourt n'était cependant pas alors le seul artiste ayant étudié la peinture en Europe. Quelques-uns de ses contemporains à Montréal, Louis-Chrétien de Heer (vers 1750 — avant 1808) et Louis Dulongpré (1754-1843), ainsi que François Baillairgé (1759-1830) à Québec avaient également fait des études dans des académies françaises ou anglaises.

En France, il semblerait que Beaucourt ait exécuté surtout des peintures religieuses et des travaux dans le domaine de la décoration. Le seul portrait qu'on lui connaisse est son morceau de réception à l'Académie de Bordeaux, « Le retour du marché », qui, d'après la description qu'en fait un auteur anonyme de l'époque, tenait davantage de la nature morte que du portrait. Aucun autre portrait signé par Beaucourt n'a encore été découvert et on n'a signalé aucun autre écrit faisant référence à Beaucourt comme portraitiste. Il est pourtant difficile de croire que pendant son long séjour français l'artiste n'ait peint qu'un seul portrait, étant donné qu'au Canada les portraits composent une partie importante de son oeuvre. Compte tenu du fait que Beaucourt n'est guère connu en France que des historiens spécialisés dans l'art bordelais du dix-huitième siècle, il n'est pas impossible qu'il existe des oeuvres signées par l'artiste, dont des portraits, dans quelque réduit ou grenier, dont l'existence même est ignorée ou dont on ne connaît pas l'intérêt, aucun prestige n'étant associé au nom de l'artiste en France. D'autre part, il n'existerait aujourd'hui qu'un seul exemple des tableaux religieux que Beaucourt exécuta en France, soit le « Martyre de saint Barthélemy » (1784), qui serait d'ailleurs en très mauvais état de conservation. Les auteurs français ayant émis des commentaires sur les

peintures religieuses de l'artiste à La Réole, où se trouvait la presque totalité de sa production en la matière, sont d'avis quelque peu partagés. Certains les trouvent admirables et particulièrement bien exécutées, cependant qu'un autre, tout en reconnaissant un grand éclat à l'ensemble, estime que les pièces ne gagnent pas à être examinées de trop près, les faiblesses du peintre devenant alors trop évidentes. Pour ce qui est de l'habileté de Beaucourt dans le domaine de la décoration, les critiques français ayant été à même de juger du talent de l'artiste s'accordaient à dire que celui-ci excellait dans l'ornementation. En ce qui concerne tant les peintures religieuses que les ouvrages d'ornementation, nous devons nous reposer sur les descriptions et les remarques des historiens et des critiques d'art français de l'époque, étant donné la destruction ou la disparition de la presque totalité de l'œuvre de Beaucourt en France.

Au Canada, nous retrouvons bon nombre de portraits et de tableaux religieux de Beaucourt, mais nulle oeuvre purement décorative. À notre connaissance, un seul document canadien fait état de Beaucourt en sa qualité de décorateur. Il s'agit du manuscrit *Mémoires particuliers 1705—1857* (folio 297), conservé aux Archives des Soeurs Grises de Montréal. Selon ce manuscrit, Beaucourt aurait remis un dessin à la mère Coutlée qui s'en serait inspirée pour faire le parement à petits points d'un maître-autel. Par ailleurs, hormis certains détails décoratifs dans quelques peintures, aucune réalisation concrète ne nous permet d'apprécier les qualités de décorateur de Beaucourt, bien que celui-ci en fasse spécialement mention dans les annonces qu'il fit paraître dans les journaux de l'époque. La décoration devait être un aspect assez important de son art, ce qui donne à penser qu'il en existe peut-être des exemples au Canada qui n'ont pas encore été découverts.

Le nombre d'oeuvres de Beaucourt au Canada est assez substantiel, mais la qualité inégale de celles-ci rend l'appréciation générale difficile. Néanmoins, les jugements suivants peuvent être portés. Comme peintre de scènes religieuses, Beaucourt n'est essentiellement qu'un médiocre copiste d'oeuvres européennes. Aucun trait particulier ne vient le distinguer des autres peintres de l'époque. Ceux-ci et lui-même suivaient les désirs du clergé qui voulait des copies fidèles des tableaux des grands maîtres. Comme portraitiste toutefois, l'artiste fait preuve d'originalité dans ses portraits de bourgeois ou de gens du peuple qu'il sait animer par l'utilisation de teintes de pastel ou de couleurs chaudes. Certains de ces portraits constituent d'ailleurs d'assez remarquables réussites. Il en est autrement pour ses portraits de religieux qui sont d'ordinaire ternes et sans vie. En

outre, on doit lui reconnaître de l'habileté dans l'exécution des natures mortes que l'on retrouve dans quelques-uns de ses portraits. Par contre, de manière générale, sa technique n'est pas toujours juste. Les erreurs de perspective et les incorrections anatomiques ne sont pas rares.

Dans l'ensemble, il est évident que Beaucourt ne peut être considéré comme un maître, encore que cette affirmation fasse peut-être injure au décorateur qu'il fut, mais on ne saurait le reléguer au rang de peintre sans talent. À cet égard, il est intéressant de noter que si, dans le passé, Beaucourt devait sa renommée surtout au fait d'avoir été le premier peintre né au Canada à étudier en Europe, il n'en est plus de même aujourd'hui, les oeuvres de l'artiste étant davantage connues et appréciées.

La présente étude, bien que nous l'ayons voulue plus exacte et plus complète que les études déjà existantes sur Beaucourt, ne prétend pas pour autant épuiser le sujet. Sans doute dans l'avenir des chercheurs viendront-ils approfondir des aspects particuliers de la vie et de l'oeuvre de l'artiste. D'ailleurs, la vie mouvementée de celui-ci porte à croire qu'il existe probablement, que ce soit en Europe, aux Antilles, aux États-Unis ou au Canada, des documents ou des oeuvres non encore découverts qui viendront un jour éclairer des points demeurés obscurs. Nous espérons cependant avoir déblayé la voie et posé des jalons pouvant faciliter les recherches ultérieures qui pourront être consacrées à cet artiste qui a écrit une page de l'histoire de l'art canadien.

APPENDICES

L'orthographe des documents reproduits a été respectée. Les titres ont été légèrement modifiés de manière à faciliter la compréhension.

LISTE DES APPENDICES

- I. Actes d'état civil d'enfants de Paul Beaucour et de Marguerite Aguenier.
- II. Contrat de mariage Entre S' Romain Lassellin [sic] dit Bellefleur et Marguerite Agagnié [sic] Veuve de S' Paul Beaucourt, le 5 février 1757.
- III. Acte de mariage entre Romain Lasselain et Marguerite Aguenier, le 7 février 1757.
- IV. Contrat de mariage entre François Malepart de Beaucourt et Benoite Camagne, le 3 juin 1773.
- V. Quittance accordée à Joseph Gaëtan Camagne par François Malepart de Beaucourt, le 23 juin 1775.
- VI. Bail à loyer par S' Plessis Belair à S' Fran^e Beaucourt, le 5 juin 1792.
- VII. Annonce que Beaucourt fit paraître dans le *General Advertiser* de Philadelphie.
- VIII. Annonce que Beaucourt fit paraître en anglais dans la *Gazette de Montréal* les 7, 14 et 28 juin 1792.
- IX. Annonce que Beaucourt fit paraître en français dans la *Gazette de Montréal* le 14 juin 1792.
- X. Annonce que Beaucourt fit paraître en français dans la *Gazette de Montréal* le 28 juin 1792.
- XI. Bail à loyer par Mess^{rs} Blacke & Loedel à M Fr^e Beaucourt, le 16 may [sic] 1793.
- XII. Acte de mariage entre Gabriel Franchère et Benoite Camagne, veuve de François Beaucourt, le 5 juillet 1810.
- XIII. Testament solennel [sic] de Dame Benoite Gaëtan veuve de feu S' Gabriel Franchère Senior [sic], le 5 juillet 1832.
- XIV. Acte de sépulture de Benoite Camagne Gaëtan, le 16 janvier 1844.
- XV. Acte de baptême de Benoite Camagne le 8 avril 1754.
- XVI. Éléments de généalogie des familles a) Beaucour, b) Camagne et c) Franchère.
- XVII. Généalogie sommaire de la famille Panet.
- XVIII. Généalogie sommaire des Sabrevois de Bleury.

APPENDICES

I. Actes d'état civil d'enfants de Paul Beaucour et de Marguerite Aguenier

1. Baptême de Marie-Charlotte

Le onze novembre mil sept cent quarante sept par nous prêtre soussigné a été baptisée dans l'Eglise paroissiale de Québec Marie Charlotte née d'aujourd'hui du Mariage de Paul Beaucour Peintre domicilié en cette ville et de Marguerite Aguenié son Epouse. Le parain a été Pierre Badaut qui a signé, et la Maraine a été Charlotte Chevalier qui a déclaré ne sçavoir signer

[Ont signé au registre:] P. Beauours
Pierre Badaut J.F. Récher Ptre.

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil Notre-Dame de Québec, baptême le 11 novembre 1747]

2. Sépulture de Marie-Catherine

Le dix-neuf may mil sept cent quarante-huit a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse Marie Catherine Beaucour, fille de Paul Beaucour, Peintre, domicilié en cette ville, et de Marguerite Aguenier, son epouse, décédée d'hier, âgée d'environ deux ans et demi était present Joseph Des carreaux et autres.

[A signé au registre:] J.F. Récher ptre.

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, sépulture le 19 mai 1748]

3. Baptême de Joseph

Le Cinq de novembre mil Sept Cent quarante neuf par nous prêtre soussigné a été baptisé dans l'Eglise paroissiale de Quebec joseph né aujourd'huy du mariage légitime de Paul Beaucour peintre domicilié en cette ville et de margueritte aguenier son épouse. Le parrain a été joseph Lafontaine la marraine Marie Catherine Boussan. Le père et le parrain ont signé avec nous non la marraine qui a déclaré ne savoir [sic] [Ont signé au registre:] Paul De Beaucour joseph Lafontaine Lamig ptre.

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, baptême le 5 novembre 1749]

4. Sépulture de Marie-Charlotte

Le dix-neuf aout mil Sept Cent Cinquante a été inhumée dans le Cimetière de cette paroisse Marie Charlotte, Beaucour, décédée le même jour, âgée environ de trois ans, fille de Paul Beaucour, peintre, et de Margueritte Aguenier Son épouse: étaient présents Guillaume Taphorin et autres.
[A signé:] Lamig ptre.

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, sépulture le 19 août 1750.]

5. Sépulture de Joseph

Le treize Janvier mil Sept Cent Cinquante un a été inhumé dans le Cimetière de cette paroisse Joseph Beaucour, décédé le jour précédent, âgé de quatorze mois ou environ, fils de Paul beaucour, peintre, et de Marguerite Aguenier, son épouse: étaient présents Joseph Des carreaux et autres....

[A signé au registre:] Lamig.

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, sépulture le 13 janvier 1751]

6. Baptême de Marie-Françoise

Le trente de septembre mil sept cent cinquante un par nous prêtre soussigné a été baptisée Marie Françoise née hier du Légitime Mariage de Paul Beaucour Domicilier en cette Ville, et De Marguerite Aguenier Son épouse. Le parrain a été François Couture, et La maraine Marie Angelique Guenet, Laquelle, et Le pere ont signés avec nous; le parain a déclaré ne sçavoir signer

[Ont signé au registre:] Marie Angelique Guenet Paul De Beaucours Collet ptre.

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, baptême le 30 septembre 1751]

7. Sépulture de Marie-Françoise

Le quinziesme octobre mil Sept cents cinquante un par nous pretre soussigné a été inhumée dans le cimetiere de cette parroisse Marie francoise morte du jour precedent âgée de quinze jours fille de Paul Beaucour et de Marguerite Aguenie present ont été a sa sépulture plusieurs personnes

qui ont declarer ne scavoir signer de ce requis par lordonnance [A signé au registre:] Duguay pretre

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, sépulture le 15 octobre 1751]

8. Baptême de Marie-Marguerite

Le quatorze novembre mil sept cent cinquante trois par nous pretre soussigné a été baptisée Marie Marguerite née hier du Legitime Mariage de Paul Baucourt [sic] et de Marguerite Aguenier son epouse. Le parain a été Michel Marchand, et La maraine Marie Madeleine Chevalier, Laquelle à Declarée ne sçavoir signer.

[Ont signé au registre:] M Marchand

Paul Beaucour Collet Vic.

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, baptême le 14 novembre 1753]

9. Sépulture de Marie-Marguerite

Le seize novembre mil sept cent Cinquante trois a été inhumée dans le Cimetiere de cette paroisse marie marguerite décédée le jour précédent agée de trois jours fille de paul beaucourt et de Marguerite aguenier son épouse étaient presents Guillaume Taphorin et autres

[A signé au registre:] Ch. Youville du fro[u?]Vic.

[Source: Archives judiciaires du Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, sépulture le 16 novembre 1753]

Nb. Les actes de baptême et de sépulture de François Beaucourt apparaissent aux pages 19, 20 et 39.

II. Contrat de mariage Entre Sr Romain Lasselin [sic] dit Bellefleur et Marguerite Agagnié [sic] Veuve de Sr Paul Beaucourt, le 5 février 1757.

Pardevant Les Notaires Royaux A québec Soussignés furent Present Sr Romain Lassellint dit Belle fleur Caporal de la Compagnie de Sassiñolle regiment de Guyanne Natif de Villes-Coucy Diocesse de Cambray fils des deffunts Sr Pierre L'assellin Vivant Tailleur d'Habits et Marie Jaïne Mane-gue Les Pere et mere, pour lui et en Son nom d'une Part; Et Dame

Marguerite Agagnié Veuve de feu Sr Paul Beaucourt Vivant Pintre [sic] en cette ville, elle y demeurante, aussi pour elle et en Son nom dautre part; Lesquelles Parties, En la presence et de l'avis de leurs Parents et amis pour ce assembles, Sçavoir, de la part dud. S^r Romain Lassellin S^r Claude Simon dit S^r Simon Sergent de la Compagnie de Belleau, S^r Guillaume Senat dit Lalencette fusilier delad. Compagnie de Sassiñolle amis. Et de la part delad. Dame Veuve Beaucourt S^r Nicolas René Chevalier, Maître en fait d'armes, S^r Estienne Glené Maître Tailleur d'habits, amis, ont volontairement reconnu et Confessé avoir fait et accordé Ensemble, Les Traitté et Conventions de Mariage qui Ensuiuent C'est a Sçavoir, que led. S^r Romain Lassellin et lad. Dame Veuve Beaucourt, ont promis et promet^t Se prendre l'un et l'autre de l'agrément et Consentem^t de Leurs dits amis Susnommés, pour Mary et femme par nom et Loy de Mariage, en face de nôtre mere S^t Eglise Catholique apostolique et Romaine le plutô^t que faire ce pourra, et qu'il Sera avisé et délibéré entr'eux Leurs dits amis, Pour estre lesd. futurs Epoux Communs en Tous Biens Meubles et conquêts immeubles Suivant la Coutume de Paris, Suivie et Gardée en ce pays Comformément à laqu'elle Leur Communauté Sera réglée Encore quils fissent Cy après Leur demeure ou des acquisitions en pays de L'oys usages et Coutumes a ce Contraires auxqu'elles Lesd. futurs Epoux ont Expressément derogé et renoncé par ces presentes.

Ne Seront neanmoins Tenus lesd. futurs Epoux des Dettes L'un de L'autre faites et créés avant la celebration dud. Mariage qui Seront payées et acquittées par celui ou celle qui les aura faites et Créés et Sur Son bien Sans que l'autre ny Ses biens en Soient aucunement Tenus

Lesd. futurs Epoux ont promis et promettent Se prendre L'un et L'autre aux biens et Droits a chacun d'Eux appartenant, ceux delad. future Epouse Consistant en ceux qui lui Son Propres, et à ceux qui lui appartiennent par Droit de la Communauté qui a été entr'elle et led. feu S^r Beaucour Son premier Mary, desquels elle promet et S'oblige d'En faire faire inventaire a Sa requeste avec legitime Contradicteur et led. inventaire faire Clore En justice Pour dissoudre lad. première Communauté créée, dans un Mois d'huy pour le plus tard, [?] de Tous depent damages et interets.

A été expressement Convenu entre lesd. Parties, que S^r François Beau-court enfant mineur agé de Dix Sept ans, Seul vivant issu dud. Mariage Entre led. S^r Paul Beaucour et lad. Marguerite Agagnié Sera nourry et entretenu au depens delad. Communaute presentement Stipulée jusques a l'age de Vingt Cinq ans, Si Tant lad. Communaute dure, pour le revenu

de Son bien, Sans Toucher au fond dy celui, en travaillant par lui Suivant Son adresse et industrie.

Led. futur Epoux a Doué et Doue lad. future Epouse de la Somme de Cinq Cent Livres une fois payée de Douaire prefix a l'avoir et prendre aussitôt que Douaire aura lieu, Sur les plus Clairs apparent et liquides Biens dud. futur Epoux, qui les a des apresent chargés affectés obligés et hypothequés, a fournir ce faire valoir led. Douaire, Tant en principal qu'arrérages Suivant lad. Coutume de Paris, et S'en que lad. future Epouse Soit Tenue d'En faire demande en justice.

Le Survivant desd. futurs Epoux prendra par preciput avant faire partage des Biens de leur Communauté la Somme de Deux Cent Cinquante Livres, avec Ses habits hardes et Linges a Son usage, et Son Lit Garny Tel qui Se Trouvera Leur appartenir pour L'ors, Sans aucunes exceptions ny reserves, et lad. Somme de Deux Cent Cinquante Livres, en meubles de lad. Communauté h'ors part et Sans Confusion, Suivant la prisée de L'inventaire et S'en Crüe, ou en deniers Comptants au choix et option dud. Survivant.

Sera L'oisible alad. future Epouse Survivant led. futur Epoux, d'accepter ou renoncer lad. Commun^t et au Cas de renonciation, elle reprendra franchm^t et quittement Tout ce qu'elle justifiera avoir apporté aud. Mariage, avec Ses Donaires et preciput Tels que dessus, et généralement Tout ce qui lui Sera avenir et Echû... par Succession Donation Legs ou autrement, le Tout franc et quitte de Toutes Dettes et hypotheques lad. Communauté, encore quelle y eût parlé Si fut obligée ou y eût été Condamnée, dont au dit Cas, elle Sera acquittée et indemnisée par les heritiers et Sur les Biens dud. futur Epoux, Sur lesquels pour raison dée, et de Toutes les Clauses et Conditions du present Contrat, il y aura hypotheque d'aujourd'huy. Car ainsi a été Convenu et accordé entre lesd. Parties qui Se Sont Tenues pour Contentes; Promettant &ct., obligeant &ct., Renoncant &ct., fait et Passé a Québec Maison du Sr henry Parent, ou lad. Veuve Beaucourt est demeurante, l'an Mil Sept Cent Cinquante Sept Le Cinq fevrier après midy, Et ont lesd. Parties Signé avec nous, a l'Exception dud. futur Epoux, qui a dit et déclaré ne Sçavoir Ecrire ny Signer, [?] enquis et interpellé Suivant L'ordonnance Lecture faite,...

[Ont signé:] Margueritte Agneniér baucour

N R Chevalier Senat Glené

J. Chevalier F. Beaucourt

[L]anouillier Sanguinet

[Source: Archives du Québec à Québec, Greffe de Simon Sanguinet 1748-1771, acte numéro 90, le 5 février 1757]

III. Acte de mariage entre Romain Lasselain et Marguerite Aguenier, le 7 février 1757.

Le Sept de fevrier mil Sept cent cinquante sept sur la dispense de deux bans accordée par N.V. l'Evêque, et après la publication d'un ban de Mariage faite au [?] de nôtre Messe Parroissiale le Dimanche precedant entre Romain Lacelain dit belle-fleur, soldat du Régime de Guienne, Compagnie de Chapignol, fils de feu Pierre Lacelain et de défunte Marie-Jeanne Manegue Les pere et mere de la Parroisse de Villescouchy Diocese de Cambrai d'une part; et Marguerite Aguenier, demeurant en cette ville, veuve de Paul Beaucour, fille de Louis Aguenier et de défunte Marie-Anne Besset Les père et mère de la Paroisse de la Prairie de la Magdelaine d'autre part, ne s'étant decouvert aucun empêchement au dit Mariage, Nous Curé de Québec soussigné avons reçu leur mutuel consentement, et Leur avons donné la benediction nuptiale suivant la forme prescrite par notre mère la S^{te} Eglise; et ce en presence de Guillaume Sénat dit Lalancette soldat du Regimt de guienne, d'Antoine Dufort dit Dufort Sergent audit Régiment, amis de l'Epoux; du S^r Nicolas René Chevalier, Maître en fait d'armes, de Marie-Magdelaine Le Blac [sic] et de plusieurs autres témoins, dont quelques-uns ont signé, ainsi que l'Epouse, et les autres ont déclaré ne sçavoir écrire, ainsi que l'Epouse; lecture faite.

[Ont signé au registre:] Margueritte Aguenier veuve Chevalier Anthoine Dufort Senat N Chevalier [nom illisible]

J.F. Récher Curé

[Source: Archives judiciaires de Québec, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, mariage le 7 février 1757]

IV. Contrat de mariage entre François Malepart de Beaucourt et Benoit Camagne, le 3 juin 1773.

Au Nom de Dieu soit aujourd'huy troisieme du mois de Juin, mil sept cent soixante treize, de Relevée, Pardevant Les Conseillers du Roy Notaires a Bordeaux Soussignés, furent Presents Sieur François Malepart de Beaucourt, Peintre, demeurant a Bordeaux Sur la grande allée pres la Porte dauphine faubourg et Parroisse S^t Seurin, Natif de la parroisse de la Magdelaine Riviere à la Tortue, Gouvernement de quebec En Canada, fils Legitime de deffunts Sieur Paul malepart de Beaucourt, officier des troupes du Roy, et de demoiselle Marie Margueritte aguenier, Procedant

Comme majeur de plus de trente ans, Libre et maitre de Ses droits et actions, avec Promesse de justifier des décès des dits Sr Et Demoiselle Ses pere et mere avant de passer au mariage, a telle Peine que de droit, d'une part;

Et Demoiselle Benoitte Camagne, fille legitime de Sieur Joseph Gayetan Camagne Peintre de la presente Ville, et de demoiselle Marie Nones; demeurants au d^t Bordeaux hors les murs Sur la d^{te} Grande allée près Porte dauphine faubourg Et Parroisse S^t Seurin, Procedant du consentement des dits Sr Et Demoiselle Ses pere et mere, assistés de leurs Parents et amis, aussi a ce presents Et Soussignés, d'autre Part;

Entre Lesquelles Parties ont été faits et arretés les Pactes et Conventions de mariage ainsy qu'il Suit;

Promettant Les dits Sieur François malepart de Beaucourt, et Demoiselle Benoitte Camagne Se Prendre L'un l'autre Pour mari Et femme Legitimes Epoux, En face de Notre mere la S^{te} Eglise Catholique apostolique Romaine, a la premiere requisition que l'une des parties En fera a l'autre, a peine de tous depens dommages et Interet;

En faveur duquel Mariage et Pour aider a En Supporter les charges, le dit Sr Camagne et la dite Demoiselle Nones Son épouse conjointement et Par moitié entr'eux, constituent En dot a la d^{te} Demoiselle future Epouse Leur fille, La Somme de Cinq mille Livres, En deduction de laquelle ils ont Payé et Réellement Delivré comptant Sur ces Presentes aud^t Sr De Beaucourt futur époux la Somme de trois Mille Livres, En louis d'or a quarante huit Livres et a vingt quatre livres Piece du cours, que le d^t Sieur futur epoux a comptés pris et recus au vû des dits Notaires, En tient quitte d'autant Les dits Sr Et Demoiselle Camagne pere et Mere de la d^{te} Demoiselle future épouse; et En fait reconnaissance en faveur de la d^{te} Demoiselle future épouse Sur tous Ses Biens presents Et a venir;

Et a L'Egard de la Somme de deux mille Livres Restante a parfaire la dite constitution, les dits Sr Et demoiselle Camagne Pere et mere de la dite Demoiselle future épouse Promettent et S'obligent de la payer au d^t Sieur futur époux ou a Son ordre En la presente Ville, mille Livres dans un an, et les autres mille Livres dans deux ans, Le tout Prochain Et a compter de ce jour, Et cependant d'interet annuellaire a raison du denier Vingt, Lequel interet diminuera a proportion — du Payement du Capital. Et lors que le d^t Sieur futur epoux recevra Les dites deux mille Livres Restantes de la dite constitution, Il Sera tenu d'en fournir quittance Publique et d'en faire reconnaissance En faveur de lad^{te} Demoiselle future épouse, Comme il a

déjà fait des trois mille Livres Cy dessus reçues, Sur tous Ses biens presents Et a Venir, a raison de quoi elle aura hipoteque de ce jour;

Pour être La d^{te} entiere constitution de cinq mille Livres, quoique Mobiliaire, Néanmoins Censée et reputée de Nature d'immeuble, Propre, reversible a la d^{te} demoiselle future épouse, aux Siens, et a ceux de Son côté e ligne, Pour N'en pouvoir disposer qu'en conformité de la coutume de Bordeaux;

Et le dit Sieur futur époux de Sa part Se constitue, La Somme de Mille Livres, qu'il a déclaré avoir pardevers lui;

Revenant Les constitutions Cy dessus En total de part Et d'autre, a la Somme de Six mille Livres, ce qui compose les biens actuels des futurs Epoux;

S'associent Les dits Sieur Et Demoiselle futurs époux, a moitié de tous les acquets que Dieu les fera La grace de faire Pendant Leur mariage, la propriété desquels appartiendra par Entier aux Enfants qui En Seront procréer, La faculté réservée aux futurs époux de pouvoir avantager chacun de La Moitié des dits acquets, un ou plusieurs de leurs dits Enfants que bon leur Semblera, Et a défaut d'enfans d'en disposer l'un en faveur de l'autre, ou autrement ainsy qu'ils Jugeront a Propos, l'usufruit et Jouissance de la Totalité des dits acquets, demeurant réservés au Survivant des futurs époux Pendant Sa Vie qu'il y ait des Enfants ou Non;

Gagnera le Survivant des dits S^r Et demoiselle futurs Epoux Sur les Biens du premier decédé, la Somme de mille Livres, de laquelle ils Se font reciproquement don et Donation Par forme d'agencement reversible aux Enfants dudit Mariage S'il y En a.

Les Bagues Et Bijoux qui Seront donnés par le d^t Sieur futur époux a la d^{te} Demoiselle future épouse avant Et huit Jours après les noces, Seront a Elle Propres, Pour en faire et disposer a Sa Volonté;

Et pour les plus amples Bagues et Bijoux que le dit Sieur futur epoux était dans l'intention de donner a la d^{te} Demoiselle future épouse, il lui fait par ces Presentes don et donation de la Somme de deux Mille Livres, qu'il lui reconnait et assigne Surtous Ses biens presents et a venir a l'avoir et Prendre après Son décès Sur le plus clair de Ses dits Biens, bien entendu que la dite Somme de deux mille Livres de reconnaissance Sera reversible audit S^r futur époux, Si la dite Demoiselle future epouse venait a le predeceder Sans Enfants;

Etant En outre Convenu qu'au Cas de prédeces du dit Sieur futur Epoux a la dite Demoiselle future Epouse, qu'il y ait des Enfants dudit Mariage ou Non, Elle aura droit de retention, Jouira et fera Les fruits Siens de tous Les biens mobiliers Et immobiliers de l'heredité dud^t S^r futur Epoux, jusques a ce qu'elle ait été Entierement payée Et remboursée De Sa dot agencement Reconnaissance Et autres conventions matrimoniales [sic] Et Ce En argent Effectif et non autrement Par convention Expresse, Les Parties renonçant qu[?] a ce Seulement a la coutume de bordeaux En ce q[?] Porte de contraire audit Remboursement En argent, Et Sans que lad^{te} Jouissance Puisse être Imputée sur les Capitaux de lad^{te} Demoiselle future épouse, Ni reputée [sic] a usure, En Par Elle Nourrissant Et Entretenant les Enfants dudit Mariage S'il y En a, Selon Leur état Et faculté Et Supportant Les autres charges de Son usufruit duquel En ce qui Pourroit Exceder l'interet Legitime des Capitaux de ladite Demoiselle future épouse Led^t Sieur futur Epoux Lui fait en tant que besoin Seroit don et donation;

Et aux fins de L'Entiere Exécution des presentes, Les Parties obligent affectent Et hipotequent, Tous leurs biens presents Et a venir, qu'elles ont fournis &^a Renonçant &^a

Fait Et Passé a Bordeaux dans la demeure des pere et Mere de ladite Demoiselle future Epouse, Cy dessus declarée, hors les murs faubourg St Seurin; Ledit Jour que Dessus, Et ont Signé.

[Ont signé:]

F. Beaucourt futur Epoux

Benoite Camagne future épouse

marie nones
camagne

J. Cajetan Camagne

Yvette Camagne

gaétan Camagne

catherine Camagne

Jean Baptiste Camagne

marguerite sophie Camagne

B. Zanelly

Cherel x

de Bordeaux

emblè de bordau

yve Lardit de nones

[?] Lavergne

marie paillete

Dugarn

Gâtellet

[Source: Archives départementales de Bordeaux, 3E20338, Greffe du notaire Gâtellet, le 3 juin 1773]

V. Quittance accordée à Joseph Gaëtan Camagne par François Malepart de Beaucourt, le 23 juin 1775.*

Et Le vingt troisieme du mois de Juin mil sept cent soixante quinze avant midy, Pardevant Les conseillers du Roy Notaires a bordeaux Soussignés, Est Comparu Led^t S^r François Malepart de beaucourt peintre demeurant maintenant a bordeaux rue porte dijeaux paroisse S^t Christophe;

Lequel a Reconnu et confessé avoir reçu avant ces presentes dud^t S^r Joseph Gayetan Camagne et delad^{te} dem^{lle} marie nones Ses beaupere et Belle mere, denommes et domiciliés au Contract [sic] cy dessus* et des autres parts, Led^t S^r Camagne a ce present et acceptant, La Somme de Deux mille Livres, Pour Les Deux derniers pactes de la dot de cinq mille Livres constituée par Lesd^{ts} S^r et dem^{lle} Camagne, a dem^{lle} Benoitte Camagne Leur fille Epouse dud^t S^r Beaucourt, Suivant ledit contract des autres parts; De Laquelle somme de deux mille Livres que Led^t S^r Beaucourt declare avoir reçue a l'échéance des pactes portés par Led^t contract en Bonnes especes d'or et d'argent du cours Il tient quitte Lesd^{ts} S^r et dem^{lle} Ses Beau pere et Bellemere, et En fait reconnaissance En faveur de Lad^{te} dem^{lle} Son Epouse, Sur tous Ses Biens presens et a venir; Dont actes et quittance requis et octroyé; fait et Passé a Bordeaux dans L'etude de Gatellet L'un desd^{ts} notaires, Les dits Jour mois et an que dessus, et ont signé. ensemble des Interests qu'il a Egalement Recû,

[Ont signé:]

F. Beaucourt

J. Cajetan Camagne

Gâtellet

Sejourné

Jeune

[Source: Archives départementales de Bordeaux, 3E20338, Greffe du notaire Gatellet, le 23 juin 1775]

* La quittance est à même le contrat de mariage, lequel est reproduit aux pages 158 et suivantes.

VI. Bail à loyer par S^r Plessis Belair à S^r Fran^s Beaucourt, le 5 juin 1792.

Pardevant Les Notaires Publics de la Ville & District de Montreal y résidant Soussignés fut Present S^r Joseph Plessis dit Belair M^{re} Forgeron de Cette Ville Lequel a fait Bail à Loyer & prix D'argent du premier Juillet prochain Jusqu'au premier May de Lannée prochaine & promet faire Jouir a M^r F^s Malepart de Beaucourt Peintre Accademitien Nouvellement arrivé en

Cette ville a Ce present preneur pour Lui Durant Ledit Tems une maison Size a la porte de St Laurent de Cette Ville Sous Numero 9 appartenant audit Sr Bailleur avec toutes Ses Dependances par ledit Sr Preneur Est content pour avoir Le tout Vu & visité Ce Bail fait moyennant La Somme de Cinq Cent Livres De vingt Sols pour Le Susdit Tems des presentes que ledit Sr preneur promet & Soblige Bailler & payer audit Sr Bailleur ~~Sçavoir En ouvrage de Peinture du Genre dudit Sr Preneur pour la Somme de Cent Livres de vingt Sol en Son Besoin et Les quatre Cent Livres Susdites Restante*~~ payable Cent vingt Cinq Livres Le premier octobre prochain et ainsi Continuer de trois en trois mois même Somme Jusqu'en fin des presente dont Le denier [sic] quartier Ne Sera que D'un mois mais de pareille Somme fait en outre aux charges clauses conditions &c reserver Suivante Sçavoir de par ledit Sr Preneur garnir ladite maison de meubles Exploitable pour La Sureté dudit Loyer L'Entretenir des menues reparations Locatives & necessaire à y faire et Enfin des presentes Rendre Le tout en Semblable Etat qu'il L'aura reçu Se reserve Ledit Bailleur Usage de Sa forge & le grand grenier Jusqu'a la Toussaint prochain & une place dans La Glassiere pour metre [sic] Ses provisions Cet Eté et a la garentie de L'Exécution du present Bail Ledit Bailleur à affecté Le fond & propriété delad^e Maison a la jouissance renoncant pour Cet Effet au Privilege de Bourgeois & de propriétaire qui est de pouvoir Occuper Leurs maisons en personne promettant Tenir ledit Sr Preneur clos & Couvert dans ladite maison & Lieux Tels qu'ils Sont a present & Suivant Les us & Coutume du pays. ne pourra ledit Sr preneur ceder son Droit du present Bail a D'autre Car ainsi &c prom^t &c obligéant &c chacun endroit Soi Renoncant &c Fait & passé audit Montreal Lan Mil Sept Cent quatre vingt Douze Le Cinq Juin apres-Midy & a ledit Sr Bailleur Declaré ne Sçavoir Signer de Ce Enquis et ledit Sr Preneur à Signé avec nous Lecture faite...

[Ont signé:] F.. Beaucourt

[?] Beek no^{re} B^{te} Desève no^{re}

[Source: Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Jean-Baptiste Deseves, acte numéro 730, le 5 juin 1792]

* Ces lignes sont rayées dans le texte.

VII. Annonce que Beaucourt fit paraître dans le *General Advertiser* de Philadelphie.

Beaucourt, French Painter,
Member of the Academy of Painting, Sculpture and Civil
and Naval Architecture of Bourdeaux,

Begs leave to inform the amateurs of those arts, that he paints Portraits in oil; also executes historical, and landscape painting. He undertakes to paint theatrical scenery. Having made geometrical and aerial perspective his particular study, he has met with considerable encouragement in several Cities of Europe, viz. Paris, Petersbourg, Nantz, Bourdeaux, &c. in which he has followed his art as a profession. He undertakes the art of ornamenting, in the newest stile and taste, apartments, by painting to imitate either architecture, baso-relievos, flowers, or the arabesque stile. He will undertake to teach a few students in any branch of drawing agreeable to their wish and taste.

Apply at No. 46, Shippen's-Street.

January 3.

[Source: *General Advertiser*, du 3 janvier au 20 février 1792.]

VIII. Annonce que Beaucourt fit paraître en anglais dans la *Gazette de Montréal* les 7, 14 et 28 juin 1792.

Beaucourt, Canadian Painter,

Member of the Academy of Painting, Sculpture, and Civil and Naval Architecture of Bordeaux, aggregated to that of Paris.

Begs leave to inform the amateurs of those arts, that he paints Portraits in oil; also executes historical, and landscape painting. He undertakes to paint theatrical scenery. Having made geometrical and aerial perspective his particular study, he has met with considerable encouragement in several Cities of Europe, viz. Paris, Petersburg, Nantz, Bourdeaux, &c. in which he has followed his art as a profession. He understands the art of ornamenting, in the newest stile and taste, apartments, by painting to imitate either architecture, baso-relievos, flowers, or the abaresque stile. He will undertake to teach a few students in any branch of drawing agreeably to their wish and taste.

Apply at Mr. Belair, near St. Laurent's Gate, No 9.

Montreal, June 4 1792.

[Source: *Gazette de Montréal* (ou *The Montreal Gazette*), les 7, 14 et 28 juin 1792.]

IX. Annonce que Beaucourt fit paraître en français dans la *Gazette de Montréal* le 14 juin 1792.

Beaucourt, Peintre Canadien,

Membre de l'Académie de Peinture, Sculpture & Architecture de Bourdeaux, associée à celle de Paris.

Prend la liberté d'informer les amateurs de ces Arts, qu'il peint les portraits à l'huile, & exécute aussi les peintures d'histoires & paysages. Il entreprend de peindre les scènes théâtrales, s'étant appliqué particulièrement aux paysages géométriques & aériens; il a trouvé un encouragement considérable dans plusieurs villes de l'Europe; sçavoir, Paris, Petersbourg, Nantes, Bourdeaux, & où il a suivi ces arts comme une profession: Il entend l'art d'orner les appartemens dans le goût le plus élégant, le plus nouveau & le plus riche, en les peignant à l'imitation de chaque architecture, bas reliefs, ou selon le goût arabe. Il entreprendra à faire des élèves dans aucune branche de peinture qui leur paroitra la plus convenable suivant leur désir et leur goût.

Son adresse est, chez Mr. Belair, rue St. Jacques, proche la porte St. Laurent, No 9.

[Source: *Gazette de Montréal* (ou *The Montreal Gazette*), le 14 juin 1792.]

X. Annonce que Beaucourt fit paraître en français dans la *Gazette de Montréal* le 28 juin 1792.

Beaucourt, Peintre Canadien, Membre de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture, Architecture Civile et Navale de Bourdeaux & associée à celle de Paris.

Vient d'arriver en la patrie où il offre ses talens aux amateurs de son Art, il peint le portrait à l'huile, l'histoire sainte et profane, le paysage, l'Architecture, & généralement tous les genres de peinture. Les études particulières qu'il a faites de la perspective, & des décorations, tant pour les Eglises que pour les monuments théâtraux, l'ont mis à même de mériter les suffrages des différentes capitales & Villes où il a exercé ses talens: il ne négligera rien pour les mériter dans son pays.

Son adresse est, chez Mr. Belair, rue St. Jacques, proche de la porte St. Laurent, No 9.

[Source: *Gazette de Montréal* (ou *The Montreal Gazette*), le 28 juin 1792.]

XI. Bail à loyer par Mess^{rs} Blacke & Loedel à M Fr^s Beaucourt, le 16 may [sic] 1793.

Pardevant Les Notaires Publics residant a Montreal Soussignés

Furent Present Mes^{rs} Blake & Loedel M^{tre} En Chirurgie de cette ville
Lesquels ont fait Bail à Loyer & Prix D'argent Du premier Jour de Juin prochain Jusqu'au premier Jour du May De L'année prochaine & promet-

tent faire Jouir pendant Ledit Tems a Mons^r Fran^s Beaucourt Peintre de cette ditte ville a Ce present & acceptant preneur pour Lui durant Ledit Tems une maison Size en Cette ville Rue Notre Dame Sous Numero [en blanc dans le texte] avec La Cour & Batimens en dependant Le Tout appartenant a mes dits Sieurs Bailleur de Laquelle maison & Lieux Ledit Sieur Preneur Se contente disant avoir Le Tout vue & visité

Ce present Bail fait moyennant la Somme De Soixante Livres de vingt Sols pour Loyer De chaque mois que Ledit S^r Preneur promet payer aux dits S^{rs} Bailler De Trois mois en Trois mois Jusqu'en fin des presentes fait En outre aux charges clauses & conditions suivantes de par ledit S^r Preneur garnir Ladite maison de meubles Exploitable pour Sureté dudit Loyer L'Entretenir des menues reparations Locatives & Enfin des présenter rendre Le Tout Tel qu'il L'aura reçu, Promettant Lesdits S^{rs} Bailleur ne point Expulser Ledit S Preneur pas même pour cause de vente de Ladite maison; Dans Laquelle ils promettent Le Tenir clos & Couvert Suivant L'usage car ainsi &c Promettant, &c. obligeant &c Renonc^t &c. fait & passé audit montreal en L'Etude L'an mil Sept Cent quatre vingt Treize Le Seize May avant midy & ont Signés Lecture faite ...

[Ont signé:] Loedel

F.^{..} Beaucourt JB Gauthier N^o B^o Desève No^o

[Source: Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Jean-Baptiste Deseves, acte numéro 830, le 16 may [sic] 1793]

XII. Acte de mariage entre Gabriel Franchère et Benoitte Camagne, veuve de François Beaucourt, le 5 juillet 1810.

Le cinq juillet mil huit cent dix après la publication d'un ban de mariage sans empêchement ni opposition, et après avoir obtenu dispense de deux autres bans de Messire Jean henry Auguste Roan, vicaire general de Monseigneur Levêque de Québec je Soussigné prêtre faisant les fonctions curiales, ayant pris le mutuel consentement par paroles de présent de Gabriel Franchère Ecuyer, veuf de dame Felicité Morin de cette paroisse d'une part, et de Dame Benigne Benoitte Gaëtan veuve de S^r François Malpart Beaucour peintre de cette paroisse d'autre part, les ai mariés suivant les lois et coutumes observées en la Sainte église en présence de S^r Theophile Drouin, de S^r Gabriel Franchère fils de Lepoux, qui ont Signé ainsi que Les époux et de andré [L ?] ambert qui n'a Sçu Signer [Ont signé au registre:] Gab. Franchere Benoitte Gaëtan T. Drouin Gabriel Franchere fils LeSaulnier ptre

[Source: Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, mariage le 5 juillet 1810.]

XIII. Testament solennel [sic] de Dame Benoitte Gaëtan veuve de feu S^r Gabriel Franchère Senior [sic], le 5 juillet 1832.

Pardevant les Notaires Publics de la province du Bas Canada résidants en la Ville de Montréal, en la dite Province, Soussignés,

Est comparue Dame Benoitte Gaëtan résidante en la dite ville de Montréal, veuve de feu S^r Gabriel Franchère en Son vivant, Bourgeois de la dite ville, Laquelle saine de corps, mémoire, jugement & entendement ainsi qu'il est apparu aux dits Notaires, craignant d'être prévenue par la mort sans avoir fait connoître [sic] ses dernières intentions, a fait son Testament & ordonnance de dernières volontés, et l'a dicté & nommé aux dits Notaires, ainsi qu'il Suit, Savoir

Premierement. Je recommande mon âme à Dieu le Suppliant de me pardonner mes offenses et m'accorder une place au nombre des Bienheureux.

Secondement. Je veux que mes dettes soient payées et torts si aucuns se trouvent, réparés aussitôt après mon décès par mon Exécuteur Testamentaire cy après nommé.

Troisiemement. Je veux que mon corps soit inhumé dans la voûte de l'Eglise paroissiale de cette ville, avec un service le corps présent, si faire se peut ou le plus prochain jour que faire se pourra, m'en rapportant quant aux frais de mes funérailles à la sagesse & discrétion de mon dit Exécuteur Testamentaire.

Quatriemement. Considérant qu'il m'est du par Benjamin Berthelet Ecuyer, Docteur en Medecine de cette ville solidairement avec D^{me} Marguerite Viger sa mère Suivant leur billet que j'ai en ma possession, une somme de Soixante & Six Livres cours actuel de cette province, dont ils me paient intérêt annuellement, Je veux que les frais de mes Service et enterrement dans la dite église paroissiale soient pris & payés à même cette Somme, et que ce qui restera après mes funérailles & enterrement ainsi payés Soit employé à faire dire des messes basses pour le repos de mon âme et de celle des membres de ma famille décédés. Et S'il arrivait que je décédasse de quelque maladie épidémique et qu'on fit objection de m'enterrer dans la dite église paroissiale, alors je veux que les Soixante & Six livres cours actuel destinés à payer les frais de mon enterrement dans la dite église et à faire dire des messes soient employées après mon décès comme suit: vingt six Livres dit cours serviront à me faire dire des messes pour le repos de mon âme et celle des membres de ma famille décédés comme susdit; et les quarante Livres restant seront partagées également

entre Dame Julie Franchere épouse de Sr Joseph Lemoine, Rose Franchère veuve de feu Charles Laberge Sophie Routier épouse de Sr Gabriel Franchere et Mary McKerker

Cinquièmement Je Donne & legue à mon frère Auguste Gaëtan Chirurgien Dentiste résidant à New York dans les Etats-Unis D'Amérique, la somme de Cent quatre vingt Livres cours actuel de cette Province, Montant en principal d'une obligation qui m'est dus par Sr Charles Côte, Senior, Bourgeois de cette ville, passée devant M^{lrs} Ritchot & son confrère Notaires à Montréal le Dix Septembre Mil huit Cent vingt cinq avec l'expresse condition que si à l'heure de mon décès, je me trouvais chargée de quelques dettes, de quelque nature qu'elles fussent, je veux que le paiement de telles dettes soit fait en déduction de la Susdite Somme principale de Cent quatre vingt Livres dit cours, comme aussi je veux que le paiement du legs fait cy après à Catherine Cora soit pareillement pris & payé à même et en déduction de la Susdite Somme de Cent quatre vingt Livres dit cours.

Sixièmement. Je Donne & legue à Dames Julie Franchère épouse de Sr Joseph Lemoine, Rose Franchère Veuve de feu Charles Laberge en son vivant Huissier de cette ville, Sophie Routier épouse de Sr Gabriel Franchère, marchand de la dite ville, et Mary McKerker épouse de Sr Thomas Franchère, Huissier résidant en la paroisse de St Vincent St Paul pour être partagés entre elles quatre aussi également que possible tous mes meubles de ménage hardes, linges & habits à mon usage et que je délaisserai au jour de mon décès, avec liberté d'en disposer en faveur de qui bon leur semblera dans le cas où les dits meubles, linges & hardes ne se trouveraient pas leur convenir, et dans ce cas je leur recommande de ne pas oublier Catherine Cora ci-dessous nommé

Septièmement. Je Donne & legue à Catherine Cora negresse marié au nommé Jacob negre du faubourg St Joseph de la dite ville la somme de Six Livres cours actuel de cette province a lui être une fois payé le plutôt après mon décès. Et quant au surplus des biens meubles que je délaisserai et dont je n'ai point disposé par les legs cidessus, comme tableaux de famille et interet qui pourraient m'être du au jour de mon décès sur les dites sommes principales cidessus leguees je les donne et legue à Sr Gabriel Franchere Marchand de Montreal que j'institue par ces presentes mon legataire universel

Et pour Exécuter & accomplir mon présent Testament Je nomme & choisis la personne de Sr Jean Baptiste Franchère, M^{re} Horloger de cette ville, que je prie de vouloir bien me rendre ce service d'amitié.

Ce fut ainsi fait, nommé et dicté par la dite Testatrice aux dits Notaires, et par l'un d'eux l'autre présent *lu et relu* a la dite Testatrice qui a dit le bien entendre & comprendre & y a persisté comme étant Son intention & ordonnance de dernière volonté révoquant par les présentes tous autres testaments & codicilles qu'elle pourrait avoir cidevant faits, pour s'en tenir au présent auquel seul elle S'arrête.

Fait & passé à Montréal, en la maison où demeure la dite Dame Testatrice, L'an Mil huit Cent Trente Deux le cinq de Juillet et a la dite Testatrice signé avec nous Notaires lecture faite deux fois....

[Ont signé:] B G Franchere

Chevalier de Lorimier N.P. P. Lacombe N.P.

[Source: Archives judiciaires de Montréal, Greffe de Patrice Lacombe, acte numéro 70, le 5 juillet 1832]

XIV. Acte de sépulture de Benoîte Camagne Gaétan, le 16 janvier 1844.

Le Seize Janvier, Mil huit Cent quarante quatre, Je Prêtre Soussigné ai inhumé, Dame Benoîte Camagne Gaétan, décédée le treize du Courant, âgée de quatre Vingt huit ans, Veuve de feu Gabriel Franchere, Ecuyer, de cette paroisse, Témoins Benjamin Desroches et André Roussin, qui n'ont Su Signer. [A signé:] Patrick Morgan Pretre

[Source: Archives judiciaires de Montréal, Registre d'état civil, Notre-Dame de Montréal, sépulture le 16 janvier 1844.]

XV. Acte de baptême de Benoîte Camagne, le 8 avril 1754.

Du Dit jour [le 8 avril 1754] A ete Baptisee Benoîte fille Légitime De Joseph Camagne peintre [sic], et De marie None [sic], paroisse St michel. parrain jean baptiste None [sic], marraine Benoîte Camagne ayeul, et tante de la baptisee naquit le Sept du courant a Sept heure du matin [Ont signé:] Joseph Camagne pere

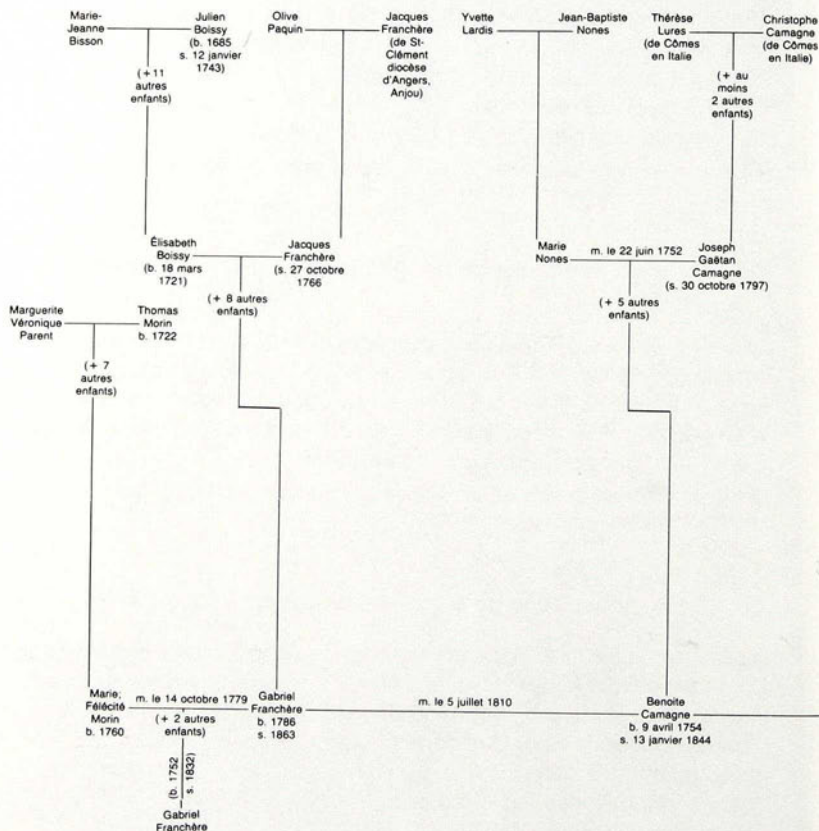
Jean Baptiste Nones [sic] gran pere

Benoîte La Camangne [sic]

[Source: Archives municipales de Bordeaux, GG105, acte 333, baptême le 8 avril 1754.]

XVI. Élément de généalogie des familles

a) Beaucour, b) Camagne, c) Franchère.



Sources

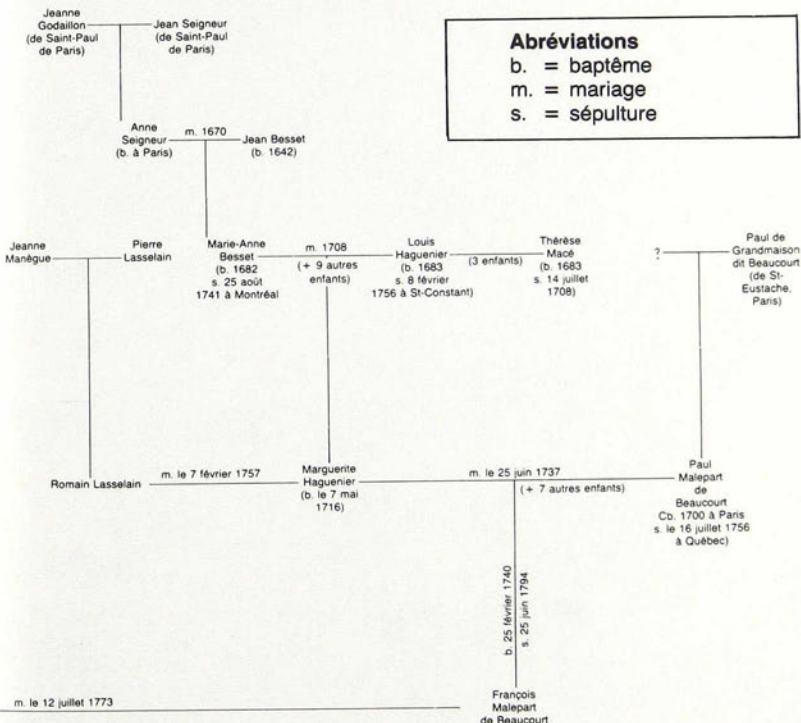
- Beaucourt: Cf. la première partie, chapitre premier, notes 9, 10, 11, 12, 13 et 22, pp. 22-23.
- Camagne: Cf. la première partie, chapitre II, notes 1 à 5 p. 32.
- Franchère: *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* par Cyprien Tanguay, Sénécal imprimeur, Montréal, vol. 2, 1886, p. 334; vol. 4, 1887, p. 99; vol. 6, 1889, p. 109; et notice nécrologique dans *La Minerve*, le 5 mai 1863.

Abréviations

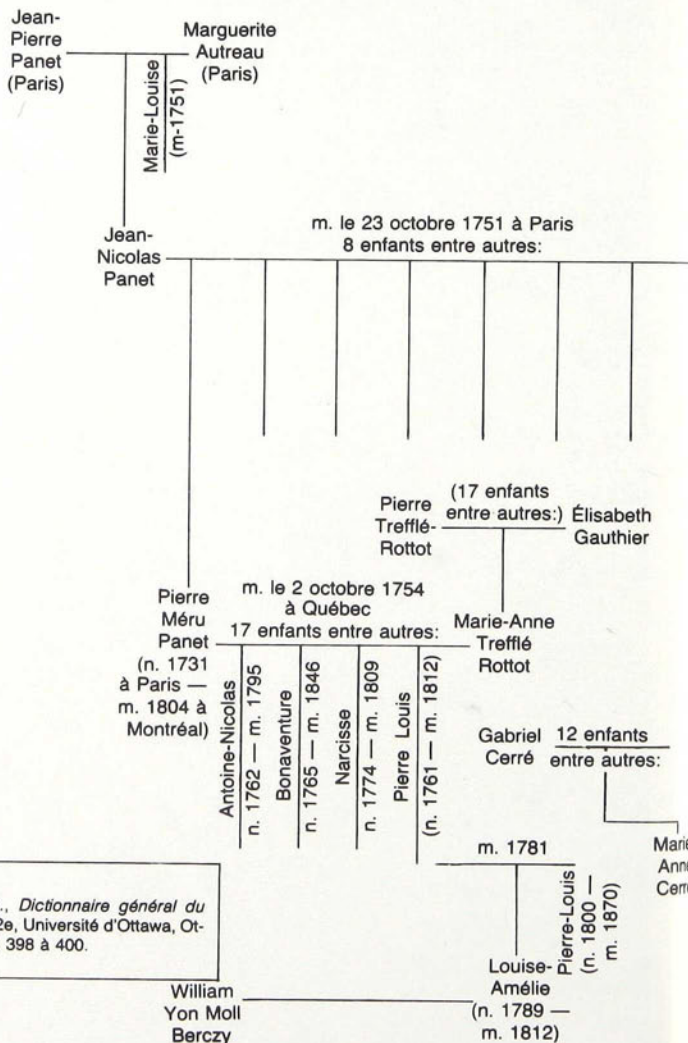
b. = baptême

m. = mariage

s. = sépulture



XVII. Généalogie sommaire de la famille Panet



Source

Le Jeune, L.M., *Dictionnaire général du Canada*, tome 2e, Université d'Ottawa, Ottawa, 1931, pp. 398 à 400.

Abréviations

n. = né(e)
 m. = mort(e)
 m. = mariage (lorsque
 deux noms sont
 unis)

Claude
 Faucher

Françoise
 Martinet
 de Visigny

Madeleine-
 Françoise
 Faucher

Claude
 Barolet

François
 Dumontier

Jean-
 Claude
 Panet

m. le 23 octobre 1747 à Québec
 14 enfants entre autres:

(n. 1720 à Paris
 — m. 1778 à
 Québec)

Marie-
 Catherine
 Giard

Louise-Françoise (n. 1750)

Bernard-Claude

Jacques (n. 1754)

Geneviève-Victoire (n. 1756)

Jean-Baptiste (n. 1757 — m. 1808)

Marie-Anne (n. 1760)

François-Louis (n. 1762

m. 1802)

Marie-Françoise (n. 1754 —

m. 1834)

Marie-
 Louise
 Barolet

Jean-
 Antoine
 (1751-
 1815)

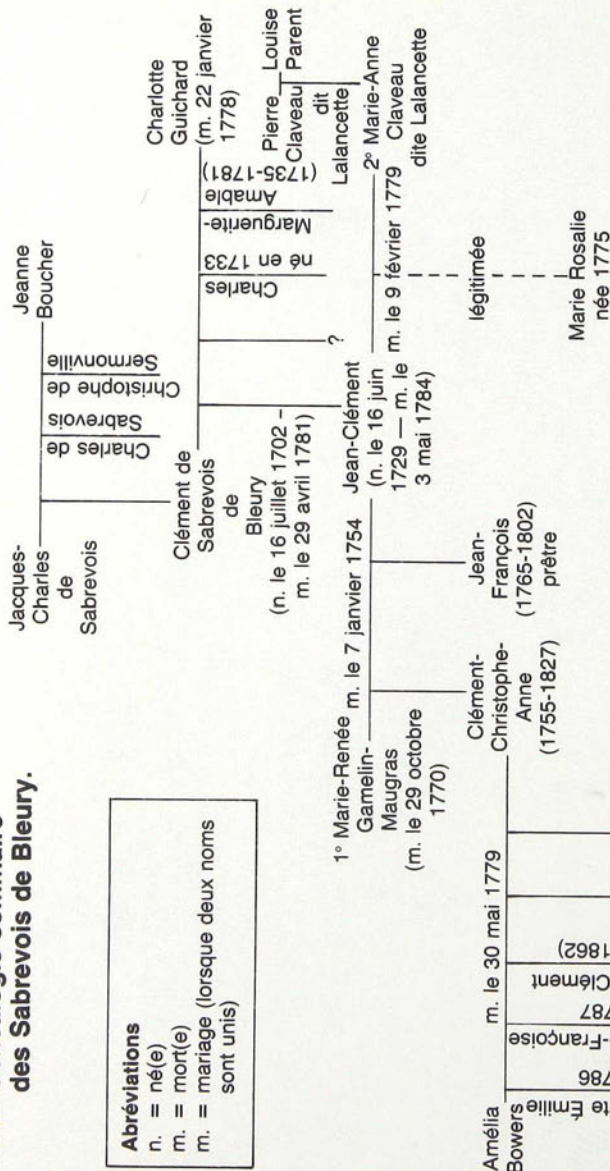
m. 1779
 15 enfants

Louise
 Badelard

XVIII. Généalogie sommaire des Sabrevois de Bleury.

Abréviations

- n. = né(e)
- m. = mort(e)
- m. = mariage (lorsque deux noms
sont unis)



Source
Le Jeune, L.M., *Dictionnaire général du Canada*, tome 1er, Université d'Ottawa, Ottawa, 1931, pp. 190 à 192.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

I. Sources manuscrites

1. Archives départementales de Bordeaux:

C1208 (Livre de comptes du Grand-Théâtre de Bordeaux.)

C1216 (Lettre en date du 18 juillet 1780 à Messieurs les Jurats de Bordeaux concernant la mort et les honoraires du peintre-décorateur Taconnet.)

C3868 (Naturalisation de Gaëtan Camagne, enregistrée le 9 janvier 1765.)

3E17837 (Contrat de mariage entre Joseph Gaëtan Camagne et Marie Nones, le 4 juin 1752.)

3E20338 (Greffe du notaire Gâtellet, contrat de mariage entre François Beaucourt et Benoite Camagne, le 3 juin 1773.)

G3108 (Livre de comptes de l'église Saint-Genès de Queuil [aussi appelée Saint-Genès de Fronsac], folio 40, le 5 juin 1785.)

1Mi990 (R.1), ii 5 (Registre des actes capitulaires du monastère de Saint-Pierre de La Réole, le 15 décembre 1776 [sur microfilm].)

2. Archives municipales de Bordeaux:

CC311-312 (Fragment du livre de comptes du Grand-Théâtre de Bordeaux, Mandement en faveur du S. Beaucourt en date du 28 septembre 1779.)

DD36e (Fragment du livre de comptes du Grand-Théâtre de Bordeaux, Mandement en faveur du sieur Beaucourt en date du 1^{er} mars 1780.)

3E17 (Acte de sépulture de Joseph Gaëtan Camagne, le 15 vendémiaire de l'an Six de la République Française.)

Actes de baptême des enfants de Joseph Gaëtan Camagne et de Marie Nones:

GG104 (Baptême de Yvette Camagne, le 9 mars 1753.)

GG105 (Baptême de Benoite Camagne, le 8 avril 1754.)

GG107 (Baptême de Gaëtan Camagne, le 2 juin 1756.)

- GG108 (Baptême de Jean-Baptiste Camagne, le 25 juin 1757.)
 GG109 (Baptême de Marie-Catherine Camagne, le 5 mai 1758.)
 GG110 (Baptême de Jean-Baptiste Camagne, le 16 juillet 1759.)
 GG493 (Acte de mariage de Joseph Gaëtan Camagne et de Marie Nones, le 22 juin 1752, acte numéro 49.)
 GG806 (Acte de mariage de François Beaucourt et de Benoite Camagne, le 12 juillet 1773.)

XXI-H/336, recueil 20 (Dessin à la plume par Victor Louis montrant la décoration d'une des loges du second rang de la salle de spectacle.)

Fonds Braquehay:

- Ms331 (Cahier A # 2, pp. 371, 379 et 380.)
 Ms332 (Cahier A #3, pp. 71, 187, 190 et 191.)
 Ms333 (Cahier A #4, p. 29.)
 Ms334 (Cahier A #5, pp. 34 et 35.)
 Ms338 (Cahiers Gris # 8/9, p. 18.)

Inventaire des biens dépendant de l'Église métropolitaine St-André (article 3 de la loi du 9 décembre 1905.)

3. Bibliothèque municipale de Bordeaux:

- Ms 712 (Laboubée, *Notes biographiques*), folio 136.
 Ms 1539 (Minutes de l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux.)

II. Ouvrages

- BAPST, Germain, *Essai sur l'histoire du théâtre*, Hachette, Paris, 1893.
 BÉNÉZIT, E., *Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et Graveurs*, (Tome 5°), Librairie Gründ, Paris, 1966.
Bordeaux 2 000 ans d'histoire, Exposition Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1971.
 BRUTAILS, Jean-Auguste, *Album d'Objets d'Art existant dans les Églises de la Gironde*, Société Archéologique de Bordeaux, 1907.
 COURTEAULT, Paul, *Bordeaux Cité Classique*, Firmin-Didot et Cie éditeurs, Librairie de Paris, 1932.

Description historique de Bordeaux, Librairie de Paul Pallandre, 1785.

DETCHEVERRY, Arnaud, *Histoire des théâtres de Bordeaux*, Delmas imprimeur, Bordeaux, 1860.

DUPIN, M.-Ml., *Notice historique et statistique sur La Réole*, Imprimerie de J. Pasquier, À La Réole, 1839.

MARIONNEAU, Charles, *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices de la ville de Bordeaux*, Aubry libraire, Paris; Chaumas-Gayet libraire, Bordeaux, 1861.

— *Les Salons Bordelais ou Expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIII^e siècle (1771-1787)*, avec des notes biographiques sur les artistes qui figurèrent à ces expositions, Vve Moquet libraire, Bordeaux, 1883.

MESURET, Robert, *Pierre Lacour (1745-1814)*, éditions Delmas, Bordeaux, 1937.

MIRMONT, M. de la Ville de, *Histoire du musée de Bordeaux*, Tome I, Feret et fils libraires-éditeurs, Bordeaux, 1899.

PARDIAC, l'abbé J.-B., *Histoire de Saint Abbon*, Librairie Lecoffre, Paris, 1872.

SAUNIER, Charles, *Bordeaux*, Librairie Renouard, H. Laurens éditeur, Paris, 1925.

III. Articles

FERET, Édouard, « Essai sur l'arrondissement de Bordeaux et ses monuments », dans *Statistique générale de la Gironde*, Feret et fils éditeurs, Bordeaux, 1892.

— « Excursion archéologique à La Réole », dans *Société Archéologique de Bordeaux*, Tome XVI, Feret et fils libraires-éditeurs; Vve P.-M. Cadoret imprimeur, Bordeaux, 1891.

LAMOTHE, M.-L. de, « Essai historique et archéologique sur l'église cathédrale Saint-André à Bordeaux et sur son clergé », dans *Actes de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, Lawalle libraire, Bordeaux; André libraire, Paris, 1845.

LAPOUYADE, M., « Essai de statistique archéologique, La Réole », dans *Actes de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, Lawalle libraire, Paris; Julien libraire, Bordeaux, 1846.

LATAPIE, François-de-Paule, inspecteur des manufactures en 1782, « L'Industrie et le commerce en Guienne sous le règne de Louis XVI. Journal de tournée. », dans *Archives historiques du département de la Gironde*, Tome LIII, Picard et fils, Paris; Feret et fils, Bordeaux, 1919-1920.

MESURET, Robert, « Les premiers décorateurs du grand théâtre de Bordeaux », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français, année 1940*, Paris, 1941.

— « La scène bordelaise au XVIII^e siècle de Servandoni à Gonzales », dans *Revue d'Histoire du Théâtre*, III, 1953.

QUEYON, Philippe, « Du vandalisme restaurateur et du vandalisme destructeur dans le Réolais », dans *Société Archéologique de Bordeaux*, Tome XXIX, Feret et fils libraires-éditeurs; Cadoret imprimeur, Bordeaux, 1907.

« Navigation et négociants XVI^e/XVIII^e siècle », dans *La Documentation Photographique*, Num. 6001, octobre 1972.

« Notes pour servir à l'histoire de la franc-maçonnerie à Bordeaux », dans *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, Tome III, Bordeaux-Bere, 1955.

IV. Divers

Almanach de Commerce, d'arts et métiers, pour la Ville de Bordeaux, Bergeret Libraire, Bordeaux, 1785, 1787 et 1791.

Almanach de Commerce, d'arts et métiers, pour la ville de Bordeaux, Frères Labottière imprimeurs, Pinard Libraire, Bordeaux, 1793.

Almanach historique de la province de Guienne, Frères Labottière imprimeurs-libraires, Bordeaux, 1785, 1786, 1787 et 1788.

Journal de Guienne, le 17 septembre 1787.

Recueil des Annonces, Affiches, et Avis Divers pour la ville de Bordeaux, le 13 octobre 1774 et le 22 décembre 1774.

BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

I. Sources manuscrites

1. *Archives judiciaires de Montréal:*

Registre d'état civil:

Notre-Dame de Montréal, mariage le 25 juin 1737; sépulture, le 25 juin 1794; baptême, le 14 avril 1796; mariage, le 5 juillet 1810; sépulture, le 19 mai 1832; sépulture, le 16 janvier 1844.

Greffe de Jean-Baptiste Deseves, acte numéro 730, bail, le 5 juin 1792; et acte numéro 830, bail, le 16 mai 1793.

Greffe de Patrice Lacombe, acte numéro 70, testament, le 5 juillet 1832.

2. *Archives des Soeurs Grises de Montréal:*

Manuscrit intitulé *Mémoires particuliers 1705-1857* (et la version dactylographiée, intitulée *Ancien Journal*, en deux volumes).

Recettes et Dépenses 1779-1828, vol. 3, pour l'année 1792.

3. *Bibliothèque municipale de Montréal:*

« Album de gravures, de dessins et d'aquarelles, de peintures à l'huile et de pièces manuscrites formé par Jacques Viger de 1839 à 1856 environ. » (cote: Gt ms 096.1/V674a/103379).

4. *Archives judiciaires de Québec:*

Registre d'état civil:

Notre-Dame de Québec, baptême, le 11 novembre 1747; sépulture, le 19 mai 1748; baptême, le 5 novembre 1749; sépulture, le 19 août 1750; sépulture, le 13 janvier 1751; baptême, le 30 septembre 1751; sépulture, le 15 octobre 1751; baptême, le 14 novembre 1753; sépulture, le 16 novembre 1753; sépulture, le 16 juillet 1756; mariage, le 7 février 1757.

5. *Archives du Québec à Québec:*

Greffe de Simon Sanguinet 1748-1771, acte numéro 90, contrat de mariage, le 5 février 1757.

6. *Archives du Séminaire de Québec:*

Manuscrit intitulé *Saberdache Rouge* par Jacques Viger, vol. E.

7. *Inventaire des biens culturels (Québec):*

Fonds Gérard Morisset, dossier François Beaucourt.

8. *Archives de fabriques:*

Église de la Nativité à La Prairie, Registre d'état civil, baptême, le 25 février 1740.

Église Sainte-Anne à Varennes, Registre de Fabrique, *Redditions des comptes pour les années 1780-1834*, pour l'année 1792.

Église Saint-Joseph à Lanoraie: *Cahier des délibérations de paroisse et de redditions de comptes de 1792 à 1839*, vol. 2, pour l'année 1794; *Chronique de la paroisse* par l'abbé J.-A. Lippé, écrit vers 1898; *Chroniques de Lanoraie*, 1917, auteur anonyme (sans éditeur).

9. *Archives de l'Université de Montréal:*

Manuscrit inédit du *Panthéon canadien* par Maximilien Bibaud, vol. I.

II. Ouvrages

ALLAIRE, l'abbé J.-B.-A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, les Anciens*, Montréal, 1910.

BIBAUD, Maximilien, *Panthéon canadien*, imprimé par Cérat et Bourguignon, Montréal, 1858.

— *Panthéon canadien*, Joseph-M. Valois, libraire-éditeur, 1891.

BIBAUD, Jeune, *Dictionnaire historique des hommes illustres du Canada et de l'Amérique*, Presse de P. Cérat, Montréal 1857.

BUCHANAN, Donald W., *The Growth of Canadian Painting*, Collins, London and Toronto, 1950.

CARON, l'abbé Napoléon, *Histoire de la paroisse d'Yamachiche*, P.V. Ayotte libraire-éditeur, Trois-Rivières, 1892.

CAUCHON, Michel, *Jean-Baptiste Roy-Audy 1778 -c. 1848*, publié par le Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1971.

COLGATE, William, *Canadian art its origin and development*, The Ryerson Press, Toronto, 1943.

CROCE, George C., and WALLACE, David H., *Dictionary of Artists in America, 1564-1860*, Yale University Press, 1957.

DESROSIERS, l'abbé Adélard, *Le Sacré-Cœur de Lanoraie*, Montréal, 1912.

DROLET, Gustave, *Zouaviana*, 2^e édition, Montréal, 1898.

DUPRÉ, François-J., et NOVILLE, H. de, *Le Canada illustré*, Société des éditions Louis Michaud, Paris, [1919].

Encyclopedia Canadiana, Vol. I, Grolier, Ottawa, 1968.

FAILLON, l'abbé Étienne-Michel, *Vie de Mme d'Youville*, fondatrice des Soeurs de la Charité de Villemarie dans l'île de Montréal, en Canada, Villemarie, chez les Soeurs de la Charité, Hôpital Général, (sans éditeur), 1852.

FERLAND-ANGERS, Albertine, *Mère d'Youville*, Librairie Beauchemin limitée, Montréal, 1945

FRANCHÈRE, Gabriel, *Relation d'un voyage à la côte du Nord-ouest de l'Amérique Septentrionale, dans les années 1810, 1811, 1812, 1813 et 1814*, Imprimerie Pasteur, Montréal, 1820.

FROMENT, J.-Ad., vicaire, *Histoire de Saint-Martin*, Imprimerie J.C.A. Perreault, Joliette, 1915.

GROULX, l'abbé Lionel, *Lendemain de conquête*, Bibliothèque de l'Action française, 1920.

HARPER, J. Russell, *Painting in Canada / A History*, University of Toronto Press, 1966.

— *La peinture au Canada des origines à nos jours*, Les Presses de l'Université Laval, édition de 1969.

- *Early Painters and Engravers in Canada*, University of Toronto Press, 1970.
- HUBBARD, R.H., *An Anthology of Canadian Art*, Oxford University Press, Toronto, 1960.
- *Painting and Sculpture: Canadian School*, Vol. III, University of Toronto Press, Toronto, 1960.
- *L'évolution de l'art au Canada*, publié sous les auspices du Conseil d'administration de la Galerie nationale du Canada, Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1964.
- HUGHES, Margaret, E., *A Guide to Canadian Painters*, Ontario Library Review, May-August, 1940
- JETTÉ, Madame, *Vie de la Vénérable Mère d'Youville*, fondatrice des Soeurs de la Charité de Montréal, Cadieux et Derome libraires-éditeurs, Montréal, 1900.
- JONES, Howard Mumford, *America and French Culture 1750-1848*, The University of North Carolina Press, 1927.
- La Bibliothèque Canadienne*, Tome I, M. Bibaud éditeur et propriétaire, Montréal, 1825.
- La Bibliothèque Canadienne*, Tome III, Montréal, 1926.
- LAHAISE, Robert, et VALLERAND, Noël, *Histoire du Canada, l'Amérique du Nord Britannique 1760-1867*, Montréal, 1969.
- LEJEUNE, L.-M., *Dictionnaire général du Canada*, Tomes I et II, Université d'Ottawa, Ottawa, 1931.
- *Histoire générale du Canada*, Tome premier. Université d'Ottawa, 1931.
- Les Arts au Canada*, Cahiers de la Citoyenneté canadienne, numéro 6, Ottawa, 1958.
- MACDONALD, Colin S., *A Dictionary of Canadian Artists*, Vol. I, Canadian Paperbacks, Ottawa, 1967.
- MAURAUULT, Olivier, *Marges d'histoire, l'art au Canada*, Librairie d'Action canadienne-française ltée, 1929.

MORGAN, Henry J., *The Place British Americans Have Won in History*, Printed by Hunter, Rose & Co., Ottawa, 1866.

MORISSET, Gérard, *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, 1941.

— *Les églises et le trésor de Varennes*, Médium, Collection Champlain, Québec, 1943.

— *Philippe Liébert*, Collection Champlain, Québec, 1943.

— *Le développement de la peinture au Canada 1665-1945*, The Ryerson Press, Toronto, 1945.

— *Portraits canadiens du 18^e et 19^e siècles*, le Musée de Québec, imprimé par l'imprimeur de la Reine, Ottawa, 1959.

— *La peinture traditionnelle au Canada Français*, Le Cercle du Livre de France, 1960.

MORRIS, Edmund, *Art in Canada: The Early Painters*, privately printed, Toronto, 1911.

PRIME, Alfred C., *The Arts and Crafts in Philadelphia, Maryland and South Carolina, 1786-1800*, Topsfield, Mass., 1932.

ROBSON, Albert, *Canadian Landscape Painters*, The Ryerson Press, Toronto, 1932.

ROY, Antoine, *Les lettres, les sciences et les arts au Canada sous le Régime Français*, Jouve et Cie éditeurs, Paris 1930.

SMITH, Pemberton, *Early Canadian Masonry*, Quality Press Limited, Montréal, 1939.

TANGUAY, Mgr., *Dictionnaire généalogique*, Eusèbe Senécal et fils, imprimeurs-éditeurs, Montréal, vol. 2, 1886, vol. 4, 1887, vol. 5, 1888, et vol. 6, 1889.

Vie de la Vénérable Mère d'Youville (extrait du premier volume de l'Hôpital Général), Hôpital général des Soeurs Grises, Montréal, 1929.

III. Articles

[Anonyme], « Canada's Painters », dans *Art News*, January 15, 1946.

[Anonyme], « Le peintre François Malepart de Beaujours [sic] (1740-1794) », dans *Le Reflet de Magdeleine*, le 14 août 1967.

[Anonyme], « Le premier peintre canadien qui étudia en Europe », dans *La Presse*, le 25 février 1967.

[Anonyme], « ...au service involontaire » (p. 377), et « La bourgeoise canadienne, américaine » (p. 384), dans *Le Boréal Express*, Régime britannique (1760-1810), Éditions Le Boréal Express Ltée, Trois-Rivières, 1967.

BONNAULT DE MÉRY, Claude, « Les Canadiens en France et aux Colonies après la cession (1760-1815) », dans *Revue de l'Histoire des Colonies Françaises*, douzième année, tome XVII, Paris, 1924.

CAUCHON, Michel, et JUNEAU, André, « Paul Mallepart [sic] de Grand Maison dit Beaujour », dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. III, (1741-1770), Les Presses de l'Université Laval, 1974.

DUMAS, Paul, « Aspects de l'art canadien », dans *Médecine de France*, numéro 87, Paris, 1957.

HARPER, J. Russell, « Three Centuries of Canadian Art », dans *Canadian Art*, numéro 82, vol. 19, November/December, 1962.

— « Tour d'horizon de la peinture canadienne », dans *Vie des Arts*, numéro 26, printemps 1962.

HARRIS, Robert, « Art in Quebec and the Maritime Provinces », dans *An Encyclopedia of the Country*, Vol. 4, Toronto, 1898-1899.

HUBBARD, R.H., « Recent discoveries in Early Canadian Art », dans *Journal of the Royal Society of Arts*, December, 1962.

LINTEAU, P.-A., « L'Insurrection de 1837-1838. État estimatif des pertes souffertes par Me Jean-Joseph Girouard, notaire de la paroisse Saint-Benoît », dans *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. XXI, numéro 3, décembre 1967.

MASSICOTTE, E.-Z., « Le peintre Malepart de Beaujours [sic] », dans *Bulletin des recherches historiques*, vol. 27, 1921.

— « Un recensement inédit de Montréal, en 1741 », dans *Mémoires de la Société Royale du Canada*, section I, série III, vol. XV, mai 1921.

— « Le Peintre Malepart de Beaucour [sic] », dans *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 45, 1939.

MAURAUULT, Olivier, « Souvenirs canadiens; Album de Jacques Viger », dans *Les Cahiers des Dix*, vol. 9, 1944.

MORIN, Victor, « Clubs et sociétés notoires d'autrefois », dans *Les Cahiers des Dix*, vol. 13, Montréal, 1948.

— « Syndicalisme et mutualité », dans *Les Cahiers des Dix*, vol 24, Montréal, 1959.

MORISSET, Gérard, « La Collection Desjardins au Musée de l'Université Laval », dans *Le Canada français*, janvier 1936.

— « Saint-Martin (Île Jésus) après le sinistre 19 du mai [sic], dans *Technique*, novembre 1942.

— « L'album de Jacques Viger: document précieux et inconnu », dans *Le Devoir*, le 7 mai 1942.

— « Le peintre François Beaucourt », dans *La Patrie*, le 19 mars 1950.

— « L'art français au Canada », dans *Médecine de France*, numéro 85, Paris, 1957.

— « Généalogie et petite histoire. Le peintre François Beaucourt », dans *Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française*, octobre-novembre-décembre 1965.

NEESHAM, Robin, « Canadian Art Comes of Age? », dans *Executive*, vol. 19, numéro 7, July, 1967.

ROY, P.-G., « Le Peintre Beauours [sic] », dans *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 22, 1916.

— « Le premier peintre canadien élève des grands maîtres », dans *Les petites choses de notre histoire*, 5^e série, Lévis, 1923.

RUSS, C.J., « Josué Dubois Berthelot de Beauours », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. III, (de 1741 à 1770), Les Presses de l'Université Laval, 1974.

IV. Divers

1. Journaux:

General Advertiser (Philadelphie), du 3 janvier au 20 février 1792.

The Montreal Gazette, les 7, 14 et 28 juin 1792 (annonces anglaises).

Gazette de Montréal, les 14 et 28 juin 1792 (annonces françaises).

Le Canadien, le 21 mai 1832 (notice nécrologique) et le 19 janvier 1844 (notice nécrologique).

La Minerve, le 5 mai 1863 (notice nécrologique).

2. Dossiers:

Dossier François Beaucourt:

Musée du Québec à Québec.

Musée McCord à Montréal.

Galerie nationale du Canada à Ottawa.

Archives publiques du Canada à Ottawa, Département de l'iconographie.

Université de Montréal, Département d'Histoire (Section Histoire de l'art).

3. Catalogues d'exposition et de vente:

A Century of Canadian Art, The Tate Gallery, London, 1938.

Canadian Art, Yale University Art Gallery Exhibition, New Haven, Conn., March 11 — April 16, 1944.

Catalogue de vente Fraser Brothers Ltd., juin 1976.

Descriptive Catalogue of a Loan Exhibition of Canadian Historical Portraits and other objects relating to Canadian Archaeology: held in the Natural History Society's Building by the Numismatic and Antiquarian Society of Montreal... on Thursday, December 15th, 1887... Printed by the Gazette Printing Company, Montreal, 1887.

Exposition rétrospective de l'art au Canada français, Québec 1952.

HARPER, J. Russell, *Une imagerie canadienne*, peintures et dessins du Musée McCord de l'Université McGill, à la Galerie nationale du Canada, été 1962.

HUBBARD, R.H., et OSTIGUY, J.R., *Three Hundred Years of Canadian Art*, National Art Gallery, Ottawa, 1967.

Le Peintre et le Nouveau Monde/The Painter and the New World, le Musée des Beaux-Arts de Montréal, Montréal, 1967.

MARTIN-MÉRY, Gilberte, *L'art au Canada*, du 11 mai au 31 juillet, Bordeaux, 1962.

MORISSET, Gérard, « An Essay on Canadian Painting », dans *Painting in Canada*, A Selective Historical Survey, Albany Institute of History and Art, January 10th to March 10th, Albany, New York, 1946.

— *Les Arts au Canada français*, Vancouver Art Gallery, 1959.

Peinture traditionnelle du Québec, préface par Jean Trudel, Musée du Québec, été 1967.

Record of Canadian Historical Portraits and Antiquities exhibited by The Numismatic and Antiquarian Society of Montreal 15th September 1892... prepared by A.C. DeLery MacDonald, Member of the Numismatic and Antiquarian Society and Honorable Secretary, Exhibition Committee, Montréal, 1892.

Trésors de Québec, Exposition de peintures provenant de Québec et des environs. La Galerie nationale du Canada, Ottawa, et le Musée du Québec, Québec, 1965.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

A — Les oeuvres en France

1. Grand Théâtre de Bordeaux en France. Projet pour une des loges du second rang. Dessin à la plume par Victor Louis. Les dessins de ce dernier servirent de modèle à Beaucourt pour la décoration des loges.

B — Les oeuvres au Canada — les portraits authentiques:

2. Portrait d'une esclave noire (huile; 28³/₄" x 23¹/₂") Musée McCord, Montréal, s. et d.: « F Beaucourt pinxit 1786 ».
3. Portrait de jeune fille (fusain et craies de couleur; 13³/₄" x 10¹⁵/₁₆") Galerie nationale du Canada, Ottawa, s. et d.: « F. Beaucourt 1787 ».
4. Voir le portrait numéro 3. Détail de la signature.
5. Autoportrait de François Beaucourt (huile; 13¹/₂" x 10¹/₂") Galerie nationale du Canada, Ottawa, n.s., n.d.
6. Portrait de la Mère d'Youville sur son lit de mort par Philippe Liébert, 1771 (aquarelle; 4" x 6" environ) Hôpital-général, Montréal, n.s., n.d.
7. Portrait de la Mère d'Youville (huile; 29¹¹/₁₆" x 23¹⁵/₁₆") Musée du Québec, Québec, s. et d.: « F. Beaucourt. pinxit./À Montréal. 1792. »
8. Portrait de la Mère d'Youville par James Duncan (aquarelle; diam.: 0' 3³/₄") Bibliothèque municipale de Montréal, Montréal, n.s., n.d.
9. Portrait de la Mère d'Youville par William Berczy fils (aquarelle diam.: 0' 3³/₄") Archives du séminaire de Québec, Québec, n.s., n.d.
10. Portrait de la Mère Despins (huile; 29" x 23") Hôpital-général, Montréal, s. et d.: « F.. Beaucourt.. pinxit./À Montréal.. 1792.. ».
11. Portrait de l'abbé Claude Poncin (huile; 29¹/₂" x 22") Hôpital-général, Montréal, n.s., n.d.
12. Portrait de Marguerite Mailhot, épouse de Monsieur Trottier dit Desrivières (huile; 31⁵/₁₆" x 25¹/₈") Musée du Québec, Québec, s. et d.: « F Beaucourt. pinxit./Montréal.. 179 (2 ou 3)
13. Détail du portrait numéro 12.

14. Détail du portrait numéro 12.
15. Détail du portrait numéro 12.
16. Détail du portrait numéro 12.
17. Portrait de Monsieur Trottier dit Desrivières (huile; 31³/₈" x 24⁵/₈") Musée du Québec, Québec, s. et d.: « F Beaucourt pinxit/À Montréal 179 (2 ou 3) ».
18. Portrait de Monsieur Trottier dit Desrivières (huile; 33¹/₈" x 26³/₄") Galerie nationale du Canada, Ottawa, s. et d.: « . . . F. . . Beaucourt. . . pinxit/A. . . Montréal 1792 ».

C — Les oeuvres au Canada — les portraits attribués à Beaucourt:

19. Dame à la chandelle (huile; 24¹/₂" x 21") Fraser Brothers Ltd, Montréal, n.s., n.d.
20. Portrait de Médard Gamelin de la Jemmerais (huile; 26" x 21") Hôpital-général, Montréal, n.s., n.d.
21. Portrait d'homme (pastel; 25⁵/₈" x 16¹/₂") Musée du Québec, Québec, n.s., daté: « Montréal 1794 ».
22. Portrait de l'abbé Antoine-Marie Morand (huile; 30⁷/₈" x 25¹/₈") Musée du Québec, Québec, n.s., n.d.
23. Détail du portrait numéro 22 avant la restauration en 1959.
24. Portrait de Monsieur P. Panet (pastel; 19¹/₂" x 15") Musée du Québec, Québec, signé au verso: « P. Panet/par F. M. de B. », n.d.
25. Portrait de Jean — Clément de Sabrevois de Bleury (huile; 29" x 25³/₈") Musée des beaux-arts, Montréal, n.s., n.d.
26. Portrait de Madame Sabrevois de Bleury (huile; 28¹/₂" x 23") Musée des beaux-arts, Montréal, n.s., n.d.
27. Portrait de l'abbé François Picquet (huile; 24" x 20¹/₂") Presbytère d'Oka, n.s., n.d.
28. Portrait de Michel-Eustache-Gaspard Alain Chartier de Lotbinière (dimensions inconnues), collection particulière, n.s., n.d.
29. Portrait de l'abbé François Féré-Duburon, aujourd'hui réattribué à un artiste anonyme (huile; 27¹/₂" x 23¹/₃") Royal Ontario Museum, Toronto, n.s., n.d.
30. Portrait présumé de Melchior de Cabanac (huile; 12³/₄" x 10") Archives publiques du Canada, Ottawa, n.s., n.d.

D — Les oeuvres au Canada — les tableaux religieux authentiques:

31. Saint Grégoire (huile; 10' x 6' 9" environ) église sainte-Anne à Varennes, signé: « Beaucourt » (sic), n.d.
32. Saint Augustin (huile; 10' x 6' 9" environ) église Sainte-Anne à Verennes, signé: « F.. Beaucourt », n.d.
33. Vision de saint Jérôme (huile; 10' x 6' 9" environ) église Sainte-Anne à Varennes, signé: « F. P » (sic) n.d.
34. Saint Jérôme (huile; 110" x 72") Archives du séminaire de Québec, Québec, s. et d.: « D'Ulin fecit 1717 ».
35. Saint Ambroise (huile; 10' x 6' 9" environ) église Sainte-Anne à Varennes, s. et d.: « F. Beaucour (sic) Pinxit 1793 ».
36. Voir le tableau numéro 35. Détail de la signature.
37. Fragment de la toile Marie, Secours des chrétiens (huile; 21^{5/16}" x 14^{1/2}" fragment) Galerie nationale du Canada, Ottawa, La partie de la toile comportant la signature de l'artiste et la date d'exécution est dans la collection du Musée du Québec à Québec. Cette partie serait signée et datée: « F. Beaucourt / Pinxit / Montreal 1793 ».
38. Fragment de la toile Marie, Secours des chrétiens (huile; 14" x 9") Musée du Québec, Québec. Voir la remarque concernant la signature de l'artiste et la date d'exécution au tableau numéro 37.
39. Fragment de la toile Marie, Secours des chrétiens (huile; 5^{1/8}" x 4^{1/8}" fragment) collection particulière. Voir la remarque concernant la signature de l'artiste et la date d'exécution au tableau numéro 37.
40. Fragment de la toile Marie, Secours des chrétiens (huile; 8^{1/8}" x 13^{1/4}" fragment) collection particulière. Voir la remarque concernant la signature de l'artiste et la date d'exécution au tableau numéro 37.

E — Les oeuvres au Canada — les tableaux religieux attribués à Beaucourt:

41. La Vierge et l'Enfant (huile; 31^{1/4}" x 24") collection particulière, n.s., n.d.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE: LA VIE DE BEAUCOURT	19
I. L'époque pré-artistique: 1740 à 1772	19
II. La période française: 1773 à 1784	25
III. La période canadienne: 1792 à 1794	37
DEUXIÈME PARTIE: L'OEUVRE DE BEAUCOURT	49
I. Les œuvres en France	49
II. Les œuvres au Canada: les portraits	59
Préambule aux œuvres canadiennes	59
I. Les portraits authentiques	59
II. Les portraits attribués à Beaucourt	85
III. Les œuvres au Canada: les tableaux religieux	111
I. Les tableaux religieux authentiques	111
II. Les tableaux religieux attribués à Beaucourt	121
IV. Le style de Beaucourt	139
CONCLUSION	147
APPENDICES	153
BIBLIOGRAPHIE	177
TABLE DES ILLUSTRATIONS	191

COLLECTION CIVILISATION DU QUÉBEC

Série ARCHITECTURE

Maisons et églises du Québec (XVII ^e , XVIII ^e et XIX ^e siècles)	Hélène Bédard
Les églises de Charlesbourg	Luc Noppen et John R. Porter
La fin d'une époque	Luc Noppen, Claude Thibault et Pierre Filteau
Jos.-P. Ouellet, architecte	Georges Léonidoff, Vianney Guindon et Paul Gagnon
Comment restaurer une maison traditionnelle	Luc Noppen
Notre-Dame-des-Victoires à la Place Royale de Québec	Luc Noppen, Guy Giguère et Jean Richard
La maison Maizerets- Le château Bellevue	

Série ARTS ET MÉTIERS

La poterie de Cap-Rouge	Michel Gaumond
Jean-Baptiste Roy-Audy	Michel Cauchon
Les tabernacles anciens du Québec (des XVII ^e , XVIII ^e et XIX ^e siècles)	Raymonde Gauthier
Premiers peintres de la Nouvelle-France, tome I	François-Marc Gagnon et Nicole Cloutier
Premiers peintres de la Nouvelle-France, tome II	François-Marc Gagnon
Disciple de Saint Crépin: René Simard, artisan-cordonnier	Yvan Chouinard
Les Armuriers de la Nouvelle-France	Russel Bouchard
Arthur Tremblay, forgeron de village	Bernard Genest et Françoise Dubé
La vie et l'oeuvre de François Malepart de Beaucourt	Madeleine Major-Frégeau

Série CULTURES AMÉRINDIENNES

Carcajou et le sens du monde (récits montagnais-naskapi)	Rémi Savard
Tshakapesh (récits montagnais-naskapi)	Madeleine Lefebvre
Ma femme, ma hache et mon couteau croche	Normand Clermont
Chroniques de chasse d'un Montagnais de Mingan	Serge Bouchard (Mathieu Mestokosho)

Série PLACE ROYALE

La Place Royale, ses maisons, ses habitants
Place Royale, Its Houses and Their Occupants
À la découverte du passé
(fouilles à la Place Royale)
La Batterie royale

Michel Gaumond
Michel Gaumond
Michel Lafrenière et
François Gagnon
François Picard

Série HISTOIRE

Le siège de Québec (1759)
par trois témoins
The Siege of Québec in 1759
Three Eye-witness Accounts
(Version anglaise du précédent)
L'invasion du Canada
par les Bastonnais
(Journal de M. Sanguinet)

Jean-Claude Hébert

Jean-Claude Hébert

Richard Ouellet et
Jean-Pierre Therrien

Série ARCHÉOLOGIE

« Les vieux murs témoignent »

Michel Gaumond



MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

BNQ



000 467 117

ISBN 0-7754-3080-3